Acquired 1955

The Gift of

Carleton S. Cooke

H 1926
2/2

ÉLÉMENS
DE
CAVALERIE.

PREMIERE PARTIE.

ÉLÉMENS
DE
CAVALERIE.

PAR M. DE LA GUERINIERE,
Ecuyer du Roi.

NOUVELLE ÉDITION,
Considérablement augmentée.

TOME PREMIER.

Annibal Marrot

A BRUXELLES,
Chez B. LE FRANCQ, Imprimeur-Libraire, rue de la Magdelaine.

1791.

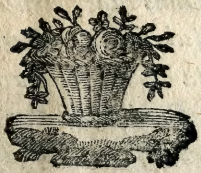
AVERTISSEMENT.

L'INSTITUTION des Académies, où l'on enseigne à monter à Cheval à la Noblesse, a toujours eu pour objet d'y apprendre tout ce qui a rapport à cet Exercice; & l'étude des différentes Parties que renferme cet Art, forme ce qu'on appelle le Connoisseur & l'Homme de Cheval. Il ne suffit pas de savoir exécuter une routine scholastique, qui souvent ne mene à rien, & n'est pas d'une grande utilité pour l'usage ordinaire; il faut joindre à cette pratique d'autres connoissances essentiel-

les, qui ſont de s'attacher à connoître la beauté & les défauts d'un Cheval; décider ſon âge; ſavoir ordonner une Bride, ſuivant les qualités de ſa bouche; une Selle ſuivant la ſtructure de ſon corps; une Ferrure ſuivant la forme de ſon pied; des remedes pour les maladies & accidents qui lui arrivent; & enfin de ſavoir dreſſer un Cheval pour ſon uſage. Le peu de temps qu'on emploie ordinairement à faire ſes Exercices, eſt en partie cauſe qu'on ne profite pas, comme on le voudroit, des bonnes leçons de ſon Maître; & le pénible métier d'un Ecuyer le reſtraint à la ſeule attention qu'il peut avoir, qui eſt de faire rouler ſon Ecole, & ne lui permet pas d'en tenir une particuliere, pour y enſeigner toutes ces différentes choſes; ce qui ſeroit ce-

pendant d'une très-grande utilité. Pour obvier à ces inconvéniens, on a imaginé qu'il seroit à propos de composer une espece de Manuel portatif, ou Abrégé Méthodique, qui renfermât, dans un ordre clair & précis, tous les principes qui regardent cette matiere. On le divise en trois Parties. Dans la premiere, on trouve la Description des Parties d'un Cheval; la beauté & les défauts de ces mêmes Parties; l'Age, l'Embouchure, la Ferrure, la Selle, &c. La seconde traite de la méthode la plus facile pour le dresser. Et la troisieme contient la définition de ses maladies, & les remedes pour le guérir. Par le secours de ce Manuel ou Recueil, un Cavalier pourra aisément, & en peu de temps, se remplir la mémoire des choses les plus essentielles, à sa-

voir, pour acquérir ces connoissances & se mettre en état de faire des questions sensées à ceux qui sont à portée de l'instruire.



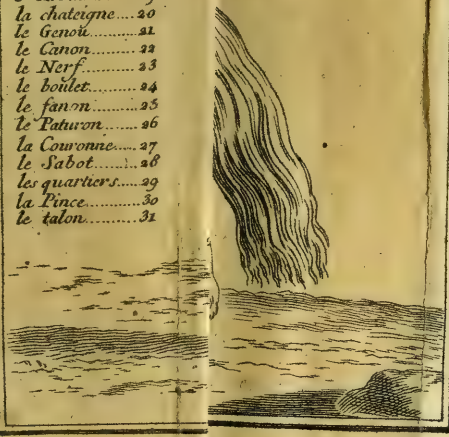
voir, pour acquérir ces connoissances & se mettre en état de faire des questions sensées à ceux qui sont à portée de l'instruire.

l'Avant-main.

le Front.....1
les Temples.....2
les Salieres.....3
la Ganache.....4
les Levres.....5
les Nazeaux.....6
le Bout du nés..7
le Menton.....8
la Barbe.....9
l'Encolure.....10
la Criniere.....11
le Toupet.....12
le gosier.....13
le Garot.....14
les Epaules.....15
le Poitrail.....16
le Coude.....17
le Bras.....18
l'Ars.....19
la chateigne.....20
le Genoü.....21
le Canon.....22
le Nerf.....23
le boulet.....24
le fanon.....25
le Paturon.....26
la Couronne.....27
le Sabot.....28
les quartiers.....29
la Pince.....30
le talon.....31

l'Arriere-main.

le Croupe.....7
le tronçon de la queue.....8
les Fesses.....9
les hanches.....10
le grasset.....11
les Cuisses.....12
le Jarret.....13
la Chateigne.....14
la pointe du jarret.....15



ÉLÉMENS
DE
CAVALERIE.

PREMIERE PARTIE.

Contenant la Connoissance du Cheval, l'Embouchure, la Ferrure, la Selle, &c. avec un Traité du Harras.

CHAPITRE PREMIER.

Division des Parties extérieures du Cheval.

Le Cheval se divise en trois principales Parties, qui sont l'Avant-main, le Corps & l'Arriere-main.

Les Parties de l'Avant-main, ſont la Tête, l'Encolure, le Garot, les Epaules, la Poitrine & les Jambes de devant.

Les Parties du Corps, ſont le Dos ou les Reins, les Rognons, les Côtes, le Ventre & les Flancs.

Celles de l'Arriere-main, ſont la Croupe, les Hanches, la Queue, les Feſſes, le Graſſet, les Cuiſſes, les Jarrets & les Jambes de derriere.

Diviſion des Parties de l'Avant-main.

La TÊTE, qui eſt la premiere Partie de l'Avant-main, eſt compoſée des Oreilles, du Front, des Tempes, des Salieres, des Sourcils, des Yeux, de la Ganache & de la Bouche.

La GANACHE eſt compoſée des deux Os de la Machoire inférieure, qui touchent le Goſier. Cette Partie eſt mouvante, & ſert à mâcher les alimens.

Les Parties extérieures de la Bouche, ſont les Levres, les Nazeaux, le bout du Nez, le Menton & la Barbe, qui eſt l'endroit où ſe place la Gourmette.

Les Parties intérieures, ſont la Langue; le canal, qui eſt le creux où eſt logée la Langue; le Palais, les Dents & les Barres, qui ſont l'endroit de la Bouche, où il n'y a point de Dents, & où ſe fait l'appui du Mors.

L'ENCOLURE, au haut de laquelle eſt attachée la Tête, commence entre les deux Oreilles, & ſe termine au Garot.

Le GOZIER, qui eſt la Partie inférieure de l'Encolure, commence dans le creux & entre les deux Os de la Ganache, & finit au haut du Poitrail ou Poitrine.

La Partie ſupérieure de l'Encolure eſt bordée par la Criniere; & le Crin qui tombe ſur le Front, entre les deux Oreilles, s'appelle *Toupet.*

Le GAROT eſt placé au haut des Epaules, entre la Criniere & le Dos.

Les EPAULES commencent au-deſſous du Garot, & finiſſent au haut des Jambes de devant.

Le POITRAIL eſt la Partie antérieure de la Poitrine, placée entre les deux Epaules.

Les JAMBES DE DEVANT, ſont compoſées du Bras, du Coude, de l'Ars, du Genou, du Canon, du Nerf, du Boulet, du Pâturon, de la Couronne & du Pied.

Le Bras commence au bas de l'Epaule, & finit au Genou.

Le COUDE eſt un Os, qui fait partie du haut du Bras, & qui avance contre les Côtes.

L'ARS eſt une veine apparente, ſituée au-devant & au-dedans du Bras.

Au-deſſus de chaque Genou, en dedans, il y a une eſpece de corne tendre, ſans poil, qu'on appelle *Chataignes*; cette Partie ſe trouve auſſi aux Jambes de derriere, mais elles ſont placées au-deſſous des Jarrêts, auſſi en-dedans.

Le GENOU eſt la jointure du milieu de la Jambe, qui aſſemble le Bras avec le Canon.

Le CANON eſt un Os, qui commence au Genou, & finit au Boulet.

Derriere & le long du Canon, il y a un tendon qu'on appelle communément le *Nerf* de la Jambe.

Le BOULET eſt la jointure du Canon avec le Pâturon.

On appelle *Fanon*, le Toupet de poil, qui eſt derriere chaque Boulet; & la petite Corne tendre, qui eſt placée au milieu de cette Partie, s'appelle *Ergot*.

Le PATURON eſt la partie ſituée entre le Boulet & la Couronne.

La COURONNE eſt la Partie où eſt le poil, qui couvre & entoure le haut du Sabot.

Le Pied ſe diviſe en Parties ſupérieures & inférieures. Les Parties ſupérieures & extérieures ſont le Sabot, les Quartiers, la Pince & le Talon.

Le SABOT eſt toute la Corne qui regne autour du Pied.

Les QUARTIERS ſont les deux côtés du Sabot ; on dit *Quartier de dedans*, & *Quartier de dehors*.

La PINCE eſt la Partie du bout de la Corne, qui eſt au bas & au devant du Pied.

Le TALON eſt à l'oppoſite de la Pince, derriere le Pied où ſe terminent les Quartiers.

Les Parties inférieures du Pied, ſont la Fourchette, la Sole & le petit-Pied.

La FOURCHETTE eſt cette Corne tendre & molle, placée dans le creux du Pied, qui ſe partage en deux branches vers le Talon, en forme de Fourche.

La SOLE eſt une Corne plus dure que celle de la Fourchette, & plus tendre que celle du Sabot, placée dans le creux du Pied, entre les Quartiers & la Fourchette.

Le PETIT-PIED eſt un Os ſpongieux, renfermé dans le milieu & dans le dedans du Sabot. Il eſt entouré d'une chair qui donne la nourriture à tout le Pied. Cette Partie n'eſt point viſible, même quand le Cheval eſt deſſolé.

Situation des Parties du Corps.

LES REINS ou le Dos ; c'eſt la Par-

tie supérieure du Corps du Cheval, qui prend depuis le Garot, jusqu'à la Croupe.

Les ROGNONS, qui sont proprement les Reins, sont la Partie de l'Epine du Dos, la plus proche de la Croupe.

Les CÔTÉS sont le tour des Côtes, qui renferment les Parties internes, contenues dans le Ventre, qui est la Partie inférieure du Corps, située au bas des Côtes.

Les FLANCS sont placés depuis la derniere Côte, jusqu'à l'Os des Hanches, & vis-à-vis le Grasset.

Situation des Parties de l'Arriere-main.

La CROUPE est la Partie supérieure de l'Arriere-main, qui va en rond, depuis les Rognons jusqu'à la Queue.

Les FESSES prennent depuis le haut de la Queue, en descendant, jusqu'au pli, qui est à l'opposite du Grasset.

Les HANCHES sont les deux côtés de la Croupe, depuis les deux Os, qui sont au haut de la Croupe, jusqu'au Grasset. Tout le Train de derriere ou Arriere-main, s'appelle aussi vulgairement les Hanches.

Le GRASSET est la jointure du bas de la Hanche, vis-à-vis des Flancs, à l'endroit où commence la Cuisse. Cette

Partie avance près du Ventre du Cheval, lorſqu'il marche.

Les CUISSES prennent depuis le Graſſet, & depuis l'endroit où finiſſent les Feſſes, juſqu'au pli du Jarret.

Le JARRET eſt la jointure, qui aſſemble le bas de la Cuiſſe avec le Canon de la Jambe de derriere. Les Jambes de derriere ſont ſemblables, dans les autres Parties, à celles de devant.

CHAPITRE II.

De la beauté & des défauts des Parties de l'avant-main.

LA beauté d'un Cheval conſiſte dans la belle conformation & dans la juſte proportion de ſes Parties extérieures.

De la Tête.

La Partie qui contribue le plus à la beauté d'un Cheval, c'eſt la Tête. Elle doit être petite, ſeche, courte & bien placée : Petite, parce que les Têtes groſſes & quarrées peſent ordinairement à la main : Seche, parce que les Têtes graſſes ſont ſujettes au mal des yeux : il faut auſſi qu'elle ſoit un peu courte,

& qu'elle aille en diminuant par en bas, vers le bout du Nez; parce que les Têtes trop longues, qu'on appelle *Têtes de Vieille*, ſont difformes.

Une Tête bien placée, eſt celle qui tombe à plomb du Front au bout du Nez. Lorſqu'elle ſort de la perpendiculaire en avant, cela s'appelle *tendre le Nez*, *porter au vent*; & lorſqu'elle ſe ramene trop en-bas, vers la Poitrine, ce défaut s'appelle *Encapuchonné*.

Des Oreilles.

LES Oreilles doivent être petites, déliées & bien placées. Les Chevaux qui les ont trop épaiſſes, larges & pendantes, s'appellent *Oreillards*. Pour être bien placées, elles doivent être au haut de la Tête, peu diſtantes l'une de l'autre; & lorſqu'un Cheval marche, il doit porter les pointes des Oreilles en avant, ce qu'on appelle *Oreille hardie*.

Les Chevaux malins, & ceux dont la vue eſt incertaine, portent une Oreille en avant, & l'autre en arriere alternativement: & comme cette Partie eſt le ſiege de l'Ouïe, le Cheval tourne ordinairement l'Oreille du côté qu'il entend du bruit.

Du Front.

Le Front doit être un peu étroit &

uni par le haut. Ceux qui ont le bas du Front un peu avancé & relevé, s'appellent *Têtes busquées* ou *moutonnées*; & ceux qui l'ont bas, large & enfoncé, s'appellent *Camus*.

Une étoile ou pelotte blanche au milieu du Front, embellit la Tête d'un Cheval. Lorsqu'il a le devant de la Tête blanc, depuis le haut du Front, jusqu'au bout du Nez, c'est ce qu'on appelle *Belle-face* ou *Chanfrain-blanc*; ce qui peche contre la beauté.

Des Salieres.

Elles doivent être pleines & un peu élevées. Les vieux Chevaux les ont ordinairement enfoncées & creuses. Beaucoup de jeunes Chevaux, engendrés de vieux Etalons, ont aussi ce défaut.

Des Yeux.

L'Œil doit être clair & vif, ce qu'on appelle *Effronté*. Il ne doit pas être trop petit, ce qu'on appelle *Œil de Cochon*; ces Chevaux ont le regard triste, & souvent la vue mauvaise. Il doit être placé à fleur & non hors de Tête; parce que les gros Yeux qui sortent de la Tête, donnent au Cheval un air morne & stupide.

Il y a deux Parties dans l'Œil essen-

tielles à connoître, qui ſont la Vitre, qui eſt la partie extérieure, & la Prunelle, qui eſt la partie interne, ou le fond de l'Œil.

Lorſque l'Œil eſt trouble & brun, c'eſt le ſigne d'un Cheval lunatique, ou qui a eu quelque accident. Lorſque la Prunelle eſt d'un blanc verdâtre & tranſparent, ce défaut s'appelle *Œil Cul de Verre;* & lorſqu'il y a plus de blanc que de verdâtre, on l'appelle *Œil Veron.*

Dans la troiſieme Partie de cet Ouvrage, on parlera plus amplement des accidens qui arrivent aux Yeux & aux autres Parties, dont nous allons continuer de décrire les défauts.

De la Ganache.

Les deux Os qui forment la Ganache, ne doivent pas être trop gros, trop ronds, ni trop charnus. Cette difformité, qu'on appelle *Ganache quarrée*, fait ſouvent qu'un Cheval peſe à la main. Il faut que l'entre-deux des Os ſoit évidé, & qu'il y ait aſſez d'eſpace pour qu'il puiſſe loger ſa Tête : car ſi les Os étoient trop ſerrés l'un près de l'autre, le Cheval auroit de la peine à ſe ramener ou placer la tête, à moins qu'il n'ait l'Encolure longue & relevée.

De la Bouche.

UNE belle bouche eſt celle d'un Cheval qui goûte bien ſon mors, ce qui lui rend la Bouche fraîche & pleine d'écume. Elle ne doit pas être trop grande, c'eſt-à-dire, trop fendue; parce que le mors iroit trop avant dans la Bouche, ce qu'on appelle *boire la bride*; elle ne doit pas être non-plus trop petite; parce que le mors feroit froncer les levres.

Il ne faut pas que les levres ſoient trop groſſes ou trop charnues; ce qui feroit qu'elle couvriroient les barres, & empêcheroient l'effet du mors.

Les Nazeaux doivent être bien ouverts, pour faciliter la reſpiration. Lorſqu'un Cheval s'ébroue, en marchant, & qu'on voit une eſpece, de vermeil dans le creux des Nazeaux c'eſt ſigne d'une bonne conſtitution.

La Barbe, qui eſt l'endroit où porte la Gourmette, ne doit pas être trop plate, trop relevée, ni trop charnue. Une Barbe trop plate, ou au contraire trop relevée, empêche la Gourmette de porter également: & celle qui eſt trop charnue, n'a pas aſſez de ſenſibilité, il faut qu'elle n'ait, pour ainſi dire, que la peau ſur les os. Lorſqu'il ſe trouve

des duretés ou calus dans cette partie ; c'eſt ſigne de mauvaiſe Bouche, & ſouvent de la mauvaiſe main du Cavalier.

La Langue doit être logée dans le canal, ſans déborder ſur les barres ; ce qui ôteroit l'effet du mors, & rendroit l'appui ſourd. Il ne faut pas qu'elle ſoit coupée par l'embouchure, ce qui ſuppoſeroit une mauvaiſe Bouche, ou la rudeſſe de la main du Cavalier. Il ne faut pas non-plus qu'elle ſorte d'un côté ou de l'autre, lorſque le Cheval marche, ni qu'elle paſſe par-deſſus le mors.

Le Palais ne doit pas être trop gras ni trop épais ; parce que le mors, en chatouillant cette Partie, feroit battre le Cheval à la main. Il faut remarquer que le Palais d'un Cheval ſe décharne en vieilliſſant, de même que les Gencives.

Les Barres doivent être un peu élevées & un peu décharnées ; elles en ſont plus ſenſibles. Si elles étoient trop tranchantes, le Cheval donneroit des coups de tête. Lorſqu'elles ſont baſſes, rondes & trop charnues, cela ôte l'effet du mors. Il ne faut pas qu'il y ait un creux dans la Barre, ce qui ſuppoſe toujours une mauvaiſe Bouche.

De l'Encolure.

L'ENCOLURE doit être longue & relevée, en forme de col de Cigne, &

tranchante près de la Criniere. Les Encolures trop molles & effilées, font donner des coups de tête : celles qui ſont trop courtes, trop charnues & trop épaiſſes, font peſer le Cheval à la main.

Celles dont la rondeur ſe trouve en-deſſous, le long du goſier, s'appellent *Encolures de Cerf* ou *renverſées*. Ce défaut fait porter la Branche contre le goſier & ôte l'effet du mors. Ces ſortes d'Encolures forment un autre défaut, qu'on appelle *coup de hache*, qui eſt un creux ou enfoncement au bas de la Partie ſupérieure de l'Encolure, qui l'empêche de ſortir directement du Garot.

On appelle *Encolure fauſſe*, celle qui tombe à plomb, depuis l'entre-deux de la Ganache, juſqu'au poitrail, au lieu de venir en talus.

Les Encolures trop charnues & trop épaiſſes, près de la Criniere, font pencher l'Encolure d'un côté ; défaut qui arrive plus ordinairement aux vieux Chevaux, à qui on laiſſe les crins trop épais. Il faut, en ce cas, les arracher par-deſſous, afin de les rendre déliés ; parce que les Encolures trop chargées de crin, ſont ſujettes à la craſſe, qui ſouvent engendre la gale dans cette Partie.

Le Garot élevé, long & décharné, dénote la force d'un Cheval, & empêche la Selle de le bleſſer en cet endroit; ce qui arrive ſouvent aux Chevaux, qui ont le Garot rond & charnu.

Des Epaules.

LORSQUE le Garot eſt élevé & conſtruit, comme nous venons de le dire, les Epaules ſont ordinairement bien faites. Elles doivent être plates, larges, libres & mouvantes.

Deux défauts eſſentiels, dans cette Partie, c'eſt lorſqu'un Cheval eſt trop chargé d'Epaules, ou au contraire trop ſerré, ou lorſqu'elles ſont chevillées & engourdies.

Les Chevaux chargés d'Epaules, c'eſt-à-dire, qui les ont groſſes, charnues & rondes, avec le Poitrail trop large & avancé, ne ſont pas bons pour la Selle, & ſont ſujets à broncher; mais ils ſont bons pour le tirage, parce qu'ils donnent mieux dans le colier.

Lorſqu'un Cheval a trop de chair, dans l'endroit où portent les Arçons de devant, il n'eſt jamais ſi libre d'Epaules, eſt difficile à ſeller, & n'eſt pas propre pour la Chaſſe, ni pour les courſes de vîteſſe.

Un autre défaut très-conſidérable,

c'eſt lorſqu'un Cheval a les Epaules trop ſerrées, & que la Poitrine n'eſt pas aſſez ouverte par devant. Ces ſortes de Chevaux ne peuvent pas facilement déployer les Bras en galoppant, ſont ſujets à broncher, à ſe croiſer & à ſe couper en marchant.

Les Epaules chevillées, engourdies & ſans mouvement, rendent la démarche d'un Cheval rude & incommode, parce que l'action ne vient que du bras. Ces Chevaux ſe ruinent bientôt les jambes, ſont ſujets à broncher & à peſer à la main.

Lorſque les Epaules ſont bien faites, le Poitrail ou Poitrine l'eſt auſſi. Quand le Poitrail eſt trop avancé, & que le haut des jambes eſt trop retiré en arriere, ſous les Epaules, ce défaut empêche un Cheval de marcher ſûrement, & le fait appuyer ſur le mors.

Des Jambes de devant.

Elles doivent être proportionnées à la taille du Cheval. Celui qui eſt trop élevé ſur Jambes, c'eſt-à-dire, qui les a trop longues, n'a pas la démarche ſûre. Il en eſt de même de celui qui a le défaut contraire, qui eſt d'être bas du devant; défaut auquel les Jumens ſont plus ſujettes que les Chevaux.

Lorſqu'un Cheval eſt dans ſa ſituation naturelle, ſes Jambes doivent être un peu plus éloignées l'une de l'autre, en haut, près de l'Epaule, qu'en bas, près du Boulet; & tomber par une ligne droite, depuis le haut du Bras, juſqu'au Boulet, & du Boulet, un peu en avant, juſqu'à la Pince.

La poſition des Pieds, en marchant, doit ſe faire à plat, ſans qu'un Pied ſoit tourné ni en-dedans, ni en-dehors; mais la Pince directement en avant. Les Chevaux, qui ont été forbus & mal guéris, poſent le Talon le premier. On appelle *Rampins*, ceux qui poſent la Pince la premiere, comme font la plûpart des Chevaux de tirage, ceux qui portent des crampons trop élevés, & ceux qui ſéjournent long-tems dans une Ecurie mal pavée.

De la mauvaiſe ſituation des Jambes vient celle du Coude: lorſqu'il eſt trop ſerré vers les Côtes, la Jambe ſe tourne en-dehors; & lorſqu'il eſt trop ouvert & éloigné des Côtes, la Jambe ſe tourne en dedans; ce qui eſt preſque toujours un ſigne de foibleſſe.

Le Bras de la Jambe doit être long, large & nerveux, & les muſcles, qui ſont en dehors, gros à proportion. Ceux qui ont le Bras court ont ordinairement un

un beau pli de Jambe, & ſont bons pour le Manége & la Parade; mais ne réſiſtent pas tant à la fatigue, & ſe laſſent plus facilement que ceux qui ont le bras long & bien fourni de Muſcles.

Le Genou doit être plat, large, & n'avoir que la peau ſur les os. Les Genoux ronds & enflés, ſignifient une Jambe travaillée, de même que ceux qui ſont *couronnés*, auxquels le poil manque au milieu de cette Partie; ce qui arrive, à force de tomber deſſus en marchant, à moins que cela ne ſoit arrivé par accident. Lorſqu'un Cheval porte le Genou en avant, on appelle ce défaut, *Jambe arquée*; ce qui vient de ce que les Nerfs ſe ſont retirés, par un grand travail, & ordinairement les Jambes leur tremblent après avoir marché. Quelques Chevaux Barbes & d'Eſpagne ont les Jambes arquées, ſans les avoir fatigués. Cette mauvaiſe habitude vient de ce qu'on leur met des entraves, qui leur font mal placer les Jambes.

L'Os du Canon doit être uni, ſans groſſeur, ni en-dedans, ni en-dehors, & gros à proportion de la Jambe. Le Canon trop menu, eſt une marque de foibleſſe. Les Chevaux Turcs, Barbes & autres, nés dans les pays chauds, ne laiſſent pas d'avoir les Jambes excel-

lentes avec ce défaut; ce qui provient de la chaleur du climat, qui consolide l'Os du Canon, & leur rend les Jambes nerveuses, quoique menues.

Le Tendon, qui regne derriere & le le long du Canon, qu'on appelle communément *le Nerf*, doit être gros à proportion de la Jambe, sans dureté ni enflure, & détaché du Canon, sans humeur ni grosseur entre deux, qui fasse paroître la Jambe ronde, mais plate & large. Ceux qui ont le Nerf menu & peu éloigné de l'Os, qu'on appelle *Jambes de Veau*, se ruinent en peu de temps, en travaillant. Entre le Canon & le Nerf de la Jambe, il y a un ligament, qui descend en forme de second Nerf, lequel, lorsqu'il est apparent, rend la Jambe plate & large. Il n'est point visible, lorsque la Jambe est ronde & gorgée.

Le Boulet doit être nerveux & gros à proportion de la Jambe. Les Boulets menus sont trop flexibles, sujets aux molettes, & ne résistent pas au travail. Lorsque le Boulet est enflé, c'est une marque de Jambe travaillée; & lorsqu'il est *Couronné*, c'est-à-dire, qu'il y a une grosseur sous la peau, qui va en forme de cercle autour du Boulet, c'est une preuve certaine de Jambe usée.

Il faut que le Pâturon ſoit bien proportionné, ſans être ni trop court ni trop long; on dit *court-jointé* & *long-jointé*. Le Pâturon trop court forme une Jambe droite, ce qu'on appelle Cheval *droit ſur Jambes*, lequel devient, avec le temps, *boulté*, c'eſt-à-dire, que le Boulet ſe porte trop en avant. Ces ſortes de Chevaux ſont ſujets à broncher. Il ſe trouve quelques Chevaux longs-jointés, mais qui ne plient pas trop le Boulet en marchant: ils ont l'alure plus commode, mais ils ſe ruinent plus facilement que les autres.

La Couronne doit accompagner la rondeur du haut du Sabot, & avoir le poil couché & uni. Si la Couronne étoit plus élevée que le Pied, ce ſeroit une marque, ou qu'elle ſeroit enflée, ou que le Pied ſeroit deſſéché.

Il faut que le Pied ſoit proportionné à la ſtructure de la Jambe, ſans être ni trop grand ni trop petit. Les grands Pieds ſont peſant & ſujets à ſe déferrer; & les Pieds trop petits ſont ſouvent douloureux, & deviennent *encaſtelés*. La forme d'un beau Pied vient de celle du Sabot, qui doit être preſque rond, un peu plus large en bas qu'en haut, avec la corne unie, luiſante & brune.

Lorſque le Sabot eſt trop large par

en-bas, & que les quartiers s'élargiſſent trop en-dehors, ce qu'on appelle *Pieds-plats*; c'eſt un défaut qui fait porter la Fourchette à terre, & ſouvent boiter. Lorſqu'au contraire le Sabot s'étrécit trop vers le Talon, & que les quartiers ſe reſſerrent trop, on l'appelle *Cheval encaſtelé*; accident qui preſſe le petit-Pied, y cauſe de la douleur, & fait boiter le Cheval.

La Fourchette doit être nourrie, ſans être ni trop groſſe ni trop petite. La Fourchette trop large, qu'on appelle *Fourchette graſſe*, eſt un défaut qui ſe trouve aux Chevaux qui ont le Talon bas; & celle qui eſt trop ſeche, eſt le vice des Pieds encaſtelés.

La Corne de la Sole doit être aſſez forte & épaiſſe, & le dedans du Pied creux. Lorſque la Sole eſt plus haute que la Corne, c'eſt ce qu'on appelle *Pied-comble*. Ces ſortes de Pieds ſont difficiles à ferrer, ne valent rien pour la Selle, ni pour le Caroſſe; ils ne ſont tout au plus bons que pour la charue.

De la beauté & des défauts des Parties du Corps.

Les Reins ou le Dos doivent être courts; & l'Epine du Dos ferme, large & unie. On remarque que les

Chevaux courts de Reins, ſont ordinairement plus légers, ont plus de force, & galopent mieux ſur les Hanches, que ceux qui ont les Reins longs : ces derniers ont l'alure plus commode, ſur-tout celle du Pas, parce qu'ils peuvent étendre les Jambes avec plus de facilité ; mais ils ont plus de peine à ſe raſſembler au galop.

On appelle *Cheval enfellé*, celui qui a le dos bas & enfoncé. Ces Chevaux ont pour l'ordinaire une belle Avant-main l'Encolure relevée, la Tête placée haut, ſont aſſez légers, & ont la démarche commode ; mais comme ils manquent ſouvent de force, ils ſe laſſent bientôt : ils ſont, avec cela, difficiles à ſeller.

Les Côtes d'un Cheval doivent prendre en rond, depuis l'Epine du Dos, juſques ſous le Ventre. Lorſqu'il a les Côtes ſerrées & avalées, ce qu'on appelle *Côte-plate*, il eſt difficile à ſeller. Ces ſortes de Chevaux ont ſouvent les Reins bons, mais toujours vilaine Croupe.

Il faut que le Ventre accompagne la rondeur des Côtes ; il doit auſſi être large à proportion de la taille du Cheval. Lorſque cette partie deſcend trop bas & eſt trop large, on l'appelle *Ventre avalé*, *Ventre de Vache*.

Les Flancs doivent être pleins à l'égal du Ventre & des Côtes. On appelle *Flanc retrouſſé*, *Flanc coupé*, *Cheval éflanqué*, *étroit de boyau*, celui qui n'a pas cette partie aſſez remplie. Les Chevaux, qui ont trop d'ardeur, deviennent éflanqués en travaillant, & ceux qui reſſentent quelque douleur au train de derriere, le deviennent auſſi. On remarque encore que ceux qui ont le Foureau trop petit & retrouſſé, le Flanc leur devient coupé.

Il y a des Chevaux, qui, ſans être altérés de Flanc, ſoufflent beaucoup en travaillant; on les appelle *Souffleurs*, *gros d'haleine*, parce qu'ils n'ont pas la reſpiration libre. Ce défaut eſt trés-incommode pour les Chevaux de Chaſſe & de Caroſſe.

De la beauté & des défauts de l'Arriere-main.

LA Croupe d'un beau Cheval, doit prendre en rond, depuis l'extrémité des Reins, ou Rognons, juſqu'au haut de la Queue, & accompagner ſa rondeur, depuis le Graſſet, juſques derriere les Feſſes. Lorſque cette partie eſt avalée & coupée en forme de Croupe de Mulet, elle péche contre la beauté ſeulement. Pluſieurs Chevaux Barbes &

Eſpagnols ont cette imperfection ; mais elle eſt réparée par la beauté de leurs Hanches. Les Chevaux, qu'on appelle *Cornus*, ſont ceux dont les deux Os des Hanches ſont trop élevés : ceux qui ont la Côte plate, ſont ſujets à ce défaut.

Les Hanches doivent être d'une juſte longueur. Elles ſont trop longues, lorſque le Jarret vient trop en arriere ; & trop courtes, lorſqu'elles deſcendent trop à plomb : ceux qui ont le premier défaut, vont aſſez bien le pas ; mais ils ont de la peine à galopper aſſis : & ceux qui ont les Hamches trop courtes, ne peuvent pas facilement plier le Jarret, & marchent ordinairement roides de derriere.

La Queue placée trop haut, rend la Croupe pointue ; & lorſqu'elle l'eſt trop bas, c'eſt ſouvent un ſigne de foibleſſe de Reins. Elle doit être aſſez garnie de poil ; celle qui en a peu, s'appelle *Queue de Rat*. Une belle Queue doit deſcendre en rond, & non à plomb, au ſortir de la Croupe ; ce qu'on appelle, *porter la Queue en trompe*.

Il faut encore, pour la beauté de l'Arriere-main, que les Cuiſſes & les Feſſes ſoient groſſes & charnues à proportion de la Croupe ; ſur-tout que le Muſcle, qui eſt placé en dehors, au

bas de la Cuisse & au-dessus du Jarret, soit épais & charnu ; car les Cuisses maigres sont une marque de foiblesse. Elles doivent aussi être assez ouvertes en-dedans, afin que le Cheval ne paroisse pas serré de derriere.

Il faut enfin que les Jarrets soient grands, larges & décharnés. Les petits Jarrets sont foibles. Les Jarrets gras, c'est-à-dire, trop charnus, sont sujets à bien des accidens, dont nous parlerons dans la troisieme Partie. Ceux qui les ont serrés l'un près de l'autre, s'appellent *Crochus*, *Jartés*. Ceux, au contraire, qui les ont trop en-dehors, ont peine à s'asseoir sur les Hanches. A l'égard des autres parties des Jambes de derriere, elles doivent avoir les mêmes qualités que celles de devant.

CHAPITRE III.

De l'Age.

LA connoissance de l'Age du Cheval, se tire de celle de ses Dents, qui sont au nombre de quarante, lesquelles se divisent en Dents mâchelieres ou molaires, en Dents de devant, & en

Crochets. Les Jumens n'ont que trente-six Dents, parce qu'elles ont rarement des Crochets ; & lorsqu'elles en ont, ils sont fort petits.

Les Dents mâchelieres sont au nombre de vingt-quatre, placées au fond de la Bouche, au-delà des barres ; douze à la Mâchoire supérieure, rangées six de chaque côté, & autant à la Mâchoire inférieure, rangées de même. Ces Dents ne servent point à la distinction de l'Age.

Les Dents de devant sont au nombre de douze, six à la Mâchoire supérieure, & autant à l'inférieure. Lorsqu'elles commencent à pousser, qui est environ quinze jours après la naissance d'un Poulain, elles s'appellent *Dents de lait*. Elles sont courtes, petites, blanches & point creuses. Ces Dents tombent, pour faire place à d'autres, qui servent à indiquer l'Age.

Lorsque le Poulain a trente mois ou environ, les quatre Dents de lait, qui sont placées sur le devant de la Bouche, à côté l'une de l'autre, deux dessus, & deux dessous tombent ; & les Dents qui viennent à leur place, s'appellent *les Pinces*.

Environ à trois ans & demi, les quatre autres Dents de lait, placées

proche des Pinces, une de chaque côté, deux en haut, & deux en bas, tombent auſſi; & celles qui pouſſent à leur place, s'appellent *Mitoyennes.*

Les quatre dernieres Dents de lait, qui ſont placées à chaque côté des mitoyennes, tant en haut qu'en bas, tombent à quatre ans & demi, & font place à quatre autres, qu'on appelle *les Coins*, qui ne font d'abord que border la gencive; & en croiſſant peu à peu, laiſſent un creux au milieu de la Dent, qui ſert à marquer l'Age. Vers les ſix ans, ce creux commence à ſe remplir; & la marque noire qui paroît dedans, diminue auſſi peu-à-peu, juſqu'à ſept ans & demi ou huit ans, qu'elle eſt effacée. Alors la Dent étant pleine & unie, & la marque noire effacée, on dit que le Cheval a razé.

Il faut remarquer qu'il ſe trouve des Chevaux dont la marque noire ne s'efface jamais, ce qui provient de la dureté des Dents: on les appelle *Béguts.* Quelques Chevaux Polonois, Hongrois, & beaucoup de Jumens, ſont ſujettes à être Béguts. Comme il ne ſuffit pas qu'un Cheval ait cette marque noire, mais qu'il ait encore un creux dans la Dent, pour connoître ſon Age, c'eſt à cette différence qu'on connoît qu'il eſt Bégut, lorſqu'il a paſſé huit ans.

Les Crochets, qui ſont au nombre de quatre, ſont placés au-delà des coins, ſur les barres, deux en haut & deux en bas, c'eſt-à-dire, un à chaque côté des Mâchoires. Ceux de la Mâchoire inférieure percent tantôt à trois ans & demi, tantôt à quatre; & ceux de la Mâchoire ſupérieure commencent à pouſſer vers les quatre ans & demi, quelquefois avant les coins, & quelquefois après.

Ce ſont les Crochets d'en haut, qui ſervent à la diſtinction de l'Age. Juſqu'à ſix ans ils ſont pointus & creuſés en dedans, du côté de la Langue, ce qu'on appelle *Crochet canelé*. Un Cheval n'eſt pas capable de grande fatigue, avant qu'il ait pouſſé ſes Crochets d'en haut; il y en a même beaucoup qui ſont malades, ſur-tout aux Yeux, lorſqu'ils leur percent. Vers les dix ans ils ſont fort uſés, la Gencive commence auſſi à ſe retirer, ce qui décharne les Dents, & les fait paroître longues.

Lorſqu'un Cheval ne marque plus, ni par les Dents, ni par les Crochets, il faut voir s'il n'eſt point *fillé*, ce qui arrive, lorſqu'il lui vient des poils blancs ſur les ſourcils, plus ou moins, ſuivant qu'il eſt avancé en âge, enſorte qu'un

Cheval de dix-huit à vingt ans, a ordinairement les sourcils tout blancs.

On remarque qu'un Cheval engendré d'un vieux Etalon, & d'une vieille Cavalle, commence ordinairement à filler dès l'âge de neuf à dix ans. Cette distinction d'Age, par les sourcils, ne regarde point les Chevaux Rubicans, ni les Chevaux gris, qui naissent avec des poils blancs semés par tout le corps.

Par tout ce qu'on vient de dire, il est aisé de conclure que les Crochets usés, les Dents jaunes, crasseuses & décharnées, & les poils blancs sur les Sourcils, sont toutes preuves de vieillesse; auxquels signes on connoît les Chevaux Béguts, & ceux qui sont *contre-marqués*, c'est-à-dire, à qui on a adroitement, avec un burin, creusé la Dent des coins, & mis une fausse marque dans le creux de la Dent, ce qu'il est aisé d'appercevoir, en l'examinant de près.

Il y a des gens qui se servent d'une méthode encore plus pernicieuse pour tromper; c'est d'arracher les Dents de lait vers les trois ans, afin de faire pousser les Dents qui viennent à leur place, & par ce moyen, faire paroître un Cheval plus âgé qu'il n'est; en sorte qu'on croit acheter un Cheval de qua-

tre à cinq ans, qui n'en a souvent pas trois.

CHAPITRE IV.

De la différence des Poils.

Le plus commun des Poils, est celui des Chevaux Bais, qui est de couleur de châtaigne, plus ou moins claire ou obscure; ce qui forme les différens Bais, comme *Bai clair*, *Bai châtain*, *Bai brun*, *Bai doré*, *Bai à miroir*.

Le Bai brun est très-foncé, & presque noir, excepté au bout du Nez, aux Flancs & au bas des Fesses, où le Poil est d'un rouge foncé. On dit d'un tel Cheval, qu'il a *du feu* dans ces parties; ce qui passe pour une bonne marque. On estime moins ceux qui ont les Flancs & les extrémités *lavés*, c'est-à-dire, d'un Bai très-clair & blafard.

Le Bai doré est celui dont le fond du Poil est d'un jaune vif; & le Bai mirouetté, est celui qui a des marques sur la Croupe & sur le Corps, d'un Bai plus obscur. Il faut remarquer que tous Chevaux Bais ont les crins & la Queue noire.

Il y a deux sortes de noirs; *noir gei*, qui est très-noir, & *noir mal-teint*, qui est un noir brun, d'un poil plus déteint.

Il y a deux sortes de gris. Le *gris pommelé* a sur la Croupe & sur le Corps des especes de pélottes plus ou moins grises. Le *gris sale* est celui qui a plus de poils noirs que de blancs. Le *gris argenté* a peu de poils noirs, semés sur un fond blanc & clair. Le *Tigre* ou *gris tisonné* a plusieurs marques larges & noires, sur un fond blanc. Le *Poil d'Etourneau* est une espece de gris encore plus brun que le gris sale.

Il y a trois sortes de PIES : *Pies noirs*, *Pies bais*, & *Pies alzans*; ce sont des taches en forme de placards, de ces trois différentes couleurs, sur un Poil blanc.

L'ALZAN est une espece de Bai roux, comme le Poil de Vaches; l'Alzan clair est celui qui a moins de roux, & l'Alzan brûlé est plus brun & plus foncé.

ROUHAN est un poil mêlé de rouge & de blanc. Le *Rouhan vineux*, tire plus sur le rouge. On appelle Cheval *Cap-de-Maure*, celui qui a la Tête & les extrémités noires, & le reste Rouhan.

RUBICAN; c'est lorsque sur un poil noir, Bai ou Alzan, il y a des poils

blancs semés par le Corps, sur-tout aux Flancs.

On appelle *Poil de Souris*, celui qui porte la couleur de cet animal; & *Louvet*, celui qui a un poil de Loup. Plusieurs Chevaux de ces deux especes, ont la raie noire sur le Dos.

FLEUR DE PESCHER, AUBER, MILLE-FLEUR, sont la même chose, & ont la couleur de la fleur de Pêcher.

TRUITÉ, est celui qui a la Tête & le Corps mouchetés de petites marques rousses ou alzanes.

PORCELAINE, ce sont des taches dans plusieurs endroits du Corps, comme on en voit sur les vases de Porcelaine.

ISABELLE, est une espece de jaune clair. *Isabelle-doré*, est un jaune plus vif.

Poil SOUPE-DE-LAIT, est un blanc sale.

Comme la Nature varie beaucoup en fait de poil, il s'en trouve encore quelques autres, auxquels on donne le nom de celui qui approche le plus des poils dont on vient de parler.

On appelle Cheval *Zain*, celui qui n'a aucune marque blanche naturelle, ni à la Tête, ni aux extrémités.

Les Chevaux Turcs, Barbes, Arabes, & autres nés dans les Pays chauds, ont le poil plus ras que les autres.

On appeloit autrefois *Balzane*, lorſque le bas de la Jambe d'un Cheval étoit blanc; & l'on diſoit *Balzan du pied du montoir*, &c. & *Balzan des quatre pieds*.

On appelle *Jambe herminée*, celle qui a des Balzanes mouchetées de noir.

L'*Etoile* ou *Pelotte*, eſt une marque blanche au Front du Cheval. Lorſque tout le devant de la Tête, juſqu'au bout du Nez eſt blanc, cela s'appelle *Chamfrain blanc*, ou *Belle-face*.

On appelle *Epi* ou *Molette*, le retour du poil qui eſt à contre-ſens, que les Chevaux ont au Front, aux Flancs & autres endroits; *Epée Romaine*, le retour du poil ou Epi, que quelques Chevaux ont le long de la criniere; & *Coup de lance*, une cavité ſans cicatrice, qu'on trouve quelquefois au Col & à l'Epaule de quelques Chevaux Barbes & Eſpagnols.

Il y a des perſonnes qui eſtiment beaucoup certains poils & certaines marques, & qui attribuent des qualités infinies à ceux qui les portent; mais c'eſt une vieille erreur : *de tous poils bons Chevaux*, dit l'ancien Proverbe. La bonté d'un Cheval dépend uniquement de ſa reſſource & de ſa vigueur, qui ſont des qualités intérieures, & non de ſon poil, qui n'eſt qu'un jeu de la Nature.

CHAPITRE V.

Des Chevaux des différens Pays.

Le Cheval d'Eſpagne eſt le plus eſtimé de tous les Chevaux, à cauſe de ſes reſſorts, de ſa cadence naturelle & de ſon agilité pour le Manege; de ſa fierté, de ſa grace & de ſa nobleſſe pour la pompe & la parade; de ſon courage, de ſa docilité & de ſa prompte obéiſſance pour la guerre, ſur-tout dans un jour d'affaire. On ne s'en ſert guere pour d'autres uſages. C'eſt des Haras d'Andalouſie, que ſortent les meilleurs Chevaux d'Eſpagne.

Le Cheval Barbe, quoique plus froid en apparence, & plus négligent dans ſon alure que le Cheval d'Eſpagne, ne lui cede en rien, lorſqu'il eſt recherché: on lui trouve beaucoup de nerfs, de légéreté & d'haleine. Un Barbe bien choiſi eſt un excellent Etalon, pour tirer des Chevaux de Chaſſe. Il réuſſit mieux dans un Haras que le Cheval d'Eſpagne, qui, pour l'ordinaire, produit des Chevaux de plus petite taille que la ſienne.

Les Chevaux Napolitains étoient autrefois plus eſtimés qu'ils ne le ſont aujourd'hui, parce que les Haras ſont fort abatardis. Ils ſont en général indociles, & par conſéquent difficiles à dreſſer : ils ont, pour la plûpart, la Tête groſſe, longue, l'Encolure épaiſſe; mais ils ſont fiers, de belle taille, & ont de beaux mouvemens. On en fait de beaux attelages, quand ils ſont bien choiſis.

Les Chevaux Turcs n'ont pas le mérite des Barbes ni des Chevaux d'Eſpagne; ils ne ſont pas ſi bien proportionnés, & ont pour l'ordinaire l'Encolure éfilée, le Corps long, les Jambes trop menues, l'appui foible & mal-aiſé; mais ils ſont grands travailleurs, de longue haleine, & peu ſujets aux maladies.

Quelques Haras d'Allemagne, principalement ceux de l'Empereur & du Roi de Pruſſe, produiſent de parfaitement beaux Chevaux pour la Guerre & pour le Caroſſe; mais ils ne réuſſiſſent pas ſi bien à la Chaſſe & dans la courſe de viteſſe.

Les Chevaux Danois de race, ſont les mieux moulés de tous les Chevaux : ils ont de beaux mouvemens, ſont excellens pour la Guerre, & l'on en forme de ſuperbes Attelages.

L'attention que les Anglois ont depuis long-tems, de choisir les plus beaux & les meilleurs Chevaux d'Afrique, pour en faire des Etalons, leur a produit quantité d'excellens Chevaux, sur-tout pour la Course & pour la Chasse. Leur haleine, leur force, la hardiesse avec laquelle ils franchissent les Haies & les Fossés, les font préférer à tous les autres Chevaux de l'Europe pour cet usage. Avec toutes ces belles qualités, s'ils étoient assouplis par les regles de l'Art, avant de les faire courre, les ressors en seroient plus lians, ils en dureroient plus long-tems, & auroient une alure infiniment plus commode. Les meilleurs sortent de la Province d'Iorkschire.

Les Chevaux Normands & les Limousins sont les meilleurs Chevaux qu'il y ait en France. Le Cheval Normand réussit mieux pour la Guerre que pour la Chasse; il a plus de dessous, & est plutôt en état de rendre service que le Limousin, qui n'est dans sa force qu'à huit ans. Le Pays de Cotentin, en Basse-Normandie, produit de beaux Chevaux de Carosse, mais en petite quantité : ils ont plus de légéreté, plus de ressource, de meilleurs Pieds, & une aussi belle figure que les Chevaux d'Hollande.

On se sert communément en France, pour le Carosse, de Chevaux d'Hollande : ceux de la Province de Frise sont les meilleurs : il s'en trouve aussi de fort bons dans les pays de Bergues & de Juliers. Mais pour les Chevaux Flamands, qu'on veut souvent faire passer pour Chevaux d'Hollande, ils ne valent rien pour le Carosse : ils ont, pour l'ordinaire, les Pieds plats, & sont sujets aux eaux, qui sont de grands défauts dans un Cheval.

CHAPITRE VI.

De l'Embouchure, de la Ferrure, & de la Selle.

De la Bride.

Les Mors des Anciens étoient si rudes, qu'ils désespéroient un Cheval, & lui estropioient la Bouche. Ceux dont on se sert présentement sont plus simples & plus doux, & suffisent pour tirer d'un Cheval toute l'obéissance qu'une main sçavante doit en attendre.

La Bride est composée de trois parties principales ; sçavoir, du Mors

ou Embouchure, qui se place dans la Bouche ; de la Branche, qui est attachée aux deux extrémités de l'Embouchure ; & de la Gourmette, qui fait son effet sur la Barbe.

Le MORS ou l'EMBOUCHURE, qu'on appelle communément *Canon*, est un morceau de fer arrondi, qui se met dans la Bouche du Cheval ; les deux extrémités de cette Embouchure, où sont attachées les branches, s'appellent *Fonceaux*.

On ne se sert présentement que de trois sortes de Canons ; celui qu'on appelle *simple Canon*, le *Canon à Trompe* ou *à Canne*, & le *Canon à liberté de Langue*. Le simple Canon est de deux pieces, c'est-à-dire, brisé dans le milieu, ce qui lui donne plus de jeu. C'est la plus douce de toutes les Embouchures. Le Canon à Trompe est d'une seule piece, & par conséquent un peu plus rude ; & le Canon à liberté de Langue, est une espace vuide & relevée au milieu, pour loger la Langue du Cheval. On l'appelle *Gorge de Pigeon*, lorsque cette partie va en diminuant par en-haut, & *Canon montant*, lorsqu'il est plus relevé que la Gorge de Pigeon.

La BRANCHE, qui fait agir l'Embou-

chure, à laquelle elle eſt attachée par les Fonceaux, eſt compoſée du Banquet, du Coude, du Jarret, du bas de la Branche, du Touret & des Chaînettes.

Le BANQUET eſt le haut de la Branche. Le trou d'en-haut, où paſſe le *Porte-mors*, & où eſt attachée la Gourmette, s'appelle *l'Œil du Banquet*. Et l'*Arc du Banquet*, eſt cette partie en forme d'Arc, dans laquelle entrent les deux extrémités de l'Embouchure, & où s'attachent les Boſſettes.

Le COUDE eſt l'endroit au-deſſous de l'Arc du Banquet, qui va en rond en forme d'S.

Le JARRET eſt placé au-deſſous du Coude & au milieu de la Branche.

Le BAS DE LA BRANCHE eſt l'eſpace vuide au-deſſous du Jarret, où eſt attaché le *Touret*, qui eſt une eſpece de cloud, arrêté par ſa tête, dans la partie du bas de chaque Branche, & recourbé par la pointe, pour tenir les anneaux, dans leſquels paſſent les rênes de la Bride. Il y a deux Chaînettes attachées aux deux Branches, par chacune deux petits Tourets, pour tenir les deux Branches en état. On met aux Chevaux de Caroſſe une petite barre de fer, au lieu de Chaînettes.

On ne ſe ſert plus guere préſentement que de deux ſortes de Branches. La *Branche droite* & la *Branche Françoiſe*. La Branche droite, qu'on appelle auſſi communément *Branche à Piſtolet* & *Buade*, eſt celle dont on ſe ſert pour les jeunes Chevaux, parce qu'elle contraint moins. La Branche Françoiſe prend un tour circulaire, au-deſſous de l'Arc du Banquet, en forme d'S, dont la rondeur eſt interrompue dans le milieu, par ce qu'on appelle *Jarret*. Il y a auſſi des Branches ſans Jarret; & une autre ſorte de Branche, qu'on appelle *à la Connétable*, qui ne differe de la Françoiſe, que par le bas de la Branche, qui eſt plus rejeté en arriere. Cette ſorte de Branche n'eſt plus guere en uſage.

Il y a encore une ancienne Branche, qui eſt revenue à la mode, qui n'eſt autre choſe qu'une eſpece de *Mors à la Houſarde*, dont la Branche eſt très-courte, tantôt droite, & tantôt tournée en S. Cette prétendue nouvelle Branche, dont quelques-uns font beaucoup de cas, peut paſſer pour les petits Chevaux & pour les Coureurs, pourvu qu'ils aient la Bouche excellente.

Une Branche eſt flaſque ou hardie, où ſur la ligne. On l'appelle *Flaſque*, lorſque le bas de la Branche eſt en-

deçà de la ligne du Banquet, en s'approchant du Poitrail; *Hardie*, lorsque le bas de la Branche est pouſſé en avant, au-delà de la ligne du Banquet; & *sur la Ligne*, lorsque le bas de la Branche est sur la ligne du Banquet, comme il se trouve aux Branches droites.

La GOURMETTE est une espece de chaîne, qui a trois côtés, composée de *Mailles*, de *Maillons*, d'une S, & d'un Crochet. Les Mailles forment ce qu'on appelle la *Chaîne*; elles sont plus groſſes & plus renflées dans le milieu qu'aux extrémités. Les Maillons sont de petites Mailles droites, placées au nombre de deux à chaque extrémité de la Gourmette. L'S est attachée à l'Œil droit du Banquet; & le Crochet tient à l'Œil gauche, où l'on attache la Gourmette.

Maniere d'ordonner la Bride.

La groſſeur du Mors doit être proportionnée à la fente de la Bouche du Cheval. Un Mors trop gros dans une petite Bouche feroit froncer la levre, & gêneroit la reſpiration; & s'il avoit trop peu de fer, il iroit trop avant dans la Bouche, ce qu'on appelle *boire la Bride*. Il faut qu'il porte sur les barres, environ un demi-doigt au-deſſus du Crochet d'en bas: il doit être également

ment logé dans la juſte largeur de la Bouche, ſans déborder par les extrémités, ni au contraire être trop ſerré, ce qui pinceroit les levres.

Lorſqu'un Cheval a naturellement la Bouche bonne, il ne s'offenſe d'aucun mors; c'eſt pourquoi il faut lui en donner un qui lui conſerve cette bonne qualité, tel qu'eſt le ſimple canon, avec une branche qui ne ſoit pas hardie. Les bouches difficiles à emboucher, ſont celles qui ſont trop ſenſibles, fortes, peſantes, trop ou trop peu fendues, la Barbe trop platte, ou au contraire trop élevée; & enfin celle d'un Cheval qui s'arme.

Une Bouche trop ſenſible ne peut ſoutenir l'appui du Mors, & s'offenſe du moindre mouvement de la main; la Tête du Cheval eſt toujours en déſordre, & il bat à la main. Ces coups de Tête viennent ordinairement de ce que les barres ſont trop tranchantes, & la Barbe trop ſenſible; ou de ce qu'il aura la Bouche bleſſée, ſoit par une embouchure mal ordonnée, & le plus ſouvent par une mauvaiſe main. Quelques-uns donnent à ces ſortes de Bouches un canon à trompe, lequel n'étant point briſé, diſent-ils, & portant également, endort la partie; mais un ſimple canon,

qui ne joue pas trop dans la Bouche, & qui ſoit gros près des Fonceaux, avec peu de montant, pour ne pas chatouiller le Palais, convient mieux à ces ſortes de Bouches. Il faut joindre à cette embouchure une Branche, dont la tournure ſoit aiſée, point hardie, & un peu longue, pour ſoulager la barre & l'appui du Mors, avec l'Œil un peu bas & un peu renverſé & recourbé en arriere; ce qui diminue l'effet de la Gourmette : car plus l'Œil eſt haut, plus la Gourmette fait d'effet.

On appelle *Bouche-forte*, celle d'un Cheval qui tire à la main, en portant le Nez en avant, ſoit par l'Epaiſſeur de la Langue, des Levres & des Gencives, qui couvrent les barres, & empêchent l'effet du Mors, ou de ce que les barres ſont rondes & baſſes, ou la Ganache trop ſerrée. Il faut donner à ces ſortes de Bouches un Mors, qui ne ſoit pas trop gros, & qui n'ait pas trop de fer près des Fonceaux, avec une liberté de Langue, afin qu'elle puiſſe ſe loger dans l'eſpace vuide qui forme cette liberté. Les Mors à liberté de Langue ont encore cet avantage, qui eſt d'empêcher la Langue de paſſer par-deſſus le Mors. A l'égard de la Branche, elle doit être un peu hardie, afin de

le ramener plus facilement, mais pas trop : car le trop de ſujettion, fait qu'un Cheval tire encore davantage à la main. Il y a des Chevaux qui tirent à la main par trop de fougue & manque d'haleine ; il faut appaiſer ceux-ci par de bonnes leçons, & leur donner un Mors convenable à la ſtructure de leur Bouche.

Les Chevaux qui ont les Levres épaiſſes, charnues, rondes & baſſes, la Langue groſſe, l'Encolure épaiſſe & mal-faite, la Ganache quarrée, peſent ordinairement à la main. Ce défaut vient ſouvent auſſi de foibleſſe naturelle, & quelquefois d'ignorance & de pareſſe. On donne à ces Chevaux le même Mors qu'à ceux qui tirent à la main, avec peu de fer, & une liberté proportionnée à la groſſeur de la Langue ; la Branche un peu plus hardie & courte, & l'Œil haut, avec une Gourmette qui ne ſoit pas ſi groſſe qu'à l'ordinaire, parce que ces ſortes de Chevaux ont la plûpart la Barbe épaiſſe Pour ceux qui tirent à la main par l'ignorance, il faut avoir recours à l'Art.

A l'égard de ceux qui ont la Bouche trop ou trop peu fendue, il eſt aiſé d'y remédier, en leur mettant plus ou moins de fer dans la Bouche. Il faut

encore avoir attention que l'Œil du Banquet ſoit plus bas aux Bouches trop fendues, afin que la Gourmette ne ſurmonte pas; & plus haut à une Bouche petite, afin que la Gourmette ne deſcende pas trop. Il y a des Chevaux dont l'Encolure eſt faite de façon que le Mors leur fait peu ou point d'effet, ce qu'on appelle *s'armer*. Les uns s'arment en courbant l'Encolure, baiſſant le Front, & appuyant la Branche contre la Poitrine, pour ôter l'effet de la Bride; ce ſont ceux dont l'Encolure eſt trop longue, éfilée, & le Col trop ſouple. Les autres s'arment en appuyant la Branche contre le Goſier, & par ce moyen empêchent le Mors d'agir; ce ſont ceux qui ont l'Encolure renverſée, en forme de col de Cerf, avec le Goſier tendu & la Ganache ſerrée. On donne à ces ſortes de Chevaux un Mors très-doux, avec l'Œil bas, & une Branche courte, telle qu'eſt celle du Mors à la Houſarde, dont nous venons de parler.

On ſe ſert préſentement de Gourmettes groſſes & rondes; elles eſtropient moins la Barbe que les petites Gourmettes. On proportionne cependant la groſſeur de la Gourmette à la forme de la Barbe. Lorſque la Barbe eſt maigre,

élevée & tranchante, ce qui rend cette partie très-sensible, il faut une Gourmette plus grosse; & lorsqu'elle est charnue & garnie de poil, il faut une plus petite Gourmette, afin de réveiller le sentiment dans cette partie. L'S & le Crochet doivent accompagner la rondeur de la Levre, & descendre jusqu'au coude de la Branche, sans pincer la Levre. Il faut placer une Gourmette sur son plat; & pour cela, on fait paroître à l'extérieur, en la mettant, le seul côté dont les Mailles ne sont point fendues.

Il ne faut pas s'imaginer qu'en suivant exactement les regles qu'on vient de prescrire, pour bien emboucher un Cheval, cela suffise pour lui rendre la Bouche bonne. La meilleure de toutes les Brides devient inutile, dans la main d'un Cavalier qui ne sait pas l'Art de s'en servir. Nous parlerons des effets de la main dans son lieu.

De la Ferrure.

Pour savoir ordonner la Ferrure, il faut connoître les instrumens dont se servent les Maréchaux, les noms des parties du Fer, & leur différence par rapport aux bons & aux mauvais pieds.

BROCHOIR, eſt le marteau dont ſe ſervent les Maréchaux, pour attacher les clous au Pied du Cheval; ainſi *brocher*, c'eſt attacher un clou.

BOUTOIR, eſt un inſtrument d'Acier tranchant, avec lequel on pare le Pied; ainſi parer c'eſt couper la corne avec le Boutoir.

TRIQUOISE, eſt une tenaille qui ſert à couper les clous, avant de les river. Cet inſtrument ſert auſſi à ôter le Fer du Pied.

RONGE-PIED, eſt un morceau d'Acier, tranchant d'un côté avec un dos de l'autre, qui ſert à couper la corne, qui paſſe au delà du fer, lorſqu'il eſt broché; & à couper, avant que de river les clous, le peu de corne qu'ils ont fait éclater en perçant.

RAPE, eſt une eſpece de lime, longue environ d'un pied, garnie d'un manche de bois. Elle ſert à unir la corne du Pied & les rivets, quand le Cheval eſt ferré.

REPOUSSOIR, eſt un eſpece de gros clou, pour chaſſer & faire ſortir les clous du pied, lorſqu'on veut déferrer un Cheval.

Le FER d'un Cheval, eſt une piece de fer platte, tournée en rond dans ſa partie de devant, qu'on appelle *la Pince*,

avec deux côtés, qu'on appelle *les Branches* : les extrémités des branches du Fer s'appellent *les Eponges*. Il y a des fers qui ont les éponges retournées en-dessous, ce qu'on appelle *Crampons*.

Les Fers des Pieds de devant sont différens de ceux de derriere, en ce que les premiers sont percés à la pince, & non auprès du talon ; & ceux de derriere le sont au talon & non à la pince. Cette différence vient de ce que les Pieds de devant ont plus de corne à la pince qu'au talon, & que ceux de derriere en ont plus au talon qu'à la pince.

On appelle *Percer* ou *Etamper maigre*, lorsque les trous du Fer sont percés près du bord du Fer en dehors : & percer ou étemper gras, lorsque les trous du Fer sont percés près du bord de dedans.

Il y a quatre sortes de Fers en usage. Le Fer ordinaire, qui est également plat par-tout, & accompagne la rondeur d'un Pied bien fait. Le *Fer à pantoufle* est celui, dont le dedans de l'éponge près du talon, est beaucoup plus épais que le dehors, enforte qu'il va en talus contre la corne. Le *Fer à demi-pantoufle*, a l'éponge un peu tournée en talus du côté de dehors, & pas

ſi épaiſſe du côté de dedans que le Fer à pantoufle. Le *Fer à lunette*, eſt celui dont les éponges ſont coupées juſqu'au premier trou.

Pour bien ferrer un Cheval, il faut obſerver les regles ſuivantes :

1°. Il faut brocher les clous à la pince des Pieds de devant, parce qu'il y a plus de corne, & non au Talon, parce que cette partie eſt plus foible, y ayant moins de corne. C'eſt le contraire aux Pieds de derriere ; il faut brocher au Talon & non à la pince, parce que la pince de ceux-ci eſt plus foible, & qu'il y a plus de corne au Talon.

2°. Il ne faut jamais ouvrir les Talons ; ce qui arrive lorſqu'on coupe & creuſe trop le dedans du Pied, du côté des Talons, en le parant : cela fait ſerrer & étrécir les Talons, & rend le Pied encaſtelé.

3°. Il faut employer les clous les plus déliés de lame, ſuivant la forme du Pied & du Fer ; parce que les clous trop épais font éclater la corne, ſoit en brochant, ſoit en rivant, & peuvent enclouer les Pieds où il y a peu de corne.

4°. On doit ſe ſervir des Fers les plus legers, ſuivant le pied & la taille

du Cheval. Les Fers trop pesans foulent les Nerfs, fatiguent le Cheval, & sont sujets à se détacher.

5°. Il faut que le Fer accompagne la rondeur du Pied, jusqu'auprès du Talon, afin que le Cheval marche plus à son aise, & que les éponges ne débordent guere au Talon ; ce qui empêche le Cheval de forger & de se defferrer. On appelle *forger*, lorsqu'un Cheval en marchant, s'attrappe l'éponge des Fers de devant, avec la pince des Fers de derriere.

6°. Le Fer doit porter également sur la corne & non sur la Sole ; car s'il portoit sur la Sole, qui est une corne plus tendre, il feroit boiter le Cheval ; c'est aussi par cette raison qu'il ne faut pas qu'il soit bordé par dedans, mais également plat, ni étampé ou percé trop gras.

7°. Il faut que les clous soient brochés également en rond ; parce que s'il s'en trouvoit quelqu'un de plus élevé que les autres, il pourroit enclouer le Cheval, ou ferrer le Petit-pied.

8°. On doit river les clous avec soin, lorsqu'il sont brochés, afin que le Cheval ne se coupe pas en marchant, comme il arrive souvent aux Chevaux vieux ferrés, ausquels les

clous s'enfoncent dans le Fer, ce qui fait sortir les rivets.

9°. Quand le Cheval est ferré, il faut rogner ce qui déborde du Pied, ensuite le raper tout au tour, afin de l'unir & de lui donner une forme ronde & égale, & aussi d'émousser les pointes des rivets qui pourroient déborder.

Lorsqu'un Cheval à la corne dure & seche, il faut avoir soin de lui tenir quelquetemps les Pieds de devant dans la fiente mouillée, afin qu'ils soient plus aisés à parer. La plûpart des Maréchaux brûlent le Pied avec un fer chaud, afin d'attendrir la corne. Cette méthode est pernicieuse, cela desseche & affame le Pied. Aux Chevaux de Carosse on est quelquefois obligé de mettre un pinçon à la pince du Fer, lequel entre en se recourbant dans la pince du Pied, pour entretenir le Fer droit. Alors il faut chauffer ce pinçon, pour qu'il puisse facilement s'en- foncer dans la corne de la pince du Pied; mais le reste du Fer doit être froid.

Les regles ci-dessus s'observent pour les Chevaux qui ont bon Pied. Examinons présentement ceux qui les ont défectueux.

Il y a des Chevaux qui ont le Talon bas & la Fourchette grasse, auxquels

il faut mettre des crampons, pour empêcher la Fourchette & le Talon de porter à terre. Ceux qui ont le Talon bas & ſerré, il faut leur donner un Fer à pantoufle, pour élargir le Talon, & faire rogner un peu de la pince à chaque ferrure.

Ceux qui ont les Pieds plats, c'eſt-à-dire, dont les quartiers s'élargiſſent trop en-dehors, il faut que les branches du Fer ſoient plus droites que la forme du Pied, de même que la pince, percer le Fer maigre, & couper avec le rogne pied ce qui déborde à chaque Ferrure.

Les Pieds combles, qui ont la ſole plus haute que la corne, ont ordinairement les Talons ſerrés. Il faut leur donner des Fers à pantoufle, avec des éponges étroites, afin d'obliger la nourriture, qui pouſſe trop à la Sole & à la pince, de paſſer au Talon. Les Fers voutés ne valent rien pour ces ſortes de Pieds; le Cheval ne peut marcher ſûrement, n'appuyant que ſur le milieu du Fer. Lorſque la Sole ne ſurmonte que dans un endroit ce qu'on appelle *Oignon*, il faut alors néceſſairement vouter le Fer dans cet endroit.

Les Chevaux élevés dans des terrains gras & marécageux ſont ſujets à avoir

les Pieds plats & la Fourchette graſſe. Ceux qui ſont de légere taille & élevés dans les pays ſecs, ſont ſujets à l'Encaſtelure. Ce dernier défaut fait que les Talons ſe ſerrent & s'étréciſſent; le Pied prend une forme longue, & comme il marche plus ſur la Pince que ſur le Talon, le Nerf ſe racourcit, & leur rend avec le tems les Jambes arquées. La Ferrure qui convient aux Pieds encaſtelés, c'eſt après leur avoir paré la Fourchette platte, & abattu le Talon, ſans creuſer dans les quartiers, de leur donner un Fer à pantoufle, pour élargir les Talons.

Lorſqu'on s'apperçoit qu'un Talon commence à ſe ſerrer, il faut ferrer à demi pantoufle, lui parer la Fourchette platte, ne point creuſer dans les quartiers, & racourcir le Pied à la pince, de même qu'à celui qui eſt tout-à-fait encaſtelé, & percer le Fer maigre en pince.

Aux chevaux qui ſont droits ſur Jambes; à ceux qui ont les Jambes arquées, & qui ſont rampins; il faut leur abattre les Talons fort bas, ſans creuſer les quartiers, pour ne point affoiblir le Pied; il faut auſſi que le Fer déborde un peu en pince, & qu'il ſoit plus épais en cet endroit. Cette

maniere de ferrer oblige le Boulet de se baisser, & contraint le Nerf de s'étendre.

Il y a des Chevaux qui bronchent en marchant, & d'autres qui se coupent; ce qui arrive ordinairement à ceux qui sont foibles de Reins & de Jambes. Ces défauts ne se raccommodent guere par la Ferrure. A ceux qui bronchent, on leur abbat la pince du Pied, & on racourcit le Fer en pince, afin qu'ils ne rencontrent pas si facilement les pierres : & à ceux qui se coupent, on leur abbat le quartier de dehors, on serre l'éponge de dedans, & on la coupe courte au niveau du Talon, On observe la même manœuvre aux Pieds de derriere, & l'on met un petit crampon en dedans, sans qu'il déborde, afin que le Cheval marche plus ouvert & plus à son aise.

Les crampons font marcher un Cheval plus ferme & plus assuré sur ses Jambes, sur-tout dans un terrain glissant, sur le pavé & sur la glace; mais comme ils racourcissent nécessairement le Nerf, avec le tems, & qu'ils rendent les Chevaux droits sur Jambes & rampins, on ne doit s'en servir que dans la grande nécessité.

De la Selle.

La Selle eſt compoſée de deux Arçons, qui ſont deux pieces de bois de Hêtre, tournées en rond. L'Arçon de devant eſt compoſé d'un Garot ou Arcade, qui eſt placé au-deſſus du Garot du Cheval. Les *Mammelles* forment le milieu de l'Arçon, & les pointes des Arçons ſont les extrémités de chaque Arçon. Les *Lieges* ſont des morceaux de bois plats, & élevés au-deſſus de chaque Arçon de devant, ſur leſquels on chauſſe les Bâtes.

L'arçon de derriere à une tournure plus large & plus tendue; & dans ſa partie ſupérieure, il y a une piece de bois élevée, qui accompagne la rondeur du haut de l'Arçon, qu'on appelle *Trouſſequin*, lequel ſert à aſſurer les Bâtes.

On colle des nerfs de Bœuf, battus & réduits en filaſſe tout au tour des Arçons. Lorſqu'ils ſont nervés & ſecs, on cloue en dedans de chaque Arçon juſqu'aux pointes une bande de fer de tole, avec une autre petite bande derriere le pommeau, pour tenir & aſſembler les deux Lieges; & deux autres bandes à l'Arçon de derriere, pour tenir le Trouſſequin: on entoure en-

suite les Arçons d'une toile neuve, trempée dans de la colle d'Angleterre.

Les BANDES sont deux pieces de bois, plattes & larges d'environ trois doigts, clouées & attachées à chaque côté des Arçons, pour tenir & arrêter l'Arçon de devant avec celui de derriere. Elles doivent porter également le long du Dos, au-dessous de l'Epine, & être tournées de façon qu'elles empêchent l'Arçon de devant de porter sur le Garot, & celui de derriere sur les Rognons. Les bandes de fer ne valent rien; elles se plient & blessent le Cheval.

Les BASTES sont les parties élevées au-dessus de chaque Arçon. Elles servent à tenir le Cavalier plus ferme dans la Selle.

Les PANNEAUX sont deux Coussinets de toile, remplis de bourre, attachés au-dessous de la Selle, pour la tenir un peu élevée au-dessus du Corps du Cheval; afin que les Arçons & les bandes ne touchent pas sur le Garot, sur les Rognons ou sur les Côtes.

Le SIEGE est l'endroit du haut de la Selle, où le Cavalier est assis.

Les QUARTIERS sont deux pieces de cuir, placées aux deux côtés de la Selle, pour empêcher la genouilliere de

la Botte de porter contre le Ventre du Cheval.

Les CONTRE-SANGLOTS ſont de petites courroies de cuir de Hongrie, clouées & attachées aux Arçons de devant & de derriere, qui ſervent à attacher les Sangles.

On ſe ſert communément de quatre ſortes de Selles : de la Selle à piquer pour le Manege, qui differe des autres, en ce que les Bâtes de devant & de derriere ſont plus élevées au-deſſus des Arçons, pour tenir le Cavalier plus ferme : de la Selle à la Royale, qui eſt la plus en uſage pour la Guerre & pour le Voyage; elle a les Bâtes moins élevées que la Selle à piquer. La Selle Raſe n'a des Bâtes que devant, & peu élevées. La Selle Angloiſe n'a point de Bâtes, & eſt par conſéquent la plus légere. On ſe ſert ordinairement de ces deux dernieres Selles pour la Chaſſe. Il faut remarquer que la Selle Raſe & la Selle Angloiſe n'ont point de pommeau; on l'a même ôté, depuis quelque temps, aux Selles à la Royale, à cauſe des accidens qui en arrivoient, lorſqu'un Cheval ſe renverſoit, & que le pommeau donnoit dans le ventre du Cavalier. On le conſerve encore aux Selles à piquer, pour y attacher les Etrivieres.

Il faut qu'une Selle ſoit juſte au Cheval, & placée au milieu du Corps; qu'elle porte également par-tout; que les Arçons prennent le même tour que les Côtes, & qu'elle ne preſſe pas plus dans un endroit que dans l'autre, ce qui bleſſeroit le Cheval dans cet endroit. Il faut que les Panneaux ſoient également rembourrés de boure, de crin ou de poil de Cerf, qui s'endurciſſent moins à la ſueur que celle de Bœuf. Que la toile des Panneaux ſoit fine; la groſſe toile prend trop de ſueur, & s'endurcit bientôt.

Afin qu'une Selle ſoit commode au Cavalier, il faut qu'elle ſoit près du Cheval; que le ſiege ne ſoit pas trop élevé, mais également devant comme derriere; que les bandes ſoient moins larges, & plus près l'une de l'autre au haut de l'Arçon de devant, qu'à celui de derriere.

A l'égard des appartenances de la Selle, le Poitrail ne doit pas deſcendre plus bas que la jointure du devant de l'Epaule, ce qui empêcheroit le libre mouvement de cette partie. Les Sangles doivent être fortes & larges, avec des boucles à l'Angloiſe, dont les pointes des ardillons ſont recourbées, ce qui ne déchire pas la Botte. La Croupiere

doit être attachée au derriere de la Selle avec une boucle ſans ardillon : il y a une autre boucle au milieu de la Croupiere, pour l'allonger & la racourcir. Le Culeron doit être plus gros que petit, afin de ne pas écorcher le Cheval ſous la Queue. Les Etrivieres doivent être de bon cuir, & les Etriers larges, avec une grille deſſous.

CHAPITRE VII.

De la Nourriture du Cheval, de la maniere de le panſer, & de le conduire en Voyage.

De la Nourriture du Cheval.

LA quantité de Nourriture doit être proportionnée à la taille du Cheval, à ſon tempérament, & au travail qu'il fait. Le Foin, la Paille & l'Avoine, ſont les alimens dont on ſe ſert ordinairement pour nourrir les Chevaux. Les Féveroles que l'on mêle avec l'Avoine, ſont bonnes l'Hiver ; elles engraiſſent & donnent un bon poil. Le Son nourrit & rafraîchit ; mais la graiſſe, qui en provient, n'eſt pas ferme. Le

mêlange, qui eſt moitié Son & moitié Avoine, n'eſt pas une nourriture bonne pour les Chevaux qui travaillent.

La quantité de Foin, qui eſt bonne pour les jeunes Chevaux & pour les Chevaux maigres, pourvu qu'ils n'aient pas le Flanc altéré, ne vaut rien pour ceux qui ſont grands mangeurs, & qui ont trop de Ventre; on ne leur en doit donner qu'une poignée avant que de boire. A un Cheval de Selle, qui eſt en bon état, on lui donne ordinairement ſept à huit livres de Foin par jour; trois meſures ou trois picotins d'Avoine, qui font les trois quarts d'un boiſſeau de Paris; & une botte de Paille de Froment. Il faut donner une plus forte Nourriture aux Chevaux de Caroſſe, qui ſont ordinairement d'une plus grande ſtature, & qui travaillent beaucoup, mais toujours proportionnée à leur tempérament & au travail qu'ils font.

C'eſt la coutume, au Printemps, de donner un verd d'Orge aux Chevaux qui ſont maigres & fatigués, afin de les remettre en bon état. De peur que le verd n'engendre des vers dans le Corps, il faut, une fois le jour, donner une meſure de Son ſec au Cheval, & y mêler une demi-once de Crocus

ou foie d'Antimoine. On met auſſi les Chevaux maigres à l'Herbe, qui eſt bien meilleure que le verd d'Orge : la roſée, qui eſt deſſus, les purge, & leur rétablit les Jambes ; on les y laiſſe ordinairement un mois ou ſix ſemaines, jour & nuit, ſans autre Nourriture.

Le verd ni l'Herbe ne valent rien pour les vieux Chevaux, ni pour ceux qui ont le Flanc altéré, ou d'autres maladies qui viennent d'obſtruction. Il faut avoir attention de ſaigner un Cheval avant de le mettre au verd ou à l'Herbe, & auſſi lorſqu'on l'en retire.

Maniere de panſer un Cheval.

L'Expérience fait voir qu'un Cheval bien panſé s'entretient plus gras avec moins de nourriture, que celui à qui on en donne abondamment, & qui eſt mal panſé. L'Etrille & la Broſſe débouchent les pores, facilitent la tranſpiration, & empêchent qu'il ne ſe forme une craſſe ſur le cuir, qui y cauſe des démangeaiſons, ſouvent la gale, & fait maigrir le Cheval.

La premiere choſe qu'un Palfrenier doit faire, en ſe levant, c'eſt de bien nettoyer la mangeoire, enſuite donner l'Avoine, lever la litiere avec une fourche de bois, ſéparer la paille nette d'avec la ſale, & balayer l'Ecurie.

Après que le Cheval a mangé ſon ordinaire, il faut l'étriller légérement, juſqu'à ce que l'Etrille n'amene plus de craſſe ; enſuite avec l'Epouſſette, qui eſt un morceau de toile ou de ſerge, on lui épouſte le Corps ; puis on ſe ſert de la Broſſe, dont on tire la craſſe avec l'Etrille à chaque coup de Broſſe. Il faut broſſer la Criniere & le Toupet deſſus & deſſous, & faire entrer la Broſſe dans les crins. Le Cheval étant bien broſſé, il faut, avec l'Epouſſette, lui frotter la Tête, autour des Oreilles, le dedans des Jambes de devant, & l'entre-deux des Cuiſſes. Lorſqu'il eſt ainſi étrillé, broſſé & épouſté, on lui démêle les Crins & la Queue avec un peigne, dont les dents ne ſoient point craſſées, & où l'on a mis un peu d'huile, pour le rendre plus coulant. On mouille auſſi la racine des Crins & de la Queue avec une éponge, en les peignant : il faut de même tremper la queue dans un ſceau d'eau, juſqu'au tronçon, & frotter la Queue avec les deux mains, pour en ôter la craſſe. Enfin, avec une Epouſſette ſeche, on eſſuie la Queue, la Croupe, les Feſſes, les Crins, l'Encolure & la Tête, afin d'unir le poil ; & on le tient convert à l'Ecurie, pendant le jour, pour lu

conſerver la chaleur naturelle, & entretenir le poil uni & luiſant.

Maniere de gouverner un Cheval en Voyage.

Avant que d'entreprendre un voyage, il faut voir s'il ne manque rien à la Selle, à la Bride, & ſi le Cheval eſt bien ferré & à ſon aiſe. On ne doit pas faire beaucoup de chemin les premiers jours, ni lui donner trop à manger; mais lorſqu'il eſt en haleine, on fait de plus grandes journées, & l'on augmente ſa nourriture. Avant que d'arriver à l'Hôtellerie, il faut marcher plus doucement, afin qu'il ne ſoit pas échauffé en arrivant. Lorſqu'on eſt deſcendu de Cheval, il faut le deſſeller d'abord & le débrider, le mettre au maſtigadour, ou, à ſon défaut, le laiſſer bridé, & lui paſſer la Gourmette dans la bouche, ce qui fait l'effet du Maſtigadour. On le frotte enſuite par tout le Corps, avec un bouchon de paille; on lui lave les Jambes, juſqu'au-deſſus des Genoux & des Jarrets, prenant garde de ne pas toucher au Ventre. Cette méthode de laver les Jambes avec de l'eau froide, même quand le Cheval a chaud, eſt bien meilleure que celle de les lui bouchonner : car l'expérience fait voir qu'en les frottant, les humeurs

émues par le travail, tombent & se fixent sur les Jambes, & les rendent roides : l'eau froide, au contraire, empêche la chûte de ces humeurs, & conserve les Jambes saines. Il faut aussi lui laver les Yeux, le dedans des Nazeaux, le tour de la Bouche, avec une éponge trempée dans de l'eau nette; & de la même éponge lui laver le Fondement, en levant la Queue. Cette propreté est essentielle, pour ôter la poussiere ou l'ordure qui s'attachent à ces parties. On essuie ensuite, avec une Epoussette ou autre linge, la Tête, entre les Oreilles, entre les Jambes de devant, & entre les Cuisses.

Il faut jeter de la paille fraîche sous le Ventre, pour l'exciter à uriner; ce qui délasse un Cheval. S'il a bien chaud, il faut lui en étendre sur le Corps, & mettre la couverture par-dessus, afin de le faire sécher plus vîte. Il faut encore, avec un Cure-pied ou autre ferrement, ôter la terre qui est dans le pied, qui fait sécher la Sole quand elle y séjourne.

Une autre attention, c'est de laver la Bride, après l'avoir débridé, & l'essuyer, ce qui la conserve propre. Il faut aussi voir si les panneaux de la Selle ne sont point pleins de sueur;

alors on les fait sécher au Soleil ou au feu, on les bat ensuite avec une baguette; ce qui empêche la Selle de fouler le Cheval. On doit attendre que le Cheval soit tout-à-fait sec, avant que de lui donner à boire; on lui donne aussi un peu de foin auparavant.

Lorsqu'on conduit un Equipage de plusieurs Chevaux, on peut faire six à sept lieues, plus ou moins, tout d'une traite, sans débrider : parce que les Chevaux ont le temps de se reposer jusqu'au lendemain. On fait aussi des séjours, tous les quatre à cinq jours, pour reposer l'Equipage.

Lorsqu'on est de retour, il faut déferrer les Talons, en ôtant deux clous à chaque Pied; on met les Pieds de devant dans la fiente mouillée pendant un ou deux jours, & l'on fait ensuite parer les Pieds.

Il arrive souvent que les Jambes d'un Cheval enflent, après une longue fatigue; il faut, pour les dégorger, lorsqu'on a la commodité d'une riviere, le mener à l'eau matin & soir, & l'y laisser une demi-heure à chaque fois, jusqu'aux Genoux & aux Jarrets; rien ne raccommode mieux les Jambes des Chevaux. Au défaut d'une riviere, il faut

faut quatre ou cinq fois le jour lui laver les Jambes avec de l'eau de Puits ou de Fontaine.

CHAPITRE VIII.

Du Haras.

Ce qu'il y a d'essentiel à examiner, pour l'établissement d'un Haras, c'est :

1°. L'exposition du terrein & la qualité des pâturages.

2°. Le choix des Etalons & des Cavales.

3°. Les regles qu'on doit observer dans la conduite d'un Haras.

4°. Et enfin la maniere d'élever les Poulains, jusqu'à ce qu'ils soient en état de rendre service.

Du terrein propre pour un Haras.

L'expérience fait voir qu'un Haras, établi dans un terrein sec, dur & stérile en apparence, produit des Chevaux sains, légers, fermes & vigoureux, avec la Jambe seche & nerveuse, & la Corne dure : ils s'entretiennent de peu : toutes qualités recherchées des connoisseurs. Au contraire, ceux qui sont élevés dans des pâturages gras &

humides, ont, pour la plûpart, la Tête groſſe de chair & d'oſſemens, l'Encolure charnue, le Corps épais, les Jarrets gras, les Sabots gros, les Pieds plats & peſans; ils dépériſſent au moindre travail; il leur faut une nourriture graſſe & abondante : ils ſont d'un tempérament humide, & par conſéquent ſujets aux fluxions, ſur-tout aux Jambes, qui ſont comme l'égout de toutes les humeurs.

Ce n'eſt pas à dire, pour cela, qu'on ne puiſſe abſolument tirer de bons Chevaux que des Pays où le climat & les alimens ſont chauds; puiſque depuis long-tems il ſort des Haras de l'Empereur, de Pruſſe, de Dannemarck & de pluſieurs Princes d'Allemagne, des Chevaux, qui par leur beauté & leur courage, ſont ſouvent au-deſſus des Etalons dont ils ſortent. Le même avantage s'eſt quelquefois trouvé dans quelques cantons de la Normandie & du Limouſin, quand les Haras n'y étoient pas négligés.

Il doit réſulter de toutes ces circonſtances, qu'il faut tâcher de remplacer par l'Art ce qui manque à la nature du pays. On choiſit, pour cela, un terrain un peu élevé, compoſé de quelques hauteurs & petites colines, dont la

terre ne ſoit ni graſſe ni forte. Ce terrein ne doit pas être abſolument aride; il faut qu'il ſoit capable de produire une herbe douce, tendre & odoriférante, ce qu'on éprouve en y ſemant de la graine qui renferme ces qualités; il faut auſſi, pour cela, qu'il ſoit expoſé au Midi ou à l'Orient.

Comme il ſe trouve, dans pluſieurs Provinces de France, des terrains & des expoſitions telles que nous venons de dire, on peut conclure que ce n'eſt que par la négligence, le manque d'attention & le mauvais choix qu'on a fait des Etalons, que nous ſommes privés de l'avantage d'avoir des Chevaux tels qu'on le deſireroit, ſoit pour la Selle ou pour les beaux Attelages. Heureuſement les ſoins qu'on prend préſentement, pour remédier à ces inconvéniens, donnent lieu d'eſpérer que dans peu d'années les Amateurs de la Cavalerie ſeront entierement ſatisfaits.

Du choix de l'Etalon & de la Cavale.

Les Etalons qui viennent des Pays chauds, ont été de tout temps regardés comme les meilleurs pour en tirer race, tels ſont les Chevaux Turcs, Arabes, Barbes & Eſpagnols; & lorſqu'ils ſont bien choiſis, les Chevaux qui en pro-

viennent, peuvent produire auſſi d'excellens Etalons. Un beau Cheval Anglois, Danois ou Allemand, s'il eſt de bonne race & bien choiſi, réuſſit fort bien dans un Haras; parce que la Nobleſſe de ces Pays eſt fort curieuſe, & n'épargne rien pour avoir des Etalons parfaits. Il eſt cependant plus avantageux d'en avoir du Pays propre, d'où ils ſortent : ils forment preſque toujours des Chevaux d'une ſtructure plus noble & plus fiere; ils réſiſtent mieux à la fatigue, & vivent plus long-tems que les Chevaux qui ſont ſortis d'Etalons du côté du Nord.

Un Etalon Barbe fait ordinairement plus grand que lui, ſur-tout en France; mais il ne faut pas qu'il ſoit haut ſur Jambes, ni trop long-jointé; il faut au contraire qu'il ait le Pâturon un peu court, mais gros à proportion de ſa Jambe, & flexible. On dit que les Etalons d'Eſpagne ne réuſſiſſent pas ſi bien, parce qu'ils ſont plus petit qu'eux, & qu'une Jument n'en retient pas ſi bien que d'un Barbe. Lorſqu'on veut tirer race d'un Cheval d'Eſpagne, il faut le choiſir fort de Corps, d'Epaules & de Jambes, & d'une taille avantageuſe : car les Poulains qui en proviennent, dégénerent toujours de ce côté-là.

Un Etalon, pour être beau, doit être grand, relevé du devant, ſain par tout le corps, jeune, & ſans défauts : n'avoir point la vue altérée, les Reins bas, les Jarrets, les Jambes ni les Pieds défectueux ; ſur-tout, qu'il ne ſoit point ſerré du derriere, ni étroit du devant, mais bien ouvert entre les Bras & les Jarrets.

Il ne ſuffit pas ſeulement, pour le choix d'un Etalon, qu'il ſoit d'une magnifique figure, & qu'il n'ait aucun des défauts extérieurs qu'on a décrits ci-devant : une choſe auſſi eſſentielle, & à laquelle bien des gens ne font pas d'attention, ce ſont les qualités intérieures, qu'il faut rechercher, outre la figure, & qui ne ſont que trop ſouvent négligées. C'eſt préciſément ce manque d'attention & de connoiſſance, qui multiplie les belles Roſſes, dont le prix ne devient conſidérable, que par l'ignorance de ceux qui s'en entêtent ; parce que les Faux-Connoiſſeurs s'imaginent que la bonté eſt inſéparable de la beauté. Il y en a qui tombent dans une autre erreur, non moins dangereuſe, qui eſt, qu'après s'être ſervis long-temps d'un Cheval entier, lorſqu'il commence à s'uſer, ils le confinent dans un Haras, comme s'il ſuffiſoit qu'un Cheval eût été bon

dans sa jeunesse, pour qu'il produise de bons Chevaux dans un âge trop avancé. Un Cheval hors d'âge, usé, ou qui a fait de grands efforts, ne peut plus engendrer des Poulains sains, nerveux & vigoureux.

Les qualités essentielles dans un Etalon, à l'approche d'une Jument, sont l'activité & la légéreté : car s'il est froid & mol, il ne fera que des Poulains lâches & sans vigueur.

Quoique, contre l'avis de bien des Auteurs, on ne doive regarder la différence des poils, que comme un caprice & un jeu de la nature, il est pourtant bon de choisir des Etalons qui soient d'une robe & d'un poil estimés des Curieux, non qu'ils soient meilleurs, mais uniquement pour donner une bonne teinture à un Haras.

Les poils les plus en réputation, sont le Noir de jayet, le beau Gris, le Bai châtain, le Bai doré, l'Alezan brûlé & l'Alezan vineux, l'Isabelle doré avec la raie de Mulet, les Crins & les extrémités noires. Tous les poils, qu'on appelle lavés & mal teints, les extrémités blanches, ne sont pas, avec raison, recherchés pour le Haras.

Suivant ce qu'on vient de dire, pour le choix d'un Etalon, l'unique moyen,

pour avoir de beaux, de bons & de courageux Chevaux, c'eſt d'acheter, ſans ménager ſur le prix, des Etalons, qui, outre la figure, aient encore toutes les qualités qu'un brave Cheval doit avoir; ſavoir : la Bouche bonne & fidelle, les Reſſorts unis & lians, une ſoupleſſe d'Epaules, qui le rendent libre & léger, autant qu'un Cheval peut l'être naturellement, ſans le ſecours de l'Art. Toutes ces qualités doivent encore être accompagnées d'une grande docilité, jointe pourtant à un naturel gaillard & vigoureux. Tout Cheval naturellement hargneux, malin, fougueux, ombrageux, rétif, ramingue, dangereux de la Dent & du Pied, traître & ennemi de l'homme, doit être abſolument exclus du Haras : car tous ces défauts ſe communiquent & empeſtent la race.

Comme les qualités que nous venons de décrire, pour former un Etalon, ne ſe trouvent pas dans la ſimple figure; on doit abſolument monter celui qu'on veut acheter, pour juger de ſa reſſource & de ſa vigueur, & pour ſentir s'il ne péche point du côté de la Bouche, des Epaules, des Hanches, des Jarrets, &c. & s'il n'a aucun vice intérieur.

On ne ſauroit non plus être trop

ſur ſes gardes, pour éloigner d'un Haras, les Etalons qui ont des défauts héréditaires : ces défauts ſont, au dire des Connoiſſeurs, la pouſſe, la morve, la courbature, les Jarrets gras, les courbes, les veſſigons, les éparvins, les jardons, les formes, les Jambes arquées ; ceux d'être rampin, lunatique, colere, ſujet aux vertiges ; d'avoir le tic, les Yeux chargés, troubles & ſujets aux fluxions ; auxquels on ajoûte, comme nous l'avons dit ci-deſſus, les vices qui viennent de malice & de pure mauvaiſe volonté : tous leſquels défauts ſe communiquent ordinairement de génération en génération.

Lorſqu'on eſt curieux d'avoir des Chevaux de Caroſſe, pour former de beaux Attelages, il faut choiſir un Etalon d'une plus grande ſtructure que pour la Selle, & l'aſſortir avec des Jumens de ſa taille. Ceux qui ſont les plus recherchés pour cet uſage, viennent des plus beaux Haras de Dannemark & d'Allemagne ; mais ſi on les veut d'une belle tournure & ſans défauts, il ne faut avoir aucun égard au prix : car ils ſont très-chers, même dans le pays.

Tout ce qu'on vient de dire du choix d'un Etalon, doit également s'entendre d'une Cavale : car ſi elle n'a pas les mê-

mes qualités, il eſt à craindre, malgré la perfection de l'Etalon, que les Poulains qu'elle produiroit, ne ſe reſſentent de ſes propres défauts.

Les Jumens Angloiſes & les Jumens Normandes ſont regardées comme les meilleures, pourvu qu'elles ſoient de bonne race, relevées du devant, bien fournies, épaiſſes, grandes de Corps, le Corſage pourtant médiocrement long, le Coffre large, c'eſt-à-dire, la Côte ronde, ample, & le Flanc plein.

Comme les Etalons Barbes, Eſpagnols & autres des Pays Orientaux & Méridionaux, ſont ordinairement très-fins, ſi la Jument étoit de la même fineſſe, les Poulains qui en proviendroient, ſeroient trop minces de Corps & de Jambes. Elle ne doit pas non plus être de beaucoup plus haute que l'Etalon, parce que le Poulain croîtroit trop en Jambes.

Il eſt ſi important d'avoir des Jumens de bonne race, qu'on remarque qu'une Jument engendrée d'un mauvais Cheval, quoique belle d'elle-même, ne produit rien qui vaille, quand même le Poulain paroîtroit d'abord bien fait & beau : car en croiſſant il décline; au lieu qu'une Jument, qui ſort de bonne race, quoique ſon Poulain n'ait pas une

belle apparence dans sa premiere jeuneſſe, en croiſſant, il embellira autant que l'autre deviendra laid.

Comme l'expérience fait voir que les Poulains tiennent ordinairement de l'Etalon, il y a des gens qui ne s'attachent pas tant à la figure de la Jument, pourvu qu'elle ſoit bonne nourrice, c'eſt-à dire, qu'elle ait beaucoup de lait.

Lorſqu'une Jument étrangere péche par trop de fineſſe, & qu'elle a d'ailleurs des qualités, on lui donne un Etalon étoffé, qui ait de la Jambe. Si c'eſt une Jument du pays, qui ſoit épaiſſe, traverſée & bien fournie de Jambes, il faut lui donner un Cheval fin; c'eſt ainſi, qu'en aſſortiſſant les différentes eſpeces de figures, on peut rencontrer la belle Nature.

Des Regles qu'on doit obſerver dans la conduite d'un Haras.

Les principales regles qui s'obſervent dans la conduite d'un Haras, regardent la diſtribution du terrein; l'âge que doivent avoir les Etalons & les Jumens; la quantité de Jumens qu'un étalon peut ſervir; le tems de la monte; la maniere de faire couvrir; le tems où la Jument met bas; dans quel temps il faut ſévrer les Poulains; & la maniere dont on les apprivoiſe, pour les rendre dociles.

Distribution du Terrein.

Il faut qu'un Haras soit placé dans un grand Parc ou Enclos, dont le Terrein & l'exposition soient selon ce que nous avons dit ci-dessus. Ce Parc doit être partagé en plusieurs Enclos, entourés de bonnes palissades, d'une hauteur suffisante, pour que les Jumens & les Poulains ne puissent les franchir.

Si la Nature n'a point produit dans le Terrein destiné pour cet usage, quelque petite Riviere, Ruisseau ou Fontaine, ce qui seroit très-avantageux pour y abreuver les Jumens & leur suite, il faut y faire quelques Abreuvoirs.

Il faut pratiquer dans ces différens Enclos des Ecuries de planches, dont l'entrée soit fort large, pour mettre les Jumens & les Poulains à couvert, dans un tems d'orage, & pour les garantir de la grande ardeur du Soleil.

Il doit aussi y avoir un homme vigilant, qui prenne garde, nuit & jour, à ce qui se passe, afin de remédier aux désordres qui peuvent arriver, & d'en donner avis au Chef du Haras; & cet homme est logé dans une cabane de planches.

En Hongrie, en Pologne, & en quel-

ques autres endroits de l'Europe, les Haras ne sont point fermés. On y laisse des Poulains en plain air pendant une bonne partie de l'année, sans les rassembler ; ce qui les rend sauvages, ennemis de l'homme, & par conséquent difficiles à dompter. Ils sont avec cela, pour l'ordinaire, mal tournés & maladroits, quoique sortis de bonne race. Il est vrai qu'ils sont d'une plus grande fatigue, & rendent plus de service que les autres.

L'âge que doivent avoir les Etalons & les Jumens.

Si l'Etalon est un Barbe, un Espagnol ou autre des Pays chauds, il faut qu'il ait sept ans faits avant que de le faire couvrir. Si c'est un Etalon Anglois, Danois ou Allemand, comme ceux de ces Pays sont plutôt formés, on peut le faire couvrir à six ans. Il y a des gens qui, très-mal à propos, se servent de Poulains de trois ou quatre ans pour cet usage, parce qu'ils paroissent avoir pris leur croissance ; mais c'est un abus que l'avarice a introduit dans quelques Provinces, d'où il sortoit autrefois d'excellens Chevaux : car il n'est pas possible que dans un âge si tendre, ils puissent engendrer des Chevaux vigou-

reux, puiſque n'ayant pas encore changé toutes leurs Dents, ni jeté entierement la gourme, leur ſang ne peut être purifié, ni leur tempérament affermi.

Lorſqu'un Etalon a été ménagé & n'a point fait d'efforts, il peut ſervir dans un Haras juſqu'à vingt, & même vingt-cinq ans : il vaut pourtant mieux le réformer vers la ſeizieme ou dix-huitieme année : car paſſé cet âge-là, ſes reſſors n'ayant plus la même vigueur, ſes forces & ſon brillant commencent à décheoir, & le Poulain doit ſe reſſentir de cette foibleſſe.

A l'égard d'une Jument, on peut la faire couvrir à l'âge de quatre à cinq ans : car les Femelles dans toutes les eſpeces d'Animaux ſont plus avancées que les Mâles : & il faut auſſi, par la même raiſon, la retirer du Haras vers la quatorzieme ou quinzieme année.

La quantité de Jumens qu'un Etalon peut ſervir.

Un bon Etalon pourroit abſolument fournir à une vingtaine de Jumens ; mais il ne faut pas ſe laiſſer tromper par l'ardeur qu'il fait paroître pour multiplier ſon eſpece. Dans les Haras conſidérables, on n'a coutume de donner à un Etalon que dix ou douze Ju-

mens, parce que devant renouveler plusieurs fois l'accouplement à chacune, jusqu'à ce qu'on juge qu'elles soient pleines, un plus grand nombre pourroit l'épuiser, ou du moins produiroit des Poulains foibles & étiques. On présente toujours à l'Etalon la Jument la plus disposée à le souffrir.

Il faut qu'un Etalon ait été préparé deux ou trois mois avant la monte. On doit, pour cela, le nourrir de bonne Avoine, avec un peu de Féveroles mêlées dedans, sur-tout point de Foin, ou très-peu, mais beaucoup de paille de Froment; le tenir toujours en exercice, le mener deux fois le jour à l'abreuvoir, le promener ensuite environ une heure sans l'échauffer. S'il restoit toujours à l'Ecurie, il courroit risque de devenir pouffif, ou tout au moins gros d'haleine.

Le temps de la Monte.

La saison, pour faire couvrir une Jument, est depuis la mi-Mars jusqu'à la fin de Mai, qui est le temps où elles deviennent ordinairement en chaleur; & cette disposition de Nature les rend capables de produire un fruit plus parfait. C'est pour cette raison, que huit ou dix jours avant que de lui présenter l'Etalon, on a coutume de lui donner

un peu de Chenevis, soir & matin, mêlé dans son Avoine.

On remarque qu'une Jument ne reste pas plus de quinze jours ou trois semaines dans un dégré de chaleur convenable : & c'est à quoi il faut être attentif pour pouvoir profiter de son véritable période ; ce qui donne plus ou moins de vertu pour la génération. Il y a beaucoup de Jumens qui restent en chaleur une bonne partie de l'année ; mais ce sont celles qui n'ont point été couvertes.

La raison pour laquelle on fait couvrir les Jumens au commencement du Printems, n'est pas seulement parce qu'elles sont plus ordinairement en chaleur dans cette saison, mais aussi parce que le Poulain aura, par ce moyen, deux Etés contre un Hiver. Et lorsqu'une Jument pouline à l'arriere-saison, le Poulain qui en vient, est communément foible ; parce que le défaut d'herbes fait que la Jument ne fournit point de lait assez abondamment : ce qui n'arrive pas lorsqu'elle met bas au Printems.

Il faut qu'une Jument soit en bon état, lorsqu'on lui présente l'Etalon ; mais si elle étoit trop grasse, elle pourroit bien ne pas retenir. Elle doit avoir été nourrie au sec, de même que l'E-

talon ; parce que le verd étant une nourriture molle & froide, ayant moins de ſubſtance que le grain & le fourage ſec, il ſeroit à craindre que cela ne cauſât quelque altération ou foibleſſe dans le tempérament du Poulain. Elle doit auſſi avoir été tenue en exercice, c'eſt-à-dire, montée ou employée à quelque uſage. dont le travail ne ſoit pas violent, afin qu'elle ne ſoit pas trop fougueuſe aux approches de l'Etalon. Ils doivent être l'un & l'autre déferrés du derriere, de peur d'accident.

On donne à l'Etalon une nourriture plus forte pendant tout le tems qu'il ſert les Jumens : il eſt bon même, entre l'ordinaire du midi & celui du ſoir, de lui donner un peu de Froment, pour l'échauffer & le rendre plus vigoureux. Mais s'il avoit coutume de boire exceſſivement, il faudroit l'en empêcher ; parce que la trop grande quantité d'eau le rendroit flaſque, & l'empêcheroit de bien digérer les alimens : d'ailleurs, cet excès de boire pourroit le rendre pouſſif ; parce que les Chevaux qui boivent beaucoup, mangent auſſi exceſſivement.

Maniere de faire couvrir.

On fait couvrir en main, ou dans

l'Enclos : la maniere la plus ordinaire & la plus sûre, est de faire couvrir en main. Pour cela, un homme adroit tient la Jument, & deux autres conduisent l'Etalon avec de bonnes longes, attachées de chaque côté à un caveçon. On peut aussi attacher la Jument entre deux pilliers.

Si-tôt que l'Etalon a fait sa fonction, il faut promener la Jument l'espace d'un quart d'heure, afin qu'elle retienne mieux. Quelques-uns, dans cette vue, lui font jeter un sceau d'eau fraîche sous la Queue, pour l'empêcher d'uriner.

Il y a des Haras où on se sert d'un Etalon d'essai, pour voir si la Jument est en état. C'est pour l'ordinaire un Cheval de peu de conséquence; & lorsque la Jument est prête à le recevoir, on le retire, & on fait avancer le véritable Etalon, qu'on laisse un peu de tems, à quelque distance, & vis-à-vis de la Jument, afin qu'elle le considere.

Ceux qui ne suivent pas la méthode de faire couvrir en main, mettent dans un Enclos séparé, dix ou douze Jumens, & y introduisent ensuite l'Etalon. On l'y laisse quatre ou cinq semaines, qui est à peu près le tems qu'il faut pour couvrir lesdites Jumens, à

plusieurs repriſes, après lequel tems, on le retire. Il faut le nourrir de bonne Avoine; & dans l'intervalle de ſon ordinaire, lui donner une fois le jour une petite meſure de Froment, mêlé avec un peu de Féveroles, pour l'échaffer & lui donner plus de courage.

On reconnoît qu'une Jument a retenu ou non, lorſqu'environ trois ſemaines après avoir été couverte, on lui préſente l'Etalon, qu'on tient éloigné d'elle environ quinze pas. Si elle vient à lui, c'eſt ſouvent une preuve qu'elle eſt encore en amour, & qu'elle pourroit bien n'être pas pleine. On fait auſſi l'expérience ordinaire, qui eſt de lui verſer de l'eau dans les oreilles; & ſi elle ſe ſecoue rudement, on peut conclure qu'elle n'eſt pas pleine. Alors on la fait recouvrir par une autre Etalon. Il y a des gens qui mal-à-propos font ſaigner la Jument de la veine du Col, poſitivement dans le tems que l'Etalon fait ſa fonction, prétendant que cette opération la fera concevoir indubitablement; ce qui, au rapport des habiles Médecins & Anatomiſtes, eſt plus dangereux qu'utile pour la conception.

Une autre erreur, qui n'eſt pas moins conſidérable, c'eſt de croire que, ſi le tems eſt beau & ſerein dans le tems que

la Jument conçoit, le Poulain en sera plus beau; qu'au contraire, s'il est pluvieux, venteux ou orageux, il sera défectueux & vicieux; d'autres ajoutent qu'il faut faire couvrir la Jument, depuis le quatre de la Lune, jusqu'à son plein. Tous ces anciens préjugés sont absurdes & imaginaires.

On prétend qu'une Jument qui a avorté, produit dans la suite des Poulains de peu de valeur, & qu'elle n'est par conséquent plus propre dans un Haras. Il se trouve aussi des Jumens qui sont deux ou trois ans sans porter. Elles sont absolument inutiles : car la dépense de l'entretien excéderoit le prix qu'on retireroit du Poulain qui en proviendroit; & il seroit à craindre qu'elle ne fût encore autant de tems à en donner un autre.

Lorsque le Ventre d'une Jument pleine commence à s'apesantir, il faut la séparer d'avec celles qui ne le sont point; parce que celles-ci étant plus légeres & plus gaies, pourroient, en ruant, faire avorter celles qui sont pleines.

Le tems où la Jument met bas.

Une Cavale porte ordinairement onze mois & quelques jours, quelquefois douze : le terme n'est point fixé; &

c'eſt un abus que de compter les années d'une Cavale, pour décider du jour qu'elle met bas.

Si la Jument a de la peine à jeter ſon Poulain, on lui fait prendre de la poudre cordiale, ou du Tériaque dans du Vin, pour l'aider & lui donner de la force. L'Huile d'Olive & la Fleur de Soufre ſont bonnes auſſi pour cela. D'autres verſent dans les Nazeaux du Vin bouilli avec du Fenouil & de l'Huile d'Olive, ce qui la faiſant ébrouer fortement, peut pouſſer le Poulain dehors; quelquefois même, en lui ſerrant ſimplement les Nazeaux, l'effort qu'elle fait pour reprendre haleine, la pourra faire pouliner.

Lorſqu'il arrive qu'une Jument eſt prête à jeter ſon Poulain, dans le tems qu'on met les autres à l'herbe, il ne faut pas l'y mettre qu'elle ne ſoit rétablie & ſon Poulain fortifié. On doit la tenir quelque tems à l'Ecurie, lui donnant de bonnes nourritures pour la raffermir de ſon travail, & pour mettre ſon Poulain en état de la ſuivre au pâturage.

Si le Poulain eſt mort dans le Ventre de la mere, ce qui ſe connoit, lorſque les derniers jours de ſon terme, & même auparavant, en mettant le plat de la main ſur le Flanc de la Jument,

on ne ſent plus remuer ſon fruit; lequel accident arrive par chûte, coup de pied, ou effort extraordinaire, il faut alors, pour conſerver la Jument, prendre une pinte de lait de Jument, d'Aneſſe, ou de Chevre, une pinte d'Huile d'Olive, trois chopines de leſſive forte, & une chopine de jus d'Oignon blanc; faire tiédir le tout enſemble, & le faire avaler en deux fois à la Jument, en laiſſant deux heures d'intervalle d'une priſe à l'autre.

Si ce remede n'a point d'effet, il faut qu'une perſonne adroite, après s'être bien huilé la main & le bras, tâche de tirer le Poulain, en entier ou par pieces; ou ſi la tête ſe préſente, on attache une groſſe ficelle au menton, en forme de nœud coulant; ce qui aide beaucoup à le tirer.

Il arrive quelquefois auſſi que le Poulain, ſans être mort, ſe préſente de travers; (c'eſt toujours du côté de la Tête qu'il doit ſe préſenter) il faut, dans ce cas, ſe ſervir de la main & du bras, de la même façon qu'on vient de le dire, afin de le tourner du ſens qu'il doit ſe préſenter.

C'eſt l'uſage de faire recouvrir la Jument huit ou dix jours après qu'elle a pouliné, afin que la Saiſon ne ſe trouve

pas trop avancée. Cela se pratique dans les Haras où l'on veut mettre tout à profit; mais si quelque Seigneur curieux en Chevaux superbes, veut en faire la dépense, il ne faut faire couvrir chaque Jument, que lorsque son Poulain sera sevré, c'est-à-dire, ne lui donner l'Etalon qu'un an après qu'elle aura pouliné. Par cette méthode, une Jument ne produira qu'un Poulain tous les deux ans; mais il sera infiniment plus beau & plus vigoureux, que s'il tettoit sa mere étant pleine.

Il y a des Auteurs qui prétendent que la membrane, dans laquelle est enveloppée le Poulain en venant au monde, étant desséchée & mise en poudre, est un remède excellent pour la toux des jeunes Poulains qui tettent, en leur en donnant une bonne pincée, mêlée dans du lait. D'autres assurent que le poumon d'un jeune Renard, aussi mis en poudre, fait le même effet, non-seulement pour les Poulains, mais pour les Chevaux de tout âge.

Dans quel tems il faut sevrer les Poulains.

Les Poulains ne doivent tetter que six ou sept mois : car l'expérience fait voir que ceux qui tettent jusqu'à dix ou onze mois, quoiqu'ils aient plus de

chair & une taille plus avantageuſe, ne valent pas ceux qu'on ſevre plutôt. Les derniers ayant été nourris d'abord avec des alimens ſecs & chauds, leur taille devient plus dégagée, leur ſang plus vif, & leur tempérament plus vigoureux qu'à ceux qui tettent plus longtems.

Lorſqu'on les ſevre, il faut les mettre dans une Ecurie bien nette, avec de la bonne litiere fraîche, nuit & jour, ayant ſoin de nettoyer leur Ecurie deux fois le jour, pour les tenir propres. On ne les attache point qu'ils n'aient trente mois, & il ne faut pas les panſer de la main avant ce tems; parce que leurs muſcles & leurs oſſemens étant encore trop tendres, on les empêcheroit de profiter. Si la mangeoire & le ratelier étoient trop élevés, cela les obligeroit de lever la Tête trop haut, & pourroit leur donner un tour d'encolure fauſſe & renverſée. Lorſque le tems eſt beau, on leur fait prendre l'air dans quelque endroit fermé, où il n'y a aucun embarras, ſoit de pierre ou de bois, ni aucun trou, ou autres choſes ſemblables, qui puiſſent les eſtropier.

On les nourrit d'Avoine ou d'Orge moulu, mêlé avec du Son, ſoir & matin. On peut auſſi leur donner un

peu de Foin, pourvu que ce ſoit du plus fin. Cette nourriture, dont la quantité doit être proportionnée à leur âge, les fait boire, leur donne du corps, des forces & du Nerf. On leur retranche au Printems cette nourriture pour les mettre à l'herbe, lorſqu'elle eſt devenue aſſez grande : car lorſqu'elle eſt nouvelle & trop tendre, elle lâche le Ventre, & peut par conſéquent affoiblir un Poulain, & même le faire mourir.

Lorſque les Poulains ont atteint l'âge de trente mois, il faut alors les traiter avec encore plus d'attention, leur donnant un licol, les attachant dans des places ſéparées, les nettoyant, les panſant de la main, & les couvrant comme les autres Chevaux d'âge plus avancé. Si avant cet âge on leur donnoit à manger le grain tout entier, les Dents & les jointures de la Ganache étant encore trop tendres pour moudre le grain ſec, les efforts qu'ils feroient en mâchant, pourroient leur attirer des fluxions ſur les Yeux. Le grain ſec donné trop tôt à un Poulain, produit encore un autre mauvais effet, qui eſt de lui uſer les Dents, & de le faire paroître plus âgé qu'il n'eſt.

Il faut tondre la Queue des Poulains d'un

d'un an, afin qu'elle revienne plus touffue & plus forte, & par conſéquent plus belle ; on peut même la tondre deux ou trois fois, c'eſt-à-dire, tous les ſix mois; elle en ſera plus belle & plus épaiſſe, & les crins plus forts pour réſiſter au peigne.

On doit bien ſe donner de garde de mêler les Poulains mâles d'un an & demi ou deux ans, avec les Poulines du même âge, non plus qu'avec les autres Cavales du Haras; parce que, commençant à ſe ſentir alors, ils s'amuſeroient avec les jeunes Poulines, & au lieu de profiter, ils dépériroient. Pour éviter cet inconvénient, on met les jeunes Cavales de deux ans avec leurs meres, & les Poulains du même âge, avec ceux de trois ou quatre ans.

On retire les Poulains à la Saint-Martin, pour les remettre à l'Ecurie, où on leur donne une nourriture un peu convenable & proportionnée à leur âge, comme on vient de l'expliquer ci-deſſus : & afin qu'ils deviennent beaux, fermes & vigoureux, on ne les remet plus au pâturage, lorſqu'ils ont atteint l'âge de trois ans. A l'égard des Jumens, on peut les y laiſſer juſqu'à leur quatrieme année accomplie.

Soleyſel donne un remede, pour fortifier les Jambes des Poulains, lorſqu'elles ſont menues; il l'aſſure excellent. C'eſt de prendre une livre d'Huile d'Olive, un quarteron de Sel de Verre bien pilé, demi-once de Sang-Dragon, quatre onces de Caſtoreum bien ſec; il faut y ajouter une pinte d'Eſprit-de-Vin; laiſſer repoſer le tout à froid, l'eſpace de douze heures, y ajouter enſuite une pinte de fort Vinaigre, autant d'Urine d'homme qui boive ſon vin pur; faire bouillir le tout pendant une heure. De ce bain fort chaud, il faut en frotter les Jambes, depuis l'Epaule & depuis le Graſſet, juſqu'à la Couronne; frottant vivement avec la main, à rebrouſſe-poil, l'eſpace d'un quart-d'heure, deux fois par jour, pendant huit ou dix jours. Ce remede ſe fait quelque temps avant que de monter un Poulain : ou bien, on le fait deux fois l'année; l'une au Printemps, l'autre en Automne, juſqu'à quatre ans & demi.

De la maniere dont on apprivoiſe les Poulains, pour les rendre dociles.

La docilité eſt une des premieres qualités que tout Cheval doit avoir, & il faut employer toute la patience,

toute l'adreſſe & toute l'induſtrie imaginables, pour rendre les jeunes Chevaux doux, familiers & amis de l'homme.

Quoiqu'on ne doive ſe ſervir d'un Cheval de Selle qu'à cinq ans, parce qu'avant cet âge, il eſt trop foible pour ſoutenir la fatigue ; il faut cependant commencer dès l'âge de trois ans ou trois ans & demi à l'apprivoiſer. Voici comme on s'y prend : on l'accoutume d'abord à ſouffrir ſur le dos une Selle légere, avec des ſangles qui ne lui preſſent point le Ventre, & une Croupiere qui ne ſoit pas trop courte : on le laiſſe ainſi ſellé deux ou trois heures par jour. On l'accoûtume de même à ſouffrir qu'on lui mette le bridon dans la bouche : car il ne faut point de bride dans les commencemens aux jeunes Chevaux. On lui leve tous les jours les quatre Jambes, & avec un bâton, on frappe ſur le deſſous du Pied, comme ſi on vouloit le ferrer.

Lorſqu'il ſera accoûtumé à ſouffrir le Bridon & la Selle, dans l'Ecurie, il faudra, dans le même endroit, faire monter deſſus & deſcendre un homme léger, le Cheval reſtant en place, afin de le rendre doux au montoir.

On le fera trotter de deux jours l'un, à la longe, avec un caveçon ſur le

Nez, ſans être monté, & ſur un terrein uni. Lorſqu'il tournera facilement aux deux mains, qu'il viendra volontiers à la fin de chaque repriſe, proche de celui qui tient la longe, il faudra, dans la même place, le monter & le deſcendre, ſans le faire marcher, juſqu'à ce qu'il ait quatre ans : alors on le fera marcher au pas & au trot : quelquefois en liberté, ſelon qu'il obéira, & ſur-tout à de petites repriſes. Avec ces précautions, on viendra à bout de toutes ſortes de Poulains, quelques farouches qu'ils ſoient d'abord; & jamais, en s'y prenant de cette façon, ils ne deviendront rétifs, ni ramingues, ni difficiles à ferrer, à ſeller, à brider & à monter; toutes choſes eſſentielles pour la docilité.

On ne s'étendra pas davantage ſur la maniere de commencer les jeunes Chevaux; parce que dans la deuxieme Partie de cet Ouvrage, on trouvera toutes les leçons qui regardent la maniere d'acheminer les jeunes Chevaux, & les principes qu'il faut ſuivre, pour les dreſſer aux uſages auxquels on les deſtine.

Fin de la Premiere Partie.

TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CETTE PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. *DIVISION des Parties extérieures du Cheval.* Page 9
Diviſion des Parties de l'Avant-main. 10
Situation des Parties du Corps. 13
Situation des Parties de l'Arriere-main. 14
CHAP. II. *De la beauté & des défauts des Parties de l'Avant-main.* 15
De la Tête. ibid.
Des Oreilles. 16
Du Front. ibid.
Des Salieres. 17
Des Yeux. ibid.
De la Ganache. 18
De la Bouche. 19
De l'Encolure. 20
Des Epaules. 22
Des Jambes de devant. 23

De la beauté & des défauts des Parties du Corps. 28
De la beauté & des défauts de l'Arriere-main. 30
CHAP. III. *De l'Age.* 32
CHAP. IV. *De la différence des Poils.* 37
CHAP. V. *Des Chevaux des différens Pays.* 41
CHAP. VI. *De l'Embouchure, de la Ferrure & de la Selle.* 44
De la Bride. ibid.
Maniere d'ordonner la Bride. 48
De la Ferrure. 53
De la Selle. 62
CHAP. VII. *De la Nourriture du Cheval, de la maniere de le panser, & de le conduire en Voyage.* 66
De la Nourriture du Cheval. ibid.
Maniere de panser un Cheval. 68
Maniere de gouverner un Cheval en Voyage. 70
CHAP. VIII. *Du Haras.* 73
Du Terrein propre pour un Haras. ibid.
Du choix de l'Etalon & de la Cavale. 75
Des Regles qu'on doit observer dans la conduite d'un Haras. 82
Distribution du Terrein. 83

L'âge que doivent avoir les Etalons & les Jumens. 84
La quantité des Jumens qu'un Etalon peut servir. 85
Le temps de la Monte. 86
Maniere de faire couvrir. 88
Le temps où la Jument met bas. 91
Dans quel temps il faut sévrer les Poulains. 94
De la maniere dont on apprivoise les Poulains, pour les rendre dociles. 98

Fin de la Table des Chapitres.

ÉLÉMENS
DE
CAVALERIE.

SECONDE PARTIE.

ÉLÉMENS
DE
CAVALERIE.

SECONDE PARTIE.

Des Régles dont on doit ſe ſervir pour dreſſer les Chevaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Termes de l'Art.

L'ART de monter à Cheval, ayant des Termes particuliers, dont l'intelligence eſt abſolument néceſſaire à un

homme de Cheval, il eſt à propos de donner la définition de ceux qui ſont le plus en uſage.

MANEGE : ce mot a deux ſignifications ; ſavoir : le lieu où l'on exerce les Chevaux ; & l'exercice qu'on leur fait faire.

Il y a des Maneges couverts & des Maneges découverts. Un Manege couvert, eſt un quarré long, entouré de murailles : il doit avoir environ cent dix pieds de long, ſur trente-cinq à trente-ſix de large. Le Manége découvert eſt entouré de barrieres ; il doit être plus long & plus large que le couvert, ſuivant le terrein qu'on a à y employer.

A l'égard du Manege, regardé comme *Exercice*, c'eſt la maniere de dreſſer un Cheval, ou de mener un Cheval dreſſé ſur différens airs.

AIR ; c'eſt la cadence & l'attitude propre aux différens mouvemens qu'on fait faire au Cheval, lorſqu'il manie.

CHANGER DE MAIN, eſt l'action que fait le Cheval avec les Jambes, lorſqu'il change de Pied, pour galopper ſur le Pied droit, ou ſur le Pied gauche. On entend auſſi par changement de main, la ligne ou la piſte que décrit le Cheval, en traverſant le Mane-

ge, d'une muraille ou d'un barriere à l'autre.

PISTE, eſt le chemin que décrivent les quatre pieds d'un Cheval en marchant. On dit *aller d'une Piſte*, lorſque le Cheval marche droit & ſur une même ligne : *aller de deux Piſtes* ; c'eſt lorſqu'il va de côté, & que les Pieds de derriere décrivent une autre ligne que ceux de devant ; c'eſt ce qu'on appelle auſſi *fuir les Talons.*

AIDES, ſont les différens mouvemens de la main & des Jambes, que le Cavalier emploie pour faire aller ſon Cheval. On dit d'un homme de Cheval, qu'il a les Aides fines, lorſque ſes mouvemens ſont peu apparens. On dit de même qu'un Cheval a les Aides fines, lorſqu'il obéit promptement & facilement au moindre mouvement de la main & des jambes du Cavalier.

RENDRE LA MAIN ; c'eſt le mouvement que l'on fait en baiſſant la main de la Bride.

S'ATTACHER A LA MAIN ; c'eſt lorſqu'un Cavalier tient la main plus ferme qu'il ne doit ; ce qu'on appelle avoir la main rude.

TIRER A LA MAIN ; c'eſt lorſque la Bouche du Cheval ſe roidit contre la main du Cavalier, en levant & tendant le Nez.

PESER A LA MAIN ; c'eſt lorſque la Tête du Cheval s'appuie & s'appeſantit ſur la main de la Bride.

BATTRE A LA MAIN ; c'eſt lorſqu'un Cheval, pour éviter la ſujettion du mors, ſecoue la Bride, & donne des coups de Tête.

FAIRE LES FORCES ; c'eſt un ancien terme dont on ſe ſervoit pour exprimer le mouvement déſagréable que font certains Chevaux, en ouvrant la Bouche, & en portant la Mâchoire inférieure de droite à gauche, & de gauche à droite.

APPUI, eſt le ſentiment que produit l'action de la Bride dans la main du Cavalier ; & réciproquement l'action que la main du Cavalier opere ſur les Barres du Cheval. Un Cheval n'a point d'appui, lorſqu'il ne peut ſouffrir que le Mors appuie ſur les Barres, ſans battre à la main, ſecouer la Bride ou donner des coups de Tête. Celui qui a trop d'appui, peſe & s'appeſantit ſur la main ; & l'appui, qu'on appelle *à pleine-main*, c'eſt lorſque le Cheval ſouffre l'appui du Mors, ſans déplacer la Tête, & ſans peſer ni battre à la main ; & c'eſt la meilleure de toutes les Bouches.

REPRISE, eſt une leçon réitérée, qu'on

donne à un Cheval, & dans l'intervalle, on lui laisse reprendre haleine.

PARER, est un ancien terme, qui signifie arrêter un Cheval; de même que *Parade*, veut dire Arrêt.

MARQUER UN DEMI-ARREST; c'est lorsqu'on tient la main de la Bride près de soi, pour retenir & soutenir le devant du Cheval, & pour le ramener & le rassembler.

RAMENER; c'est faire baisser la Tête & le Nez à un Cheval qui tire à la main, & qui porte le Nez haut.

RASSEMBLER, TENIR ENSEMBLE; c'est retenir le devant du Cheval avec la main, & chasser le dernier avec le gras des Jambes, pour le racourcir & l'obliger de se mettre sur les Hanches.

RENFERMER; c'est tenir beaucoup ensemble un Cheval, qui est assez avancé pour commencer à le mettre dans la main & dans les Talons.

ETRE DANS LA MAIN ET DANS LES TALONS; c'est lorsqu'un Cheval connoît bien les aides de la Main & des Jambes; qu'il obéit avec facilité au moindre mouvement du Cavalier, & qu'il souffre, sans se déranger, qu'on le renferme dans la Main & dans les Talons; en un mot, c'est un Cheval parfaitement dressé.

BIEN MIS; c'eſt la même choſe que bien dreſſé, c'eſt-à-dire, bien mis dans la Main & dans les Talons.

SE TRAVERSER; c'eſt lorſque les Epaules ou les Hanches d'un Cheval ſe dérobent de la piſte qu'elles doivent décrire; & que le Cheval ſe jette ſur un Talon ou ſur l'autre.

S'ENTABLER; c'eſt un ancien terme, qui ſignifie l'action que fait le Cheval, en s'acculant au lieu d'aller en avant, & que les Hanches marchent avant les Epaules, lorſqu'il va de côté.

HARPER; c'eſt l'allure des Chevaux qui ont des Eparvins ſecs, ou une eſpece de mouvement convulſif, qui leur fait lever la Hanche avec précipitation, au lieu de plier le Jarret.

PIAFFER; c'eſt l'action que fait le Cheval, lorſqu'il paſſage & manie dans une même place, ſans ſe traverſer, avancer ni reculer.

TREPIGNER; c'eſt le défaut des Chevaux qui piaffent mal, en précipitant le mouvement, & battant la poudre, au lieu de lever & de ſoutenir la Jambe avec grace.

DOUBLER; c'eſt lorſqu'on tourne le Cheval à une même Main, dans un quarré plus étroit que n'eſt celui de tout le Manege.

FALQUER, FALCADE, eſt le mouvement que fait le Cheval, en coulant les Hanches baſſes & trides ſous lui, à l'arrêt du galop.

TRIDE; c'eſt le mouvement prompt, court, uni, & cadencé que fait le Cheval, lorſqu'il rabbat promptement & avec fredon les Hanches ſous lui.

FERMER; c'eſt lorſqu'un Cheval, à la fin du changement de Main, arrive droit des quatre Jambes ſur la ligne de la Muraille.

TRAVAILLER OU ALLER DE LA MAIN A LA MAIN; c'eſt mener un Cheval d'une piſte, en le tournant ſur différentes lignes droites, avec la main ſeule & peu d'aide des Jambes; ce qu'on appelle *Manege de Guerre.*

CHEVALER; c'eſt lorſque le Cheval, en allant de côté, paſſe facilement les Jambes de dehors par-deſſus celles de dedans.

DEDANS & DEHORS; c'eſt un terme uſité en Cavalerie, par lequel on entend la Rêne & la Jambe, qui ſe trouvent du côté du centre du Manege, ou celles qui ſont du côté du dehors. Ainſi, on appelle Rêne & Jambe de dehors, celles qui ſont du côté du mur ou de la barriere; & Rêne & Jambe de dedans, celles qui ſont du côté du

dedans du Manege ou du centre autour duquel on tourne.

CHAPITRE II.

Des Instrumens dont ont se sert pour dresser les Chevaux.

LES Instrumens qui sont le plus en usage, pour dresser les Chevaux, sont: la Chambriere, la Gaule, les Eperons, la Longe, le Caveçon de fer, le Caveçon de cuir, les Piliers, le Poinçon, la Martingale ou Plate-longe, les Lunettes, le Touffequeue, le Bridon, le Filet & le Feutre.

La CHAMBRIERE est une bande de Cuir, de cinq à six pieds de long, attachée au bout d'une canne de Jai raisonnablement grosse & longue d'environ quatre pieds. On se sert de cet instrument pour dresser un Cheval dans les Piliers, pour châtier celui qui refuse d'aller en avant, & pour animer & réveiller celui qui retient par malice ou par paresse. Un fouet bien monté & bien fait, est plus léger qu'une Chambriere, & par conséquent plus aisé à manier; & lorsqu'on sçait s'en

ſervir à propos, en ménageant les coups, il imprime plus de crainte au Cheval, & lui donne une plus prompte obéiſſance que la Chambriere, qui eſt un inſtrument trop peſant.

La GAULE eſt une baguette de Bouleau, que le Cavalier tient dans la main droite, & dont il ſe ſert pour animer & relever le devant du Cheval, en touchant de la Gaule ſur les Epaules, ou pour les chaſſer en avant, en touchant de la Gaule ſur les Feſſes ou ſur la Croupe, pour faire jouer les Hanches.

L'EPERON eſt une piece de Fer, compoſée de trois branches, dont deux entourent le Talon ; & au bout de la troiſieme, qui avance, il y a une étoile de cinq à ſix pointes, qu'on appelle *Molette*, qui ſert à piquer ou pincer le Cheval. Les Molettes trop pointues déſeſperent les Chevaux ſenſibles, & celles qui ſont trop émouſſées ne font point d'effet.

La LONGE eſt une longue corde d'environ la groſſeur du petit doigt, au bout de laquelle il y a une boucle attachée à un cuir, que l'on paſſe dans l'anneau du milieu du Caveçon de Fer, pour faire trotter les jeunes Chevaux ſur des cercles, avec le ſecours du

Fouet ou de la Chambriere. On met auſſi à la Longe les Chevaux rétifs & ramingues pour les châtier.

Le CAVEÇON DE FER eſt une bande de Fer, tournée en arc, garnie de trois anneaux, montée de Têtiere & de Sougorge. Les Caveçons plats ſont les meilleurs : car ceux qu'on appelle Mordans, qui ſont creuſés dans le milieu, & dentelés par les côtés, écorchent le Nez du Cheval. Le Caveçon doit être placé un doigt plus haut que l'œil de la branche de la Bride, afin qu'il n'empêche pas l'effet du Mors, & qu'il n'ôte pas la reſpiration ; ce qui arrive, lorſqu'il eſt placé trop bas. Cet inſtrument n'eſt plus guere en uſage chez les hommes de Cheval, depuis qu'on a trouvé l'Art d'aſſouplir & de plier les Chevaux avec la Bride ſeule, ſans leur offenſer la Bouche. On remarque même que la plûpart de ceux qui s'en ſervent, ont la main rude & déplacée. Il n'eſt donc bon que pour mettre les jeunes Chevaux à la Longe, & pour châtier ceux qui ſont ramingues & rétifs ; & c'eſt-là où l'on doit borner tout ſon mérite.

Le CAVEÇON DE CUIR eſt une eſpece de Têtiere faite de gros Cuir plat, avec deux Longes de corde, pour attacher

un Cheval dans les piliers. On doit rembourer le Caveçon au haut de la Têtiere, & au milieu du devant de la Muſerolle, de peur qu'il n'écorche le Cheval.

Les PILIERS, ſont deux pieces de bois arrondies, plantées dans le Manege, à cinq pieds l'une de l'autre, & à cinq pieds hors de terre. Au haut de chaque pilier, il y a une tête ou un anneau de Fer, où l'on attache les cordes du Caveçon. L'uſage des Piliers eſt d'y mettre les Chevaux deſtinés à ſauter. On s'en ſert auſſi pour apprendre au Cheval à piaffer & à craindre le châtiment de la Chambriere.

Le POINÇON eſt une pointe de Fer, attachée à un manche de bois, long de ſept à huit pouces, que l'on tient dans le creux de la main droite. On appuie la pointe ſur la Croupe du Cheval, pour faire détacher la ruade à un ſauteur.

La MARTINGALE ou PLATE-LONGE, eſt une Courroie de Cuir, attachée par un bout aux Sangles, & par l'autre à la Muſerolle de la Bride, en la paſſant entre les Jambes de devant. Cet inſtrument ſert aux Cavaliers qui n'ont pas la main aſſurée, pour empêcher le Cheval de donner des coups de Tête.

Les LUNETTES sont deux especes de petits Chapeaux de cuir, pour couvrir les Yeux d'un Cheval, qui est difficile au montoir.

TROUSSE-QUEUE; c'est un instrument de Cuir, pour envelopper la Queue d'un Sauteur; ce qui le fait paroître plus large de Croupe, & empêche que la Queue ne donne dans les yeux du Cavalier en sautant.

Le BRIDON est une embouchure montée d'une Têtiere sans Muserolle. Cette embouchure est très-mince, & est brisée dans le milieu, & quelquefois en deux endroits. On le met avec la Bride, & il sert à soulager la Bouche du Cheval; & en cas d'accident, lorsque les Rênes de la Bride ou le Mors viennent à se casser, on a recours au Bridon.

Il y a une autre espece de Bridon, dont l'embouchure est plus grosse; & aux deux extrémités, il y a deux petites barres de fer rondes, pour empêcher qu'il ne sorte de la Bouche, lorsqu'on tire l'une des deux Rênes. On se sert de ce Bridon, pour acheminer les jeunes Chevaux, avant que de leur mettre la Bride.

Le FILET est une espece de Mors, monté d'une Têtiere sans Muserolle,

avec une Gourmette & des branches longues & sans chaînette. Ce Mors sert pour les Chevaux de Carosse ou autres, lorsqu'on les étrille, ou qu'on les mene à l'Abreuvoir.

FEUTRE; c'est un petit morceau de Chapeau ou de Cuir, fendu aux deux extrémités, que l'on met à la Gourmette, & qui s'applique contre la Barbe du Cheval, afin de conserver cette Partie dans son entier.

CHAPITRE III.

Des Mouvemens des Jambes du Cheval dans ses différentes Allures.

LES Chevaux ont des Allures naturelles, des Allures défectueuses, & des Allures artificielles. Le Pas, le Trot & le Galop sont les Allures naturelles; l'Amble, l'Entrepas ou Traquenard, & l'Aubin, sont les Allures défectueuses; & par allures artificielles, on entend les différens airs qui sont en usage dans le Manege.

ALLURES NATURELLES.

Le Pas.

Le PAS eſt la plus lente & la plus douce de toutes les Allures naturelles du Cheval ; parce que dans cette action il ne leve pas les Jambes ſi haut ni ſi promptement qu'au Trot & au Galop. Il y a quatre mouvemens dans le Pas, qui ſe ſuivent & ſe répétent alternativement.

Le Trot.

Le TROT eſt une Allure plus relevée & plus violente que celle du Pas. Lorſqu'un Cheval trotte, il leve en même-tems les Jambes qui ſont oppoſées & traverſées, l'une devant, l'autre derriere, c'eſt-à-dire, que lorſqu'il leve la Jambe droite de devant la premiere, la Jambe gauche de derriere ſe leve auſſi; & elles ſe poſent en même-tems à terre. La Jambe gauche de devant & la droite de derriere ſuivent immédiatement après ; enſorte que le Trot n'a que deux mouvemens alternatifs.

Le Galop.

Le GALOP eſt la plus belle & la plus

plus diligente de toutes les Allures naturelles. C'eſt une eſpece de ſaut en avant ; puiſque dans cette action, il y a un inſtant où les quatre Jambes ſont en l'air ; ce qu'il eſt aiſé de remarquer dans le Galop de viteſſe, où l'on voit les quatre Fers en même-tems.

Il y a deux ſortes de Galop ; le Galop ſur le Pied droit, & le Galop ſur le Pied gauche. Un Cheval galope ſur le Pied droit, lorſqu'il avance plus la Jambe droite de devant & celle de derriere du même côté que la gauche de devant & celle de derriere ; & il galope ſur le Pied gauche, lorſque la Jambe gauche de devant & celle de derriere ſont les plus avancées.

Il y a des Chevaux qui galopent en trois tems, & d'autres en quatre. La poſition des Pieds au Galop, à droite, en trois tems, qui eſt la plus ordinaire, ſe fait de la maniere ſuivante. Dans l'inſtant que le Cheval eſt ébranlé au Galop, il raſſemble les forces de ſes Hanches, pour étendre & chaſſer le devant ; & lors il poſe le Pied gauche de derriere le premier, ce qui forme le premier tems : il leve immédiatement après la Jambe droite de derriere & la gauche de devant, croiſées comme au Trot, & les poſe en même-tems, ce

qui fait la seconde position ; & enfin, le troisieme & dernier tems est marqué par la Jambe droite de devant, qui finit la cadence du Galop en trois tems. Ces mouvemens se répetent à chaque tems de Galop, & se continuent alternativement. Cette cadence du Galop en trois tems, est rendue assez sensible, par l'expression familiere de *pa-ta-ta*.

Lorsque le Cheval galope à main gauche, c'est-à-dire, sur le Pied gauche en trois tems, la position des Pieds se fait différemment. C'est le Pied droit de derriere, qui marque le premier tems; le Pied gauche de derriere, & le Pied droit de devant, se levent ensuite en même-tems, & se posent aussi en même-tems à terre; & enfin, le Pied gauche de devant avance & marque, en se posant, la troisieme & derniere cadence.

Il y a des Chevaux qui ont les Hanches si trides, & dont les mouvemens du Galop sont si prompts, qu'ils marquent quatre tems en galopant, c'est-à-dire, qu'ils posent les quatre Pieds l'un après l'autre, en commençant toujours le premier tems par le Pied gauche de derriere, si c'est au Galop à droite; & par le Pied droit de derriere, si c'est au Galop à gauche.

Lorsqu'un Cheval n'observe pas, en ga-

lopant, le même ordre que nous venons d'expliquer, il eſt faux ou déſuni. Un Cheval galope faux ou ſur le mauvais Pied, lorſqu'allant à main droite, il galope ſur le Pied gauche, ou lors qu'allant à main gauche, il galope ſur le Pied droit.

Un Cheval ſe déſunit de deux manieres, tantôt du devant, & tantôt du derriere. Il eſt déſuni du devant à droite, lorſque les Jambes de derriere étant placées comme elles doivent l'être, pour galoper à cette main; celles de devant ſont placées comme il devroit les avoir pour galoper à gauche: & il eſt déſuni du derriere, lorſque les Jambes de devant étant placées comme elles doivent l'être, celles de derriere ſont dans la poſition qu'elles devroient être, pour galoper à droite. Il en eſt de même pour la main gauche.

Il faut remarquer que ce qu'on entend par galoper ſur le bon Pied, c'eſt toujours galoper ſur le Pied droit, tant pour les Chevaux de Chaſſe, que pour ceux de Campagne. A l'égard des Chevaux de Manege, qu'on fait ſouvent changer de main, ils doivent ſavoir galoper ſur le Pied droit & ſur le Pied gauche, ſuivant la main où ils vont.

ALLURES DÉFECTUEUSES.

L'Amble.

L'AMBLE eſt une Allure plus baſſe, & beaucoup plus allongée que celle du Pas, dans laquelle le Cheval leve & poſe en même-temps à terre les deux Jambes d'un même côté, c'eſt-à-dire, celle de devant & celle de derriere; enſorte qu'il n'a que deux mouvemens, l'un pour la droite, & l'autre pour la gauche, qui ſe continuent alternativement. Un bon Cheval d'Amble doit marcher les Hanches baſſes & pliées, & poſer le Pied de derriere bien au-delà de celui de devant, pour embraſſer plus de terrein. Cette Allure n'eſt bonne que dans un terrein doux & uni : car dans la boue & dans les endroits raboteux, un Cheval ne peut pas ſoutenir long-temps cette Allure. Généralement parlant, tout Cheval d'Amble ne dure pas long-temps; & c'eſt un ſigne de foibleſſe, puiſque les Poulains prennent cette Allure, juſqu'à ce qu'ils aient aſſez de force pour trotter & galoper; & que la plûpart des bons Chevaux, lorſqu'ils commencent à s'uſer, finiſſent par ambler.

L'Entrepas.

L'ENTREPAS, qu'on appelle auſſi TRAQUENARD, eſt une eſpece de tricotement de Jambes, qui tient de l'Amble rompu. La plûpart des Chevaux de charge prennent cette Allure, lorſqu'ils n'ont plus aſſez de force pour ſoutenir le mouvement du Trot.

L'Aubin.

On appelle AUBIN, AUBINER, lorſqu'un Cheval, en galopant du devant, trotte ou va l'Amble avec le train de derriere. Les Chevaux qui ont les Hanches foibles, le derriere ruiné, ou qui ſont extrêmement fatigués à la fin d'une longue courſe, aubinent au lieu de galoper uni. Cette allure eſt très-ordinaire aux Chevaux de Poſte & de Chaſſe, lorſqu'ils ont les Jambes de derriere uſées.

A l'égard des Allures artificielles, on en donnera la définition, en parlant de chaque Air en particulier.

CHAPITRE IV.

Des différentes Natures des Chevaux.

LA connoissance de la Nature d'un Cheval est essentielle à un Cavalier, afin qu'il puisse régler ses leçons, suivant la bonne ou mauvaise disposition de cet Animal.

On appelle Cheval de *bonne Nature*, celui qui joint à une force liante, du courage, de la docilité & de la bonne volonté. La Nature rebelle, ou le manque de bonne volonté est occasionné par les vices suivans, qui sont la timidité, la lâcheté, la paresse, l'impatience, la colere & la malice. La plûpart de ces défauts, rendent les Chevaux ou *Ombrageux*, ou *Vicieux*, ou *Rétifs*, ou *Ramingues*, ou *Entiers*.

Le Cheval *Ombrageux*, est celui qui s'effraie de quelque objet, & ne veut point en approcher. Ce défaut, qui vient souvent de timidité naturelle, peut aussi être causé par quelque accident à la vue, qui lui fait voir les objets autres qu'ils ne sont. Il y a des Chevaux,

qui après avoir demeuré quelque temps dans une Ecurie sombre, la premiere fois qu'ils sortent, tout leur fait ombrage.

Il se trouve des Chevaux *Vicieux*, malins, coleres, vindicatifs, ennemis de l'homme, qui ruent & mordent celui qui veut les approcher : il ne faut pas toujours attribuer ces défauts à la nature, mais le plus souvent à l'ignorance & à la mauvaise humeur de certains Cavaliers, qui les battent mal-à-propos.

Le Cheval *Rétif* est celui qui retient ses forces par pure malice, ne voulant avancer, reculer, ni tourner. Le Cheval *Ramingue* est celui qui se défend contre les Epérons, recule, rue ou se cabre, au lieu d'aller en avant ; & le Cheval, qu'on appelle *Entier*, est celui qui refuse de tourner, plutôt par ignorance & par roideur, que par malice.

Lorsque les défauts, qu'on vient de définir, viennent de foiblesse & de manque de cœur, la nature étant alors défectueuse, il est difficile d'y suppléer par l'Art. Mais l'origine de la plûpart des défenses de Chevaux, vient souvent de ce qu'on leur demande des choses au-delà de leur force ; ce qui leur fait haïr l'Homme & l'Exercice, leur fait-

gue les Nerfs & les Tendons. Souvent auſſi on les monte trop jeunes ; & par ce moyen, on leur force les Reins, on leur affoiblit les Jarrets, & on les gâte pour toujours.

CHAPITRE V.

De la Poſture que doit avoir l'Homme de Cheval.

LA grace à Cheval, conſiſte dans une poſture droite & libre, qui vient du contre-poids du Corps bien obſervé ; enſorte que dans tous les mouvemens que fait le Cheval, le Cavalier, ſans déranger ſon aſſiette, conſerve autant qu'il le peut, dans un juſte équilibre, cet air d'aiſance & de liberté, qui forme ce qu'on appelle le *bel Homme de Cheval*. La premiere attention qu'un Cavalier doit avoir, avant que de monter à Cheval, c'eſt d'examiner d'un coup-d'œil tout ſon Equipage. Il faut d'abord voir ſi la Sougorge n'eſt point trop ſerrée ; ſi la Muſerolle n'eſt pas trop lâche, ſi le Mors n'eſt point trop bas ou trop haut ; ſi la Gourmette eſt

bien placée ; si la Selle n'est point trop en avant ; si les Sangles ne sont point trop lâches, ou au contraire trop serrées ; si le Poitrail ne descend point trop bas ; & enfin, si la Croupiere n'est point trop lâche ou trop courte.

Après ce petit examen, qui est l'affaire d'un moment, mais très-nécessaire, pour éviter les inconvéniens qui peuvent arriver à ceux qui négligent cette attention, il faut approcher vis-à-vis & près de l'Epaule gauche du Cheval ; tenir la gaule dans la main gauche, la pointe en-bas ; prendre le bout des rênes avec la main droite, & dans la main gauche l'on tient la gaule & les rênes de la Bride ; on prend encore une poignée de crin près du Garot ; on quitte ensuite le bout des rênes, pour prendre le bas de l'Etriviere, avec la main droite ; on met le pied gauche à l'Etrier ; on s'éleve promptement & légérement au-dessus de la Selle, en posant la main droite sur l'Arçon de derriere ; on passe la Jambe droite bien étendue par-dessus la Croupe ; & l'on entre en Selle, en se tenant le corps droit.

Lorsqu'on est en Selle, il faut mettre la gaule dans la main droite, & ajuster les rênes égales dans la main

gauche : ce qui se fait en prenant d'abord le bout des rênes avec la main droite, & en étendant le bras droit le long & au-dessus de l'Encolure ; enforte que la main droite soit à la hauteur & vis-à-vis de la tête du Cavalier, & autant avancée vers la tête du Cheval, que le permet la longueur des rênes. Dans le même instant, on sépare les rênes avec le petit doigt de la main gauche, que l'on tient placée environ deux doigts au-dessus du pommeau, & un peu éloignée & détachée du Ventre, avec les ongles un peu en-dessus ; il faut aussi que le poignet soit un tant soit peu arrondi, mais pas trop, ce qui feroit paroître la main estropiée. On tient les rênes serrées dans le creux de la main, & le pouce étendu dessus, pour les assurer & les empêcher de couler de la main.

La main étant ainsi placée, ce qui doit se faire promptement & de bonne grace, il faut quitter le bout des rênes, & mettre la main droite près & d'égale hauteur à la main gauche, & tournée de façon, que la pointe de la gaule soit au-dessus de l'Oreille gauche du Cheval, & à la hauteur des yeux du Cavalier.

Il faut ensuite s'asseoir juste dans le

milieu de la Selle, la Ceinture en avant, les Reins fermes & un peu pliés. La Tête du Cavalier doit être droite & libre, en regardant entre les Oreilles du Chêval; les Epaules baſſes, libres, un peu renverſées en arriere, avec les bras pliés au coude, & joints au Corps, ſans aucune contrainte, mais en tombant naturellement ſur les Hanches.

A l'égard des Jambes, leur vraie poſition eſt d'être placées ſur la ligne du Corps du Cavalier, & tomber naturellement ſur une même ligne droite du Genou au Talon, en tournant les Jarrets & le plat des Cuiſſes contre le quartier de la Selle; enſorte que les Jambes ſoient près du Cheval, ſans le toucher, droites & libres, quoiqu'aſſurées : il faut que le Talon ſoit un peu plus bas que la pointe du Pied, & tourné de façon, qu'il ne touche pas continuellement le Ventre du Cheval. La pointe du Pied doit déborder l'Etrier d'un pouce ou deux.

Cette belle aſſiette, dont on vient de faire la deſcription, ne s'acquiert que par la pratique; il faut ſur-tout beaucoup trotter dans les commencemens qu'on monte à Cheval. La méthode de trotter ſans Etriers eſt excellente;

elle fait prendre le fond de la Selle, & donne à un Cavalier de la fermeté, de la grace & de l'équilibre.

CHAPITRE VI.

De la Main de la Bride.

Ce qu'il y a de plus essentiel & de plus difficile en Cavalerie, c'est de savoir gouverner la Main de la Bride, & d'en connoître les effets; autrement, ce seroit travailler sans regles & sans principes. On entend toujours par la Main de la Bride, la Main gauche : car, quoiqu'on se serve quelquefois de la Main droite, elle n'est regardée que comme une aide à la Main gauche.

La Main doit avoir trois qualités, qui sont : la *Main légere*, la *Main douce* & la *Main ferme*. La Main légere est celle qui ne sent point l'appui du Mors sur les barres; la Main douce, celle qui sent un peu l'appui du Mors; & la Main ferme, celle qui tient le Cheval dans un appui à pleine Main. Il faut accorder ces trois différens mouvemens de la Main, suivant la Bouche du Cheval; enforte qu'après avoir rendu

la Main, qui eſt la Main légere, il faut la tenir doucement, & ſentir peu-à-peu l'appui du Mors ſur les barres, qui eſt ce qu'on appelle la Main douce: on tient enſuite de plus en plus le Cheval dans un appui plus fort, qui eſt la Main ferme; & ainſi alternativement: de maniere pourtant que la Main douce précede & ſuive toujours le mouvement de la Main légere & de la Main ferme: car il ne faut jamais paſſer de la Main légere à la Main ferme, ni de la Main ferme à la Main légere, ſans employer l'aide de la Main douce; autrement, on offenſeroit la Bouche du Cheval, qui eſt ce qu'on appelle avoir la *Main rude.*

Il y a deux manieres de rendre la Main. La premiere, qui eſt la plus en uſage, eſt de baiſſer ſimplement la Main de la Bride, comme on vient de le dire. La deuxieme façon, qu'on appelle *deſcente de Main*, c'eſt de prendre les rênes avec la Main droite, un peu au-deſſus de la Main gauche; on quitte enſuite les rênes de la Main gauche, & on baiſſe la Main droite ſur le cou du Cheval, qui ſe trouve alors tout-à-fait libre, & ce qu'on appelle ſans Bride. On fait encore la deſcente de Main d'une autre façon, qui eſt, de

prendre le bout des rênes avec la Main droite, en étendant le bras droit le long de l'Encolure, au-dessus de la Tête du Cheval; on quitte ensuite les rênes de la Main gauche, & on baisse la Main droite jusques sur le cou. Cette derniere façon de rendre la main avec le bout des rênes, ne s'emploie qu'aux Chevaux sages & obéissans, & qui ont la Bouche faite, parce que le grand mouvement qu'on est obligé de faire dans cette action, dérangeroit ceux dont la Bouche n'est point assurée.

Comme le Cheval a quatre principaux mouvemens en marchant, qui sont: aller en avant; reculer, tourner à droite, & tourner à gauche; la Main de la Bride doit aussi produire quatre effets, qui sont: rendre la main ou la baisser pour aller en avant; soutenir & retenir la Main en l'approchant du Ventre, pour l'arrêter, ou pour le reculer; porter la Main à droite, pour le faire tourner de ce côté; & la porter à gauche, lorsqu'on veut tourner le Cheval à cette Main.

Il faut observer qu'en rendant la Main, il faut tourner les ongles un peu en dessous; qu'au contraire, en soutenant & retenant la Main, il faut tourner les ongles un peu en dessus:

& de même, en tournant à droite, il faut les avoir un peu en dessus, afin de faire agir la rêne gauche; en tournant à Main gauche, il faut que les ongles soient un peu en dessous, afin que la rêne droite agisse plus promptement.

Il y a trois manieres de se servir des rênes, qui sont de les tenir séparées dans les deux Mains; égales dans la Main gauche; ou l'une plus courte que l'autre dans la Main gauche, suivant la Main où l'on travaille un Cheval.

On appelle rênes séparées, lorsqu'on tient la rêne droite dans la Main droite, & la rêne gauche dans la Main gauche. Cette maniere de tenir les rênes séparées, s'emploie pour faire trotter les jeunes Chevaux, qui ne sont point encore accoutumés à obéir à la Main de la Bride: on s'en sert aussi pour les Chevaux qui se défendent, ou qui refusent de tourner à une Main. Pour bien se servir des rênes séparées, il faut baisser la Main opposée à celle dont on tire la rêne; lorsque, par exemple, on tire la rêne droite pour tourner à droite, il faut baisser la Main gauche; & lorsqu'on tire la rêne gauche pour tourner à gauche, il faut baisser la Main droite; autrement, le Cheval ne sauroit à quelle rêne obéir.

Les rênes égales dans la Main gauche servent à mener un Cheval, qui est obéissant à la Main de la Bride, c'est-à-dire, qui fait tournée à droite & à gauche, suivant le port de la Main. Lorsqu'on tourne un Cheval à droite, c'est la rêne gauche qui détermine l'Epaule gauche, & fait passer la Jambe gauche par dessus la droite; & lorsqu'on tourne à gauche; c'est la rêne droite qui détermine l'Epaule droite, & fait passer & chevaler la Jambe droite par-dessus la gauche.

CHAPITRE VII.

Des Aides & des Châtimens.

Des Aides.

COMME la plûpart des Animaux n'obéissent que par la crainte du châtiment, les Aides ne sont autre chose qu'un avertissement qu'on donne au Cheval, qu'il sera châtié, s'il ne répond à leur mouvement.

Les Aides dont on se sert pour dresser les Chevaux, consistent dans les différens mouvemens de la Bride, comme

on vient de l'expliquer dans le Chapitre précédent ; dans l'appel de la langue ; dans le fiflement & le toucher de la Gaule ; dans le mouvement des Cuiſſes, des Jarrets, & des gras de Jambes ; dans le pincer délicat de l'Eperon ; & enfin dans la maniere de peſer ſur les Etriers.

L'appel de la Langue eſt un ſon, qui ſert à réveiller un Cheval, & à le rendre attentif aux Aides & aux Châtimens qui ſuivent cette action, s'il n'y répond pas. Cette Aide doit être employée rarement ; autrement, elle ne feroit plus d'impreſſion ſur l'ouie, qui eſt le ſens ſur lequel on doit agir ; & il n'y a rien de ſi déſagréable, que d'entendre un Cavalier appeller continuellement de la Langue.

La Gaule eſt une Aide, lorſqu'on la fait ſifler dans la main, le bras haut & libre, pour animer le Cheval : lorſqu'on le touche légérement avec la pointe de la Gaule, ſur l'Epaule de dehors, pour lui relever le devant ; lorſqu'on tient la Gaule ſous main, c'eſt-à-dire, croiſée par-deſſous le bras droit, la pointe au-deſſus de la Croupe, pour animer & donner du jeu à cette partie ; & enfin, lorſqu'un homme de pied touche de la Gaule devant, c'eſt-à-dire, ſur le poi-

trail, pour faire lever le devant, ou sur les genoux & les boulets, pour lui faire plier les bras.

Il y a dans les Jambes du Cavalier quatre mouvemens, qui forment quatre Aides; savoir : l'Aide des Jarrets ou des Cuisses, qui se fait, en serrant les deux Jarrets, pour chasser le Cheval en avant, ou en serrant le Jarret de dehors, pour le presser sur le Talon de dedans, ou en serrant le Jarret de dedans, pour le soutenir & l'empêcher de se presser & de s'appuyer trop en dedans. L'Aide du gras de Jambes, qui est une Aide plus sensible que celle des Jarrets, se fait en les approchant délicatement du Ventre, pour avertir le Cheval qui n'a pas répondu à l'Aide du Jarret, que l'Eperon n'est pas loin, s'il n'est pas sensible à leur mouvement. Cet Aide sert aussi à rassembler un Cheval dressé, lorsqu'il rallentit l'air de son Manege.

L'Aide du pincer délicat de l'Eperon, se fait en l'approchant légérement près du poil du Ventre, sans appuyer jusqu'au cuir, pour avertir le Cheval qu'on appuiera vivement les deux, s'il ne répond pas à l'Aide du simple pincer délicat.

L'Aide qui se donne, en pesant sur

les Etriers, eſt la plus douce de toutes, & ſuppoſe dans un Cheval beaucoup d'obéiſſance, & une grande ſenſibilité; puiſque par la ſeule preſſion que l'on fait en appuyant plus ſur un Etrier que ſur l'autre, on détermine le Cheval à obéir à ce mouvement.

Des Châtimens

On emploie ordinairement trois ſortes de Châtimens; celui de la Chambriere ou du Fouet; celui de la Gaule, & celui des Eperons.

La crainte de la Chambriere eſt le premier Châtiment qu'on donne aux jeunes Chevaux, lorſqu'on commence à les faire trotter à la longe. On s'en ſert auſſi pour faire piaffer un Cheval dans les piliers; & elle eſt abſolument néceſſaire pour les Chevaux rétifs, ramingues, ou ceux qui ſont inſenſibles & durs à l'Eperon.

Le Châtiment qu'on tire de la Gaule, c'eſt lorſqu'on en frappe vigoureuſement un Cheval ſur le Ventre & ſur les Feſſes, lorſqu'il ſe retient, pour le chaſſer en avant, & lorſqu'on en applique un grand coup ſur les Epaules de celui qui détache continuellement des ruades par malice. Ce Châtiment corrige plus ce vice que les Eperons.

Les Eperons doivent être employés plus ou moins fort, ſuivant la ſenſibilité du Cheval, & la faute qu'il a commiſe. Il y a des occaſions où l'on doit s'en ſervir avec vigueur, mais rarement : car rien ne déſeſpere & n'avilit plus un Cheval, que les Eperons trop ſouvent & mal-à-propos appliqués. Lorſqu'on veut donner des Eperons, ce qu'on appelle ordinairement *pincer des deux*, il faut approcher doucement le gras des Jambes, enſuite on applique les Eperons, environ quatre doigts au-delà des Sangles, & l'on replace les Jambes immédiatement après ſur les Etriers, afin d'ôter au Cheval le trop de crainte que la violence du Châtiment lui a imprimée, en le tenant toujours dans le reſpect pour les Aides des Jarrets & des gras de Jambes. Il y a des Cavaliers dont les Eperons touchent continuellement & chatouillent le Ventre du Cheval ; ce qui arrive ordinairement à ceux qui ont les Etriers trop longs, & la pointe du pied baſſe & en dehors. Cette fauſſe & ridicule poſition des Jambes, ôte la fineſſe & la gentilleſſe d'un Cheval, l'endurcit aux Aides, & l'accoutume à une action très-déſagréable, qu'on appelle vulgairement *Quouailler*, qui eſt de remuer ſans ceſſe

la queue en marchant, comme si quelque Mouche le piquoit. Il ne faut pas que les Eperons soient trop pointus, sur-tout aux Chevaux chatouilleux, rétifs & ramingues : car au lieu d'apporter remede à ces vices, on en ajouteroit d'autres. Il se trouve des Chevaux qui, lorsqu'on les pince trop vertement, pissent de rage; d'autres se jettent contre le mur ou la barriere; & d'autres s'arrêtent tout-à-fait à l'Eperon, & quelquefois même se couchent par terre.

Il y a certains Chevaux, qui sont si fins & si sensibles aux Aides, que le pincer délicat de l'Eperon devient un châtiment pour eux : il ne faut point d'Aides rudes à ceux-ci, mais se relâcher tout-à-fait, & observer un grand équilibre; autrement, ils ne feroient que des pointes & des élans : c'est pourquoi, il faut bien connoître le naturel d'un Cheval, pour savoir employer les châtimens à propos, en les proportionnant à la faute qu'il fait, & à la maniere dont il les reçoit; afin de les continuer, de les augmenter, de les diminuer, & même de les cesser, suivant sa disposition & sa force. Il ne faut pas non plus prendre toutes les fautes qu'un Cheval fait pour des vices; puisque la plûpart du temps elles viennent plutôt

de foibleſſe, d'ignorance ou de manque d'habitude, que de pure malice ; ſur-tout on ne doit jamais châtier un Cheval par humeur ni en colere, mais toujours de ſang froid.

CHAPITRE VIII.

Du Trot, du Pas, du demi-Arrêt, de l'Arrêt & du Reculer.

Du Trot.

LA BROUE définit parfaitement bien un Cheval dreſſé, en diſant, que c'eſt celui qui a de la ſoupleſſe, de l'obéiſſance & de la juſteſſe. Suivant ce principe, la premiere choſe qu'on doit demander à un Cheval, c'eſt le dénouement de ſes membres ; mais cette qualité ne peut ſe donner que par le Trot ; parce que dans cette allure tous les reſſorts de l'Animal ſont mis dans un grand mouvement : & comme dans cette action le Corps du Cheval eſt également ſoutenu ſur deux Jambes, l'une devant, l'autre derriere, croiſées & oppoſées, les deux autres, qui ſont en l'air, ſont obligées de ſe relever, de

ſe ſoutenir & de s'étendre en avant; & par-là, le Cheval acquiert un premier dégré de ſoupleſſe dans toutes les parties du Corps.

Il ne faut pas tomber dans l'erreur de ceux qui, croyant que le Trot eſt la baſe de toutes les leçons, pour parvenir à rendre un Cheval adroit & obéiſſant, le font trotter des années entieres : car ils éteignent dans l'accablement & la laſſitude, qui provient d'une leçon trop long-tems continuée, cette vigueur & cette gentilleſſe naturelle, qu'il faut toujours conſerver dans un Cheval, comme le plus bel ornement de ſa Nature. Il y en a d'autres encore plus imprudens, qui font trotter de jeunes Chevaux dans des lieux rabotteux, & dans des terres labourées; afin, diſent-ils, de les dompter en peu de tems. Cette prétendue façon de dompter un Cheval, qui eſt bien plutôt le ruiner, foule les Nerfs & les Tendons d'un Jeune Cheval, & eſt preſque toujours la ſource de tous les accidens qui arrivent aux Jarrets & aux Boulets.

C'eſt au Trot, à la longe, ſur un terrein uni, avec un caveçon ſur le Nez, un ſimple bridon dans la Bouche, ſans perſonne deſſus, qu'il faut apprendre aux jeunes Chevaux à trot-

ter, & à craindre le châtiment de la Chambriere. Il faut que le caveçon soit placé assez haut, pour ne point ôter la respiration, & que la Muserolle soit assez serrée, afin que le caveçon ne varie pas sur le Nez : il doit aussi être armée d'un cuir, pour ne point écorcher la peau, qui est très-tendre dans les jeunes Chevaux.

Celui qui tient la longe, doit être placé au centre autour duquel le Cheval tourne; & celui qui tient la Chambriere doit suivre le Cheval, & le chasser en avant, en lui en donnant légérement sur la Croupe, & quelquefois frappant de la Chambriere par terre. Lorsque le Cheval a fait trois ou quatre tours à une main, il faut racourcir peu-à-peu la longe, jusqu'à ce qu'il soit arrivé près de celui qui la tient ; & après l'avoir flatté quelque tems, on le fait trotter à l'autre main, & on le finit au centre de la même maniere. Quand il obéira facilement à cette premiere leçon, il faut, pour lui apprendre à changer de main, que celui qui gouverne la longe, tire la Tête du Cheval, en reculant deux ou trois pas ; & celui qui tient la Chambriere, doit gagner l'Epaule de dehors, pour le faire tourner à l'autre main, en

la lui montrant, & même en l'en frappant, s'il refuse d'obéir. On doit bien prendre garde que le Cheval ne galope, au lieu de trotter : & lorsque cela arrive, il faut secouer légérement le caveçon avec la longe, pour rompre le galop. On doit encore avoir une autre attention, qui est de tirer la Tête du Cheval en dedans pour l'accoutumer à se plier à la main où il va.

Quand le Cheval saura trotter librement aux deux mains, il faudra alors le monter, en prenant toutes les précautions nécessaires pour le rendre doux au montoir. Le Cavalier étant en Selle, tiendra les rênes du Bridon séparées, c'est-à-dire, une dans chaque main. On observera d'abord de le faire trotter par le secours de la longe & de la Chambriere, comme s'il n'y avoit personne dessus. Ensuite, le Cavalier essaiera de le faire aller en avant, sans l'aide de la Chambriere, en baissant les deux mains, serrant les Jarrets, & l'aidant un peu des gras de Jambes ; & il le tournera avec la rêne de dedans du Bridon, sans qu'on tire la longe. S'il refuse d'obéir à ces premieres aides, on se servira alors de la Chambriere & de la Longe, comme auparavant, jusqu'à ce qu'il soit accoutumé à fuir pour les

Jambes, & à tourner pour la main du Cavalier.

Après avoir accoutumé le Cheval à l'obéiſſance de cette premiere leçon, ce qu'il exécutera en peu de jours, ſi l'on s'y prend de la maniere que nous venons d'expliquer, il faudra alors lui ôter la Longe, & le mener en liberté au Pas, & non au Trot, ſur une ligne droite, le long de chaque muraille ou de la barriere, afin de lui faire connoître le terrein, & lui apprendre à tourner aux deux mains. Lorſqu'il connoîtra ſon terrein, & qu'il obéira au Pas, par le droit & en tournant, il faudra le trotter ſur les mêmes lignes droites, en examinant de quelle nature il eſt, pour proportionner ſon Trot à ſa diſpoſition, à ſa force & à ſon courage. Mais s'il ſe défend, il faudra le remettre à la Longe, ſans perſonne deſſus, & le châtier vigoureuſement de la Chambriere, juſqu'à ce qu'il obéiſſe volontiers.

Il y a, en général, deux ſortes de Natures de Chevaux. Les uns retiennent leurs forces, & ſont ordinairement légers à la main; les autres s'abandonnent, & ſont, pour la plûpart, peſans, mal adroits, ou tirent à la main. Il faut mener dans un Trot étendu &

hardi, ceux qui se retiennent, afin de leur dénouer, dégourdir & déployer les Epaules & les Hanches : & ceux qui sont naturellement pesans, ou qui tirent à la main, il faut que le Trot soit plus racourci & plus relevé, afin de les rendre légers du devant, & de les préparer à se mettre ensemble.

Comme ces premieres leçons du Trot ne doivent pas avoir pour but de faire la Bouche, ni d'assurer la Tête du Cheval, on ne se sert que du Bridon, qui est excellent dans les commencemens, pour lui conserver la Bouche ; parce qu'il appuie très-peu sur les barres, & point du tout sur la Barbe. Voyez dans le Chapitre second, la description du Bridon, dont on ne se sert que pour acheminer les jeunes Chevaux.

Lorsque le Cheval obéira facilement au Pas & au Trot avec le Bridon, il faudra lui mettre une Bride avec un simple canon, & une branche droite & longue, qui est l'embouchure qu'on donne aux jeunes Chevaux ; ayant attention de mettre un Feutre à la Gourmette, pour lui conserver la Barbe.

Du Pas.

Il y a deux sortes de Pas, le *Pas*

de Campagne, & le *Pas d'Ecole*. Le premier eſt l'allure la plus douce & la plus commode; parce que dans cette action, le Cheval étendant ſes Jambes en avant lentement & près de terre, il ne ſecoue pas le Cavalier comme dans les autres allures, où les mouvemens ſont relevés & détachés de terre.

Le Pas d'Ecole eſt un petit Pas racourci & raſſemblé, dont on ſe ſert pour faire la Bouche d'un Cheval, pour lui faire fortifier la mémoire, & pour le confirmer dans l'obéiſſance de la Main & des Jambes : on n'emploie cette leçon, que lorſqu'un Cheval commence à s'aſſouplir, & à obéir facilement aux deux Mains.

Il ne faut pas tenir un jeune Cheval dans un Pas racourci & raſſemblé, avant qu'il y ait été préparé par les Arrêts & les demi-Arrêts, dont on parlera plus bas : c'eſt au Pas lent & un peu étendu qu'il faut mener un Cheval qui commence à ſavoir trotter, afin de lui donner de l'aſſurance & de la mémoire. Pour rendre la leçon du Pas plus utile, il faut le mener ſur différentes lignes droites, en le tournant tantôt à droite, tantôt à gauche, ſur une nouvelle ligne droite, plus ou moins longue, ſuivant qu'il ſe retient ou s'abandonne.

On ne doit pas tourner tout court ni tout le Corps du Cheval sur ces différentes lignes, mais seulement les Epaules, afin de lui apprendre insensiblement à tourner avec facilité pour le port de la main, sans aucune observation de terrein, que celle de tourner, & d'aller droit, suivant la volonté du Cavalier. Quand il sera obéissant à cette leçon, & qu'on voudra en faire un Cheval de promenade, il faudra le mener sur une longue & seule ligne droite, en pleine campagne, & non dans les bornes d'un Manege. Si le Cheval se rend paresseux au Pas, il faut le remettre au Trot vigoureux & hardi, pour lui donner ensuite un Pas diligent & étendu.

Du demi-Arrêt, de l'Arrêt & du Reculer.

Lorsqu'un Cheval marche, il est naturellement porté à se servir de la force de ses Reins, de ses Hanches & de ses Jarrets, pour pousser son Corps sur le devant, ensorte que ses Jambes de devant étant occupées à soutenir cette action, il se trouve nécessairement sur les épaules, ce qui incommode le Cavalier. Pour remédier à ce défaut, les hommes de Cheval ont trouvé un

moyen dans les leçons, qu'on appelle le *demi-Arrêt*, *l'Arrêt* & *le Reculer*.

Le demi-Arrêt, dans lequel on tient un Cheval un peu ſujet de la main, ſans l'arrêter tout-à-fait, ſe fait en retenant doucement la main de la Bride près de ſoi, les ongles un peu en haut, pour retenir & ſoutenir le devant du Cheval, lorſqu'il s'appuie trop ſur le Mors, ou lorſqu'on veut le ramener & le raſſembler. L'Arrêt ſe fait de la même maniere; mais on retient la main de plus ferme en plus ferme, pour obliger le Cheval à s'arrêter tout-à-fait.

Pour bien marquer un Arrêt ou un demi-Arrêt, il faut, en retenant la main de la Bride, chaſſer un peu les Hanches avec le gras des Jambes; enſorte que le Corps du Cheval ſe ſoutienne dans l'équilibre ſur ſes Jambes de derriere, ſans ſe traverſer, c'eſt-à-dire, que les Jambes de derriere ſoient ſur la ligne des Epaules. On ne doit pas marquer le temps de la main d'un ſeul coup, mais y préparer le Cheval, en mettant les Epaules en arriere, les Coudes joints au Corps, & le tenant de façon qu'il rallentiſſe ſon allure pour le demi-Arrêt, ou qu'il arrête tout-à-fait, ſi on le juge à propos. Dans l'inſtant que le Cheval obéit à ce mouve-

ment, il faut lui faire une descente de main, pour lui reposer les barres, & lui rendre la Bouche fraîche; il faut ensuite reprendre ou remarcher en avant.

Le propre de cette leçon, est de rassembler les forces d'un Cheval, de le relever du devant, de lui assurer la Tête & les Hanches, & de le rendre léger à la main; mais il faut qu'elle soit proportionnée à la Nature du Cheval: car on affoibliroit les Reins & les Jarrêts d'un jeune Cheval, & on l'estropieroit même pour toujours, si on lui marquoit trop d'Arrêts & de demi-Arrêts, avant qu'il eût pris sa force. Outre les jeunes Chevaux, qu'il ne faut jamais presser ni arrêter trop rudement, il y en a encore d'autres, sur lesquels il faut bien ménager ce temps d'Arrêts: ce sont ceux qui ont la Ganache trop serrée, l'Encolure mal faite & renversée, les Reins, les Jarrêts & les Hanches foibles: ceux qui sont longs de corsage, ceux qui sont ensellés, & ceux qui sont trop sensibles, impatiens & coleres. C'est pourquoi les Arrêts & les demi-Arrêts fréquens ne sont bons que pour ceux qui ont assez de vigueur dans les Reins, dans les Hanches & dans les Jarrets, pour soutenir cette action. On remarque que les Chevaux

aveugles s'arrêtent plus facilement que les autres, dans l'apréhenſion qu'ils ont de faire une fauſſe poſition.

La plus grande preuve qu'un Cheval puiſſe donner de ſes forces & de ſon obéiſſance, c'eſt de former un Arrêt ferme & léger, après une courſe de viteſſe ou un partir de Main; ce qui eſt rare à trouver; parce que, pour paſſer ſi vîte d'une extrémité à l'autre, il faut qu'il ait la Bouche & les Hanches excellentes. On ne pratique ces ſortes d'Arrêts que pour éprouver un Cheval, lorſqu'on veut l'acheter.

Quand un Cheval ſe retient naturellement, on ne lui demande des demi-Arrêts, que pour lui donner de l'appui; & s'il veut s'arrêter de lui-même, on le châtie de la Gaule & des Eperons, pour lui faire craindre les Jambes & les Jarrets: ſi au contraire il s'appuie trop ſur la Main, les Arrêts & demi-Arrêts doivent être plus fréquens, & marqués ſeulement de la Main de la Bride, ſans aide des Jarrets ni des gras de Jambes: & s'il continue de s'appuyer & de s'abandonner ſur la Main, en la forçant & en s'en allant malgré le Cavalier, il faut l'arrêter tout court, & le reculer, pour le châtier de cette déſobéiſſance.

Du Reculer.

A chaque mouvement qu'un Cheval fait en reculant, une des Jambes de derriere eſt ſous le Ventre : il eſt tantôt ſur une Hanche, & tantôt ſur l'autre; mais il ne peut long-tems ſoutenir cette action, & elle n'eſt utile, que lorſqu'il commence à s'aſſouplir, & à ſouffrir le demi-Arrêt & l'Arrêt. Comme cette leçon fait de la douleur aux Reins & aux Jarrets, il faut en uſer modérément dans les commencemens.

La ſituation de la Main de la Bride doit être la même pour le Reculer que pour l'Arrêt, enſorte qu'après avoir arrêté le Cheval, il faut le retenir, comme ſi on vouloit marquer un nouvel Arrêt : & lorſqu'il obéit, & qu'il recule un pas ou deux, il faut lui rendre la main & le flatter. S'il s'obſtine à ne vouloir point reculer, un homme à pied doit toucher légérement de la Gaule ſur le Poitrail, ſur les Genoux & ſur les Boulets; & pour peu qu'il obéiſſe, c'eſt-à-dire, qu'il faſſe un ou deux temps en arriere, il faut le careſſer. Lorſqu'il obéira facilement à cette leçon, on lui apprendra à reculer droit, ſans ſe traverſer, afin qu'il plie les deux Hanches également ſous lui

en reculant. A chaque pas qu'il fait en arriere, on doit le tenir prêt à reprendre en avant, pour le gras de Jambes, de peur qu'en reculant trop vîte, & précipitant ſes forces en arriere, il ne faſſe une pointe, en danger même de ſe renverſer, ſur-tout s'il a les Reins foibles.

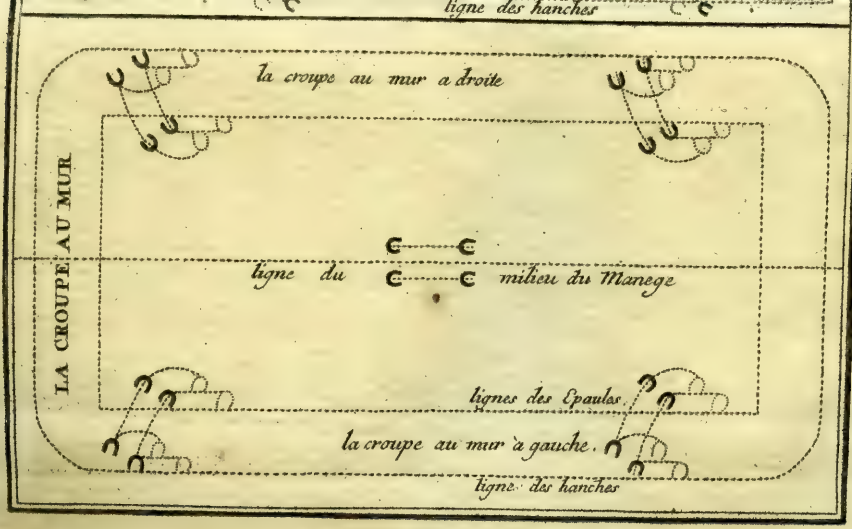
Après avoir reculé & arrêté un Cheval, il faut lui tirer doucement la tête avec la rêne, tantôt à droite, tantôt à gauche, ſuivant la Main où il eſt le plus roide; on lui fait enſuite jouer le Mors dans la Bouche, en badinant avec la rêne; ce qui l'accoutume à ſe plier du côté qu'il va, & le prépare pour la leçon de l'Epaule en dedans.

CHAPITRE IX.

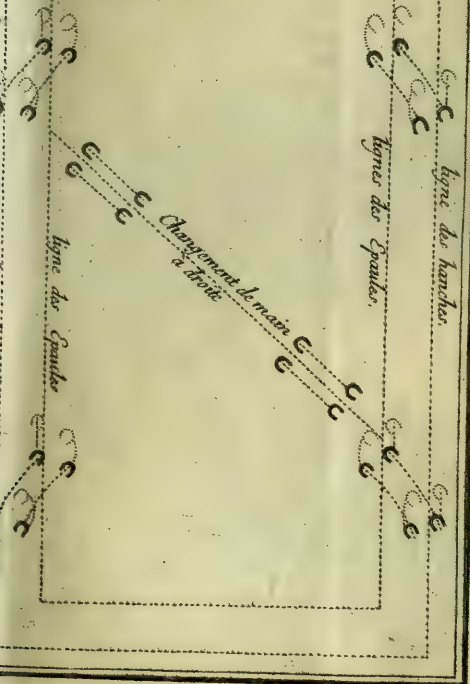
De l'Epaule en dedans, & de la Croupe au Mur.

De l'Epaule en dedans.

LES plus grands Maîtres de l'Art ont toujours regardé la ſoupleſſe des Epaules, comme une qualité auſſi difficile


ligne des hanches
la croupe au mur a droite
LA CROUPE AU MUR
ligne du milieu du Manege
lignes des Epaules
la croupe au mur a gauche
ligne des hanches

L'EPAULE EN DEDANS



à donner à un Cheval, qu'elle eſt utile pour le rendre agréable dans tous ſes mouvemens. M. le Duc de Newcaſtle, qui a ſçavamment écrit ſur cette matiere, prétend qu'en menant un Cheval ſur un cercle, *la Tête dedans*, *la Croupe dehors*, c'eſt le moyen le plus ſûr de lui aſſouplir parfaitement les Epaules; & ſa méthode a paſſé juſqu'à préſent pour la meilleure. Voici de quelle façon il s'explique.

» *La Tête dedans*, *la Croupe dehors*, » ſur un cercle, met d'abord un » Cheval ſur le devant : il prend de » l'appui, & s'aſſouplit parfaitement les » Epaules.

» Trotter & galoper, *la Tête dedans*, » *la Croupe dehors*, fait aller tout le » devant vers le centre, & le derriere » s'en éloigne, étant plus preſſé des » Epaules que de la Croupe.

» Tout ce qui chemine ſur un grand » cercle, travaille davantage ; parce » qu'il fait plus de chemin que tout ce » qui chemine ſur un plus petit cer- » cle, ayant plus de mouvement à » faire, &c. »

On voit, par le propre raiſonnement de l'Auteur, qu'il convient lui-même que dans le cercle, *la Tête dedans*, *la Croupe dehors*, les parties de devant ſont

plus sujettes & plus contraintes que celles de derriere ; & que cette leçon met un Cheval sur le devant, c'est-à-dire, sur les Epaules. Cet aveu, que l'expérience confirme, prouve évidemment que le cercle n'est pas le vrai moyen d'assouplir parfaitement les Epaules d'un Cheval ; puisqu'il est certain qu'une chose contrainte & appesantie par son propre poids, ne peut être légere.

La soupleſſe des Epaules consiſte dans le libre passage des Jambes de devant, l'une par-dessus l'autre. Pour acquérir cette liberté, il s'agit de mettre un Cheval dans une posture, où il soit obligé de faire à chaque mouvement ce passage de Jambes ; & c'est ce qu'il exécute évidemment dans la leçon, qu'on appelle *l'Epaule en dedans*, dont voici l'explication.

Pour mettre un Cheval *l'Epaule en dedans*, on doit d'abord le placer droit le long de la muraille ou de la barriere : il faut ensuite lui tirer la Tête & les Epaules vers le dedans du Manege, lui laisser la Croupe sur la ligne de la muraille, & le faire marcher au pas dans cette posture, le long des quatre lignes droites, qui forment le quarré du Manege, en l'aidant de la rêne &

de la Jambe de dedans. Lorſque le Cheval marche dans cette attitude, il décrit deux lignes droites, celle des Epaules, & celle des Hanches. La ligne des Epaules ou des Jambes de devant doit être, comme on vient de le dire, en dedans & vers le centre du Manege, à la diſtance d'environ un pied & demi ou deux du mur; & celle des Hanches, c'eſt-à-dire, des Jambes de derriere, doit toujours être ſur la ligne de la muraille : ce qui eſt rendu encore plus ſenſible dans le plan de terre, qui eſt au commencement de ce Chapitre, où l'on voit clairement ce paſſage de Jambes l'une par-deſſus l'autre, & la poſition des pieds du Cheval, à chaque mouvement qu'il fait.

Avant que de mettre l'Epaule en dedans à un Cheval, il faut qu'il ſache trotter librement aux deux mains, tant ſur la ligne droite, que ſur le cercle; qu'il obéiſſe facilement aux demi-Arrêts, aux Arrêts & au Reculer, & qu'il commence à ſe plier à la main où il va.

La leçon de l'Epaule en dedans, continuée & bien exécutée, ne donne pas ſeulement une entiere ſoupleſſe aux Epaules, mais elle renferme encore deux autres avantages très-eſſentiels,

qui ſont de mettre un Cheval ſur les Hanches, & de lui apprendre à connoître & à fuir les Talons avec facilité.

1°. Elle aſſouplit les Epaules; puiſqu'à chaque pas qu'un Cheval fait dans cette attitude, il porte en avant la Jambe de dedans de devant par-deſſus celle de dehors; & il ne peut faire cette action, ſans étendre les Muſcles de l'Epaule, ce qui facilite & augmente le mouvement de cette partie.

2°. Le même mouvement que le Cheval fait dans cette attitude, avec les Jambes de devant, il l'exécute auſſi avec celles de derriere, en portant en avant la Jambe de derriere de dedans, & la plaçant ſous le Ventre, au-deſſus & ſur la ligne de celle de dehors; ce qui l'oblige de baiſſer la Hanche & de plier le Jarret, qui eſt ce qu'on appelle être ſur les Hanches.

3°. La même leçon apprend auſſi à un Cheval à connoître & à fuir les Talons, ce qu'on appelle vulgairement *aller de côté;* parce qu'à chaque mouvement qu'il fait dans cette poſture, il eſt obligé de paſſer & de chevaler les Jambes l'une par-deſſus l'autre, tant celles de devant, que celles de derriere: & c'eſt par-là, qu'il acquiert la

facilité d'aller librement de côté à l'une & à l'autre Main.

Il faut encore obſerver que lorſqu'un Cheval marche l'Epaule en dedans, tout ſon Corps eſt plié en arc; ce qui lui fait plier les Côtes dont la ſoupleſſe eſt abſolument néceſſaire, pour faire agir les reſſorts des Epaules & des Hanches.

Il ne faut pas dans les commencemens trop contraindre un Cheval, ni le tenir trop long-tems dans la ſujettion d'un attitude, qui tient les Muſcles de tout ſon Corps dans une continuelle contraction, juſqu'à ce qu'il ait acquis, par de fréquentes leçons, l'habitude d'obéir librement aux deux Mains.

La défenſe la plus ordinaire à un Cheval, lorſqu'on commence à lui demander cette leçon, c'eſt de mettre la Croupe en dedans, au lieu des Epaules. On remédie à cette défenſe, en le pinçant vivement du Talon de dedans, pour lui chaſſer les Hanches vers la muraille; & lorſqu'on le pince, il faut lui tenir la Tête en dedans.

Une autre défenſe, c'eſt de s'acculer, & de ſe coller contre le mur ou la barriere, pour embarraſſer ſon Cavalier. Le rémede à celle-ci, eſt de le mener ſur une ligne droite, éloignée

de la muraille environ cinq ou six pieds, mais toujours parallelle au mur, & de lui tenir la Tête & les Epaules en dedans de la ligne des Hanches, comme si on le travailloit le long du mur.

Lorsque le Cheval commencera à obéir à la leçon de l'Epaule en dedans aux deux Mains, il faudra lui faire prendre les coins, qui est le plus difficile de cette leçon : il faut, pour cela, au bout de chaque ligne droite, faire entrer les Epaules dans le coin avec la rêne de dedans, lui conservant, avec la même rêne, la Tête placée en dedans; & dans le tems qu'on tourne les Epaules sur l'autre ligne, il faut, avec la Jambe de dedans, faire passer les Hanches par où les Epaules ont passé. Si le Cheval refuse de passer la Croupe dans le coin, en se tenant large du derriere, & en se cramponnant sur la Jambe de dedans de derriere (défense la plus ordinaire aux Chevaux,) il faudra le pincer du Talon de dedans, dans le tems qu'on tournera les Epaules sur l'autre ligne.

Lorsqu'on change de Main dans cette leçon il faut traverser le Manege d'une muraille à l'autre, sur une ligne droite & transversale, & tenir le Cheval dans la même posture où il étoit le long du

mur, c'eſt-à-dire, la Tête & l'Epaule en dedans de la ligne, comme il eſt marqué dans le plan de terre. Lorſqu'il eſt arrivé à l'autre Main, il faut le remettre dans la poſture de l'Epaule en dedans à cette main, afin de le rendre également ſouple & obéiſſant aux deux Mains.

Sur trois repriſes qu'on a coutume de faire, & qui ſont ſuffiſantes chaque fois qu'on monte un Cheval, il faut lui en demander une au Trot hardi & déterminé, afin de le maintenir dans la crainte & le reſpect pour la Main & les Jambes du Cavalier. Car il faut toujours revenir aux principes qui regardent la ſimple obéiſſance, juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement libre & ſouple de tout ſon Corps.

On croit avoir aſſez prouvé que la leçon de l'Epaule en dedans, exécutée de la maniere qu'on vient de l'expliquer, eſt le ſeul & le vrai moyen d'aſſouplir & de rendre obéiſſans toutes ſortes de Chevaux, quelque roides & indociles qu'ils ſoient : on peut même aſſurer hardiment que toutes les autres méthodes n'operent qu'une fauſſe pratique, qui ne ſert qu'à confondre, avilir, étourdir & tarabuſter, pour ainſi dire, un pauvre Animal, qui eſt continuel-

lement obligé de partager ſon martyre avec celui qui le monte. La démonſtration publique, que l'on fait journellement de cette leçon, & les progrès qu'elle opere, ſont une preuve des plus convaincantes de la vérité qu'on eſt forcé d'avancer ici.

De la Croupe au Mur.

On appelle *mettre la Croupe au mur*, lorſqu'on fait aller un Cheval de côté le long d'une muraille, en lui tenant la Croupe vis-à-vis du mur, avec la Tête & les Epaules vers le centre du Manege, comme on voit dans le plan de terre, qui eſt au commencement de ce Chapitre. Il faut que la Croupe ſoit à une diſtance raiſonnable du mur, de peur qu'il ne s'acule & ne ſe frotte la Queue en marchant.

Cette leçon eſt la ſuite de celle de l'Epaule en dedans, qui en eſt le fondement; car lorſqu'un Cheval fait paſſer librement les Jambes de dedans, (à main droite, par exemple) par-deſſus celles de dehors, en lui mettant les Epaules plus en dedans, & vis-à-vis le centre du Manege, il faut lui placer la Tête à gauche, & il ſe trouvera fuir le Talon droit, qui eſt *aller de côté à Main gauche*. Il en eſt de même,

lorſqu'on le fait aller l'Epaule en dedans à Main gauche : car en lui tournant les Epaules vis-à-vis du centre du Manege, en lui plaçant la Tête à droite, il ſe trouvera fuir le Talon gauche, qui eſt ce qu'on appelle *aller de côté à droite.*

La leçon de la Croupe au mur, eſt plus difficile à exécuter au Cheval, que celle de l'Epaule en dedans, parce que dans celle-ci, il ne fait que croiſer les Jambes, en les étendant; mais dans la Croupe au Mur, où il eſt plus racourci & tenu plus enſemble, il eſt obligé de de chevaler plus circulairement les Jambes de dehors par-deſſus celles de dedans.

Il y a trois choſes eſſentielles à obſerver dans la Croupe au mur, qui ſont de faire marcher les Epaules avant les Hanches, de plier le Cheval à la Main où il va, & d'empêcher qu'il ne ſorte de ſa ligne, ſoit en avançant, ſoit en reculant.

1°. Il ne faut pas que les Hanches marchent avant les Epaules : car au lieu de paſſer les Jambes de dehors par-deſſus celles de dedans, il les paſſeroit par-deſſous, ou ſe heurteroit les Pieds en marchant, ce qui arrive ſouvent. La moitié des Epaules doit toujours marcher avant la Croupe, enſorte

que la position du Pied de dedans de derriere soit sur la ligne du Pied de dehors de devant, comme il est marqué dans le plan de terre.

2°. Il faut que le Cheval soit plié du côté qu'il va; parce qu'un beau pli lui donne beaucoup de graces, & que dans cette posture, l'action de l'Epaule de dehors est bien plus libre, que lorsqu'on le fait aller de côté tout d'une piece.

3°. Il faut que le Cheval décrive deux lignes parallelles; celle des Epaules & celle des Hanches, sans avancer ni reculer : c'est pourquoi, on doit retenir de la Main celui qui sort de la ligne en avant, & chasser en avant celui qui se retient & s'accule dans le mur.

Si le Cheval se défend à la nouveauté de cette leçon, ce qui seroit une preuve qu'il ne sauroit pas assez librement passer les Jambes, il faut le remettre à la leçon de l'Epaule en dedans, qui servira de remède aux défenses qu'il pourra faire contre les regles qu'on vient de prescrire; de même que le Trot est le correctif dont on se sert, pour les Chevaux qui se défendent à l'Epaule en dedans.

Pour divertir & délasser un Cheval

de la ſujetion où l'on eſt obligé de le tenir, lorſqu'il eſt dans la poſture de l'Epaule en dedans, & de la Croupe au Mur, il faut ſouvent revenir aux premiers principes du Trot d'une piſte, ſur la ligne droite, & ſur le cercle, afin de l'entretenir & de le confirmer dans une action hardie & ſoutenue d'Epaules & de Hanches. Voici l'ordre qu'il faut obſerver, pour mettre à profit ces leçons.

On doit commencer la premiere Repriſe par le mener au Pas, l'Epaule en dedans; & après un ou deux tours à chaque Main, on lui met la Croupe au Mur, en le faiſant aller de côté ſur un Talon & ſur l'autre, le long d'une ſeule muraille. On finit la Repriſe, en le menant droit dans les Talons, d'une piſte, ſur la ligne droite du milieu du Manege. On lui apprend auſſi, ſur la même ligne, à reculer droit, dans la balance des Talons.

La ſeconde Repriſe doit ſe faire au Trot relevé & ſoutenu, toujours d'une piſte, & ſans chercher à le plier; lui demandant de tems-en-tems des demi-Arrêts, accompagnés de deſcentes de Main, & d'envie d'aller. On le finit de même Trot ſur la ligne droite du milieu. La troiſieme Repriſe ſe fait comme

la premiere, c'eſt-à-dire, l'Epaule en dedans d'abord, la Croupe au Mur enſuite, & on le finit toujours ſur la ligne du milieu : après quoi, on le flatte, on le deſcend, & on le renvoie à l'Ecurie.

En mariant ainſi enſemble ces trois leçons, d'Epaule en dedans, de Trot & de Croupe au Mur, on verra augmenter de jour en jour la ſoupleſſe & l'obéiſſance d'un Cheval, qui ſont, ſuivant la définition qu'on en a donnée, les deux premieres qualités qu'un Cheval doit avoir, pour être dreſſé.

CHAPITRE X.

Du Piaffer dans les Piliers, du Paſſage, des Changemens de Main, & du Doubler.

Du Piaffer.

LE PIAFFER, qui eſt l'action du Trot dans une place, apprend à un Cheval à lever les Bras haut, & à les plier de bonne grace. Cette cadence, que produit le Piaffer, met le Cheval dans une belle poſture, lui donne une démarche noble & fiere, & lui rend les

reſſorts des Hanches doux & liants.

C'eſt dans les Piliers, qu'on regle un Cheval dans cet air de paſſage fier & relevé, qui forme le beau Piaffer. Les Piliers employés avec intelligence, ont encore l'avantage de réveiller & de tenir dans une action brillante, ceux qui ſont endormis & pareſſeux : on s'en ſert auſſi pour appaiſer ceux qui ſont d'un naturel fougueux & colere, en leur donnant un mouvement écouté, ſoutenu & réglé, ce qui les oblige de prêter attention à ce qu'ils font, & leur ôte la fougue & l'impatience. Par les avantages qu'on tire des Piliers, on doit les regarder comme un moyen de découvrir la reſſource, la vigueur, la gentilleſſe & la diſpoſition d'un Cheval. Mais il faut beaucoup d'art, de patience & d'intelligence, pour régler les Chevaux de différente Nature ; & il n'eſt point étonnant qu'ils cauſent tant de déſordres, lorſqu'on ſe ſert de cette méthode, pour faire lever d'abord le devant à un Cheval ; ce qui le met ſur les Jarrets, lui apprend à ſe cabrer & à faire des Elans & des Pointes. On ne doit donc avoir d'autre vue, lorſqu'on commence à mettre un Cheval dans les Piliers, qu'à lui apprendre à ſe régler au Piaffer. Voici comme on doit s'y prendre.

On attache les cordes du Caveçon égales, & de façon que les Piliers soient vis-à-vis le milieu du Corps du Cheval. On a inventé, depuis peu, un troisieme Pilier, qu'on place à cinq ou six pieds vis-à-vis, & d'égale hauteur, à la Tête du Cheval : on passe une longe de corde dans un anneau, qui est au milieu de la Muserolle du Caveçon, & on attache l'autre bout de la longe à la tête de ce troisieme Pilier. Cette nouvelle invention, qui est très-simple, tient un Cheval dans le respect, l'oblige de donner dans les cordes, l'empeche de reculer, & même de se cabrer.

Lorsque le Cheval est ainsi attaché, il faut se placer derriere la Croupe, & commencer par le faire ranger à droite & à gauche, en lui donnant légérement de la Chambriere sur la Fesse gauche, pour le faire ranger à droite, & sur la Fesse droite, pour l'obliger de se ranger à gauche. Quand il obéit à cette premiere leçon, on le chasse en avant, pour le faire donner dans les cordes; & s'il prend bien ce temps, c'est-à-dire, qu'il avance dans les cordes, pour la crainte de la Chambriere, on le flatte, & on le laisse reposer quelque temps. Il ne faut point lui demander

mander autre choſe, juſqu'à ce qu'il ſoit confirmé dans la ſimple obéiſſance de ſe ranger à droite & à gauche, & d'aller en avant pour la Chambriere.

Il ſe trouve des Chevaux, qui, ſe voyant pris dans les Piliers, emploient toutes les défenſes que leur malice peut leur ſuggérer. Les uns, pleins d'inquiétude, trépignent, au lieu de piaffer; les autres s'efforcent de faire des Pointes & des Elans dans les cordes; d'autres redoublent de fréquentes ruades, & ſe jettent contre les Piliers. Mais comme la plûpart de ces déſordres viennent le plus ſouvent de l'impatience de celui qui les châtie mal-à-propos dans les commencemens, il eſt aiſé d'y remédier, en ne leur demandant que ce qu'on vient de preſcrire ci-deſſus.

Il y a des Chevaux qui ont les Hanches ſi roides & la Croupe ſi engourdie, qu'on eſt obligé de les faire ruer, pour leur dénouer les Jarrets, leur faire déployer les Hanches, & donner du Jeu à la Croupe. Quand la Croupe eſt devenue légere, & qu'on veut les empêcher de ruer, il faut les châtier de la Gaule ſur le Poitrail & ſur les Jambes de devant.

Quand le Cheval donnera en avant, & droit dans les cordes, il faudra alors

l'animer de la Langue, & lui faire peur de la Chambriere, pour lui tirer quelque cadence de Trot en place, droit & dans le milieu des Piliers, qui eſt ce qu'on appelle *Piaffer;* & s'il obéit, il faut le flatter & le détacher, pour ne pas le rebuter. Lorſqu'il commencera à connoître ce qu'on lui demande, il faudra continuer de le faire Piaffer autant de temps qu'on le jugera à propos, & que ſa diſpoſition le permettra. Quand on voudra l'arrêter, on l'avertira de la voix, en l'accoûtumant au terme de *hola*, qui eſt en uſage parmi les hommes de Cheval.

On ne doit jamais monter un Cheval qu'on dreſſe, qu'auparavant on ne lui ait fait faire une ou deux Repriſes dans les Piliers, pour le diſpoſer à mieux obéir aux leçons de l'Epaule en dedans, & de la Croupe au Mur, dont on vient de parler; & à celle du Paſſage, dont on va donner l'explication.

Du Paſſage.

Le PASSAGE eſt un mouvement du Trot racourci, ſoutenu, relevé du devant, avancé & continué d'une meſure égale. L'action du Cheval au Paſſage, eſt la même qu'au Piaffer; enſorte que pour avoir une idée juſte de l'un & de

l'autre, il faut regarder le Piaffer comme un Paſſage dans une place ; & le Paſſage eſt une eſpece de Piaffer, dans lequel le Cheval avance environ un pied à chaque mouvement, ce qui en fait la différence.

Dans les commencemens qu'on paſſage un Cheval, il faut lui mettre une demi-Epaule en dedans, c'eſt-à-dire, qu'étant plié à la Main où il va, il doit poſer le Pied de dehors de devant ſur la ligne de celui de derriere de dedans. Lorſqu'il aura acquis aſſez de ſoupleſſe dans cette poſture, il faudra le mener tout-à-fait droit d'Epaules & de Hanches, afin qu'il ſoit dans l'équilibre & dans la balance, entre les deux Talons. On doit lui conſerver ce beau mouvement de Paſſage, que produit l'action de l'Epaule libre, ſoutenue & également avancée, autant que ſa diſpoſition le permettra.

Lorſqu'on change de Main au Paſſage, il faut que ce ſoit de deux piſtes, & que le Cheval faſſe un pas de côté, & un pas en avant, ſur une ligne tranſverſale, comme il eſt repréſenté dans le plan de terre. On doit encore obſerver que la moitié des Epaules aille avant la Croupe, & que les Pieds de derriere & ceux de devant ſoient dans

une juſte & même égalité de mouvement.

Une des Aides les plus ſubtiles, lorſqu'on paſſage un Cheval de deux piſtes, ou lorſqu'on lui fait prendre les coins, c'eſt de faire paſſer librement l'Epaule & le Bras de dehors par-deſſus celui de dedans; ce qui ſe fait, par le moyen de la rêne de dehors, en portant la Main en dedans. Pour bien prendre ce temps, il faut ſentir quel Pied poſe à terre, & quel Pied eſt en l'air, & tourner la Main de la Bride, dans le temps que le Pied de devant de dedans eſt en l'air, & prêt à retomber, afin qu'en levant immédiatement après l'autre Pied de devant, il ſoit contraint d'avancer l'Epaule, & de chevaler le Bras de dehors par-deſſus celui de dedans.

Pour bien prendre les coins au Paſſage, il faut, au bout de chaque ligne droite, lui demander trois ou quatre temps de Piaffer, avant que de le tourner ſur l'autre ligne, en le tenant droit d'Epaules & de Hanches, avec la Tête placée en dedans : on doit auſſi faire paſſer les Hanches par où les Epaules ont paſſé, c'eſt-à-dire, dans le coin, afin qu'il ne tourne pas tout d'une piece.

S CHANGEMENS
DE MAIN.

Des Changemens de Main, & du Doubler.

On appelle *Changement de Main*, la ligne ou la piſte que décrit le Cheval, en traverſant le Manege d'une muraille ou d'une barriere à l'autre. Il y a des *Changemens de Mains larges*; des *Changemens de Main étroits*; & des *contre-Changemens de Main.*

Le Changement de Main large, ſe prend au quart de la ligne de la muraille, qui eſt au-delà du coin d'où l'on ſort, juſqu'au quart de la ligne de l'autre muraille, qui eſt en-deçà du coin où l'on va entrer; ce qui forme une ligne tranſverſale.

Le Changement de Main étroit, ſe fait par le milieu du Manege, en avançant ſur une ligne droite, plus ou moins longue, ſuivant la longueur du terrein.

Le contre-Changement de Main, eſt compoſé de deux lignes. La premiere, eſt celle du Changement de Main large, juſqu'au milieu de la place, où l'on avance deux ou trois pas; & après avoir placé la Tête du Cheval à l'autre Main, on le ramene aux trois quarts de la ligne de la muraille qu'on vient de quitter. *Voyez le Plan de Terre.*

Il faut, à la fin de chaque Changement de Main, que les Epaules & les Hanches arrivent enſemble; enſorte que les quatre Jambes du Cheval ſe trouvent ſur la ligne de la muraille, avant que de reprendre à l'autre Main. C'eſt ce qu'on appelle, en terme de l'Art, *Fermer le Changement de Main.*

A l'égard du *Doubler*, c'eſt la diviſion du quarré long du Manege, en pluſieurs autres quarrés, plus ou moins larges ou étroits; ce qui forme ce qu'on appelle *Doubler large*, & *Doubler étroit.* On double large, lorſqu'on partage le Manege en deux, ſans changer de Main. Doubler étroit, c'eſt former un quarré dans un des quatre coins du Manege, en tournant le Cheval ſur la ligne du milieu, comme on peut le voir dans le plan de terre.

Le difficile de cette action, c'eſt de tourner le devant du Cheval au bout de chaque ligne du quarré, ſans que la Croupe ſe dérange; ce qui ſe fait, en formant un quart de cercle avec les Epaules, & en tenant les Hanches dans la même place. Lorſque les Epaules ſont arrivées ſur la ligne des Hanches, on continue d'aller en avant, juſqu'à l'autre coin du quarré. Ceci doit s'entendre des Doublers qui ſe font hors des

coins ; mais si les angles du quarré sont formés par la rencontre de deux murailles, ce qu'on appelle proprement, *les Coins*, il faut faire passer les Hanches dans l'angle du coin, comme on l'a déja expliqué.

C'est des différens quarrés, larges & étroits, qu'on tire toutes les proportions qui doivent s'observer dans les Maneges bien réglés, & qui servent à garder l'ordre qu'il faut tenir dans la distribution du terrein. Si quelques hommes de Cheval négligent cette régularité, il n'est pas à propos de les imiter dans une pratique qui est contraire à la justesse.

CHAPITRE XI.

De la Galopade.

On ne répétera point ici la définition qu'on a donnée dans le Chapitre des Allures Naturelles des différens mouvemens que le Cheval fait en galopant ; on y renvoie le Lecteur.

On distingue deux sortes de Galop ; savoir : le *Galop racourci*, qui est celui de Manege, qu'on appelle ordinaire-

ment *Galopade ;* & le *Galop étendu* ou *Galop de Chaſſe*, dont on parlera dans ſon lieu.

Pour faire une belle Galopade, le Cheval doit être racourci du devant, & diligent des Hanches ; enſorte que le derriere chaſſe le devant d'une cadence égale & tride, ſans traîner les Hanches. Mais avant que de mettre un Cheval dans ce Galop racourci, tride & diligent, il faut qu'il ait été aſſoupli au Trot ; qu'il ait été arrondi dans la poſture de l'Epaule en dedans, & qu'il obéiſſe librement aux Talons au Paſſage de la Croupe au mur. Si-tôt qu'il ſera parvenu à ce point d'obéiſſance, pour peu qu'on le preſſe, il ſe préſentera de lui-même au Galop ; & il ne tombera pas dans le défaut de la plûpart des Chevaux, qu'on galope avant que d'avoir été préparés par les leçons qu'on vient de dire. Ce défaut eſt (dans le Galop à droite, par exemple), de porter la Jambe droite de derriere trop écartée en dedans, & hors de la ligne des Epaules. Par cette fauſſe poſition, l'Epaule gauche du Cheval eſt reculée, & il eſt panché à gauche ; ce qui jette le Cavalier en dehors, & le place de travers. C'eſt pour remédier à ce défaut, qu'il faut galoper un Cheval l'E-

paule en dedans dans les commencemens; afin de lui apprendre à porter la Jambe de derriere de dedans au-dessus de celle de dehors : & lorsqu'il aura été assoupli & rompu dans cette posture, il sera aisé de le faire galoper les Hanches unies, & sur la ligne des Epaules; ce qui met le Cavalier à son aise.

Après la leçon ci-dessus, il faut régler & confirmer le Cheval dans la vraie cadence du Galop, par les envies d'aller, qui le déterminent en avant, par les demi-Arrêts, qui lui relevent le devant, & par les fréquentes descentes de Main, qui l'empêchent de s'appuyer sur le Mors, & lui rendent la Bouche fraîche & legere.

Avant que de galoper un Cheval de côté, dans les Changemens de Main, il faut qu'il ait été préparé dans le Galop de deux pistes, la Croupe au mur; & lorsqu'on le sentira assez obéissant à cette leçon, on pourra lui faire fournir une reprise entiere, en le portant en avant & de côté, sur la ligne transversale des Changemens de Main.

Lorsque le Cheval obéira librement aux deux Mains, dans le Galop d'une piste, sur la ligne droite, & de deux pistes dans les Changemens de Main,

il faudra le faire galoper *les deux bouts dedans.* Cette attitude consiste à mettre les deux Hanches un peu en dedans de la ligne des Epaules, en lui tenant la Tête en dedans, c'est-à-dire, pliée à la Main où il va. Ce Galop donne beaucoup de grace à un Cheval, parce qu'il est obligé, dans cette posture, de baisser les deux Hanches sous lui, de relever le devant & de prendre une cadence tride. Il ne faut pas que les Hanches soient trop en dedans, ce qui le rendroit large de derriere; il faut au contraire, que les deux Pieds de de derriere soient près l'un de l'autre, & avancés sous le Ventre, afin qu'il puisse mieux rassembler ses forces en galopant. On ne doit pas toujours galoper un Cheval dans cette posture, & il faut souvent le remettre dans un Galop uni d'Epaules & de Hanches, c'est-à-dire, que les Pieds de derriere marchent sur la ligne de ceux de devant, en le tenant toujours un peu plié dans son bout de devant.

Avant que de finir ce Chapitre, il est à propos de dire un mot de la maniere de sentir le Galop, qui est une chose essentielle à un homme de Cheval, & que beaucoup de Cavaliers négligent, faute d'attention. Voici un moyen

très-ſimple & très-facile, pour le ſentir en peu de tems; c'eſt de prendre un Cheval de Campagne, qui ait le pas ferme & allongé, & de s'attacher à compter la poſition de chaque Pied de devant, en regardant d'abord le mouvement de l'Epaule, pour voir quel Pied poſe à terre, & quel Pied leve.

On compte enſuite chaque mouvement dans ſa Tête; par exemple, lorſque le Pied gauche de devant ſe poſe à terre, on compte *un*, en ſoi-même; & quand le Pied droit ſe poſe à ſon tour, on compte *deux*; & ainſi de ſuite, en comptant toujours en ſoi-même, *un*, *deux*.

Ce n'eſt pas une choſe bien difficile, de compter à la vue cette poſition de Pieds: l'eſſentiel eſt de faire paſſer ce ſentiment dans les Cuiſſes & dans les Jarrets; il faut, pour cela, après avoir regardé quelque tems le mouvement de l'Epaule, ôter la vue de deſſus, en continuant de compter *un*, *deux*. On doit de tems-en-tems regarder le mouvement de l'Epaule, pour voir ſi on ne ſe trompe point. Avec un peu d'attention, en obſervant cette méthode, on ſentira bientôt dans ſes Jarrets & dans ſes Cuiſſes, quel Pied poſe, & quel Pied leve. Lorſqu'on ſera ſûr de cette

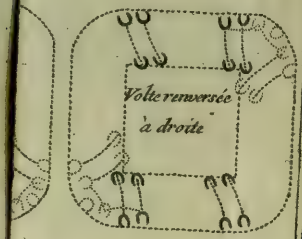
position de Pieds au pas, sans regarder l'Epaule, il faudra s'y prendre de la même maniere pour le Trot, & en peu de tems on le sentira au Galop; parce que la cadence des Pieds de devant, au Galop, est *un, deux*, comme au Trot. Quand on sera certain de sentir la position des Pieds de devant au Galop, il sera aisé de sentir celle des Pieds de derriere : car un Cheval désuni du derriere, a le mouvement si incommode, que pour peu qu'un Cavalier soit en Selle, il lui est aisé de sentir le dérangement que cause dans son assiette ce mouvement déréglé.

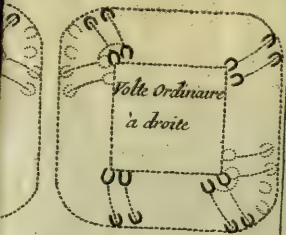
CHAPITRE XII.

Des Voltes; des demi-Voltes; des Passades; des Pirouettes, & du Terre-à-Terre.

LA VOLTE est composée de deux quarrés, sur lesquels on mene un Cheval de deux pistes, sur des lignes paralleles. Les Epaules décrivent le plus grand quarré, & les Hanches le plus petit. *Voyez le Plan de Terre.*

VOLTES.





Chaque ligne des Epaules doit être de quatre longueurs de Cheval, c'eſt-à-dire, d'environ vingt-quatre pieds, qui eſt le diametre d'une Volte réguliere. On fait ordinairement les Voltes dans le milieu du Manege, & non dans les coins.

On diſtingue trois ſortes de Voltes : ſavoir : les Voltes ordinaires, les Voltes renverſées, & les Voltes redoublées. On appelle *Voltes ordinaires*, lorſqu'on fait aller un Cheval de côté, ſur un quarré, la Tête & les Epaules ſur la ligne qui eſt la plus éloignée du centre, & les Hanches ſur celle qui en eſt la plus proche. C'eſt le contraire dans la *Volte renverſée* ; ce ſont les Epaules qui décrivent la ligne, qui eſt vis-à-vis du centre, & les Hanches marchent ſur la ligne extérieure de la Volte. On entend, par *Voltes redoublées*, pluſieurs Voltes de ſuite à la même Main.

Lorſqu'un Cheval va bien la Croupe au mur, au Paſſage & au Galop aux deux Mains, ſur l'un & l'autre Talon, c'eſt-à-dire, à droite & à gauche, il faut commencer à le mener ſur les Voltes.

La poſture d'un Cheval, dans la Croupe au mur, doit être toujours la même, dans les Voltes, dans les demi-

Voltes, dans les Changemens de Main de deux piſtes, dans les Pirouettes & demi-Pirouettes, & dans le Terre-à-Terre : il n'y a que la proportion & diſtribution du terrein, qui en font la différence.

Il faut obſerver, dans les Voltes ordinaires, que chaque coin du grand quarré doit être arrondi avec les Epaules; ce qui ſe fait, en fixant les Hanches avec la Jambe de dehors, & en faiſant marcher diligemment les Epaules avec la Main de la Bride, pour gagner plus promptement l'autre ligne ; ce qu'on appelle *embraſſer la Volte*. C'eſt le contraire dans la Volte renverſée ; il faut à chaque coin arrêter un tems les Epaules, pour faire faire un quart de cercle aux Hanches. *Voyez le Plan de Terre.*

La pratique de ces regles ſur le quarré de deux piſtes, appropriée au naturel du Cheval, en retenant celui qui peſe & qui tire à la Main, en chaſſant celui qui ſe retient, en faiſant marcher la moitié des Epaules avant la Croupe, en pliant le Cheval à la Main où il va, & en diligentant les Epaules dans chaque coin, ajuſte peu-à-peu la Tête, le Col, les Epaules, le Corps & les Hanches, & prépare un Cheval à exé-

cuter le plus beau, le plus brillant & le plus négligé de tous les Airs de Manege.

Avant que de galoper un Cheval sur les Voltes, il faut l'y mener au passage, jusqu'à ce qu'on le sente assez souple & assez aisé, pour prendre de lui-même ce Galop racourci, diligent & coulé des Hanches, qui est le vrai Galop des Voltes. S'il se défend à la sujettion de cette leçon, il faudra le remettre & le confirmer dans la leçon de la Croupe au mur, qui est le principe & le fondement de l'obéissance, & de la belle attitude que doit avoir un Cheval, lorsqu'il manie sur les Voltes.

La DEMI-VOLTE est un Changement de Main étroit de deux pistes, qui se fait ou dans la Volte, ou aux deux bouts d'une ligne droite.

Pour faire une demi-Volte dans la Volte, il faut tourner le Cheval sur le milieu d'une des lignes du quarré, le porter en avant & de côté vers le centre de la Volte, & le tourner ensuite de la même posture, pour le ranger de côté, sur le milieu de la ligne extérieure du quarré; où étant arrivé des quatre Jambes, & droit dans les Talons (ce qu'on appelle *fermer la demi-Volte*), on le porte ensuite en avant,

d'une piſte, juſqu'au premier coin, pour lui faire reprendre la Volte à l'autre Main.

La demi-Volte, qui ſe fait aux deux bouts d'une ligne droite, plus ou moins longue, ſuivant la volonté du Cavalier, eſt compoſé de trois lignes. Dans la premiere, on détache le Cheval de la muraille, en le faiſant aller de côté, environ deux fois la longueur, ſans avancer ni reculer : on tourne enſuite les Epaules ſur une ſeconde ligne d'égale longueur; & après l'avoir tourné ſur la troiſieme ligne, on le porte un peu en avant, & l'on ferme la demi-Volte, en arrivant des quatre Jambes ſur la ligne de la muraille, afin qu'il puiſſe ſe ſervir de ſes deux Hanches enſemble, pour reprendre à l'autre Main.

Il ne faut pas mettre un Cheval ſur les demi-Voltes, qu'il ne ſache exécuter librement une Volte entiere; parce que dans une proportion de terrein plus étroite, il pourroit ſe ſerrer & s'acculer. Il faut ſouvent auſſi varier l'ordre de la leçon : car ſi on faiſoit toujours les demi-Voltes dans le même endroit, le Cheval, prémédiant la volonté du Cavalier, voudroit les faire de lui-même.

La PASSADE eſt une ligne droite, ſur laquelle on paſſe & repaſſe (ce qui lui a donné le nom de *Paſſade*) aux deux bouts de laquelle on fait une demi-Volte.

La ligne droite de la Paſſade, doit être d'environ cinq longueurs de Cheval, & chaque demi-Volte doit avoir une longueur de Cheval dans ſa largeur; enſorte que la demi-Volte de la Paſſade eſt plus étroite de la moitié, que la demi-Volte ordinaire; parce que ce Manege étant fait pour le combat, il faut que le Cheval ſe retourne promptement, afin d'aller plus diligemment à la rencontre de ſon ennemi: il doit auſſi faire cette action ſur les Hanches, afin d'être plus ferme ſur ſes Pieds de derriere, & ne pas gliſſer.

Il y a deux ſortes de Paſſades. Celles qui ſe font au petit Galop, tant ſur la ligne de la Paſſade, que ſur les demi-Voltes; & celles qu'on appelle *Paſſades furieuſes*, dans leſquelles on échappe ſon Cheval de vîteſſe, depuis le milieu de la ligne droite, juſqu'à l'endroit où l'on marque l'Arrêt, pour former la demi-Volte. Les Paſſades doivent ſe faire ſur la ligne du milieu du Manege: car cet Exercice étant fait pour le Combat, il faut qu'il ſe faſſe en liberté, afin de

pouvoir aller librement à la rencontre de ſon ennemi.

La PIROUETTE eſt une Volte dans la longueur du Cheval. Les Hanches reſtent dans le centre, & les Epaules fourniſſent le cercle. Dans cette action, la Jambe de derriere de dedans tourne dans une place, ſans ſe lever, & ſert comme de pivot, autour duquel les trois autres Jambes & tout le Corps du Cheval tournent; enſorte que ſans ſe déranger les Hanches, la Tête & les Epaules ſe retrouvent dans l'endroit d'où elles ſont parties.

LA DEMI-PIROUETTE eſt une demi-Volte dans la longueur du Cheval. Les Hanches reſtent dans une même place, comme dans la Pirouette, & les Epaules forment le demi-cercle.

Les Pirouettes & les demi-Pirouettes ſe font d'abord au Pas; & ſi le Cheval eſt aſſez libre d'Epaules, ferme & aſſuré ſur ſes Hanches, pour exécuter diligemment ce Manege, on les lui fait faire au Galop. On fait auſſi pluſieurs Pirouettes à une même Main, ſi la diſpoſition du Cheval le permet.

Le TERRE A-TERRE eſt un Galop en deux tems, de deux piſtes, dans lequel le Cheval étant plus raſſemblé & plus racourci que dans le Galop ordinaire,

il leve les deux Jambes de devant ensemble, & les pose à Terre de même : le derriere accompagne cette action d'un mouvement; ce qui forme une cadence triste & basse, dans laquelle il marque tous les tems avec un fredon de Hanches, qui part comme d'une espece de ressort. Cet Exercice est violent, & peu de Chevaux sont capables de l'executer avec toute la netteté & la justesse nécessaires; c'est pourquoi, il faut bien ménager les ressorts d'un Cheval, dans les commencemens qu'on le met à ce Manege; & il faut souvent le délasser, en le remettant au petit Galop écouté.

CHAPITRE XIII.

Des Airs relevés.

De la Pesade; du Mezair; de la Courbette; de la Croupade; de la Balotade; de la Capriole, & du Pas-&-le-Saut.

TOUS les Airs détachés de terre, s'appellent *Airs relevés.* Ils sont au nombre de sept, savoir : *la Pesade, le Me-*

zair, la Courbette, la Croupade, la Balotade, la Capriole & le Pas-&-le-Saut.

La PESADE eſt un Air, dans lequel le Cheval leve le devant haut dans une place, en tenant les Pieds de derriere fermes à terre.

Quoique ce ne ſoit point, à proprement parler, un Air relevé, que la Peſade, parce que le derriere ne ſe détache point de terre; on la met cependant à la tête de tous les Airs relevés, comme en étant le fondement & la premiere regle.

Il ne faut pas confondre avec la Peſade, la pointe que fait un Cheval, lorſqu'il ſe cabre, quoiqu'il leve le devant haut; parce que dans la Peſade, il doit être dans la Main, plier les Hanches & les Jarrets ſous lui, ce qui l'empêche de lever le devant plus haut qu'il ne doit; & dans la pointe, il eſt étendu roide ſur ſes Jarrets, hors de la Main, & en danger de ſe renverſer.

Le MEZAIR, ou *moitié-Air*, eſt une eſpece de demi-Courbette, dont le mouvement eſt moins détaché de terre, plus bas, plus coulé & plus avancé que la vraie Courbette. Cet Air, qui n'eſt, pour ainſi dire, qu'un Terre-à-Terre relevé, s'emploie dans les Changemens de Main de deux piſtes, & dans les

Voltes & demi-Voltes : car il n'eſt pas d'uſage d'aller d'une piſte au Mezair, ni au Terre-à-Terre. On ſe ſert des mêmes regles, pour mettre un Cheval à l'un & à l'autre de ces deux Airs.

La COURBETTE eſt un Saut plus relevé du devant, plus écouté & plus ſoutenu que le Mezair : les Hanches doivent rabattre & accompagner le devant d'une cadence égale, tride & baſſe. Cet Air eſt le plus beau & le plus en uſage de tous les Airs relevés : on finit ordinairement chaque repriſe à Courbettes, ſur une ligne droite, par le milieu de la place, ce qu'on appelle, *faire un droit de Courbettes ;* & le dernier temps par une Peſade.

La CROUPADE & la BALOTADE, ſont deux Airs, qui ne différent entr'eux, que dans la ſituation des Jambes de derriere. Dans la Croupade, le Cheval trouſſe & retire ſes Jambes de derriere ſous ſon Ventre, ſans faire voir ſes fers ; & dans la Balotade, il montre les fers des Pieds de derriere, comme s'il vouloit ruer, ſans pourtant détacher la ruade, comme dans la Capriole.

La CAPRIOLE eſt le plus élevé & le plus parfait de tous les Sauts. Lorſque le Cheval eſt en l'Air, il détache vi-

vement la ruade, les Jambes de derriere ſont près l'une de l'autre, & il les allonge auſſi loin qu'il lui eſt poſſible de les étendre : quelquefois même les Jarrets craquent par la ſubite & violente extenſion de cette partie.

Afin qu'une Capriole ſoit dans ſa perfection, le Cheval doit lever le devant & le derriere d'égale hauteur, c'eſt-à-dire, qu'il faut qu'au haut de ſon Saut, la Croupe & le Garot ſoient de niveau.

Il y a des Chevaux qui retombent des quatre Pieds enſemble, dans la même place, & dans l'inſtant, ils ſe relevent d'un ſeul & même tems, de la même force, de la même légéreté, & de la même cadence, en continuant cet Exercice, autant que la vigueur leur permet de le fournir. Ce Manege s'appelle, *Saut de ferme à ferme.*

Le PAS-ET-LE-SAUT eſt un Air qui ſe forme en trois tems : le premier eſt un tems de Galop racourci ou de Terre-à-Terre ; le ſecond, une Courbette ; & le troiſieme, une Capriole, & ainſi de ſuite. Le Cheval ſe ſert de ces deux premiers tems, pour mieux s'élever à celui de Capriole. Ce ſont les Chevaux qui ont plus de légereté que de force, qui prennent cet Air.

Il y a des Chevaux qui font de tems à autre quelques Sauts de gaieté en galopant, ce qu'on appelle, *Galop gaillard*; ce ſont ceux qui ont trop de Rein & trop de repos. Ce Manege ne doit pas paſſer pour un Air relevée, puiſqu'il naît du caprice & de la fantaiſie du Cheval. On connoît ſeulement, par-là, la diſpoſition naturelle à ſauter, ſi cette gaieté lui eſt ordinaire.

Il faut qu'un Cheval ait une inclination naturelle, & qu'il ſe préſente de lui-même à quelque Air, avant de l'y régler, autrement, on perdroit ſon tems; on le rebuteroit, & on le ruineroit, au lieu de le dreſſer. Il n'y a que les Chevaux de bonne force, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont nerveux & légers, qui diſtribuent leurs forces naturellement, unîment & de bonne grace, qui ont l'appui de la Bouche aſſuré & léger, les Membres forts, les Epaules libres, les Boulets, les Pâturons & les Pieds bons, & qui ſont de bonne volonté, qui puiſſent réſiſter aux Airs relevés.

Lorſqu'un Cheval eſt rendu obéiſſant à la leçon de l'Epaule en dedans, & de la Croupe au mur, & qu'il eſt confirmé au Piaffer dans les Piliers (principes ſans leſquels un Cheval ne peut être bien dreſſé à aucun Air), il faut

commencer par le lever à Pesades dans les Piliers ; en touchant de la Gaule sur le Poitrail, sur les Genoux & sur les Boulets ; afin de lui apprendre à lever le devant légérement, à plier les Bras de bonne grace, & à s'affermir sur les Hanches.

Il y a des Chevaux qui, au lieu de plier les Genoux, allongent les Jambes en avant, ce qui est une vilaine action. On corrige ce défaut, en leur appliquant vivement de la Gaule sur les Jambes de devant.

Il y en a d'autres, qui levent le devant d'eux-mêmes, sans qu'on leur demande, en se cramponnant sur les Pieds de derriere ; le châtiment, pour corriger ceux-ci, c'est de les faire ruer, en leur donnant de la Chambriere sur les Fesses, pour leur détacher & dénouer les Hanches. Pour éviter ces désordres, il faut toujours commencer & finir chaque Reprise, par faire piaffer un Cheval ; & dans l'intervalle, on lui demande quelque tems de son Air, en l'obligeant de suivre la volonté du Cavalier.

Lorsque le Cheval obéira facilement à Pesades dans les Piliers, il faudra le mener en liberté, & lui en demander une ou deux, à la fin de chaque Reprise, sur

ſur la ligne du milieu, ſans qu'il ſe traverſe. S'il s'appuie ou tire à la Main, lorſque les Pieds de devant retombent à terre, il faut le reculer, lever enſuite une Peſade, & le careſſer : s'il ſe retient & s'accule, au lieu de lever le devant, on doit le chaſſer en avant; & dans le temps qu'il prend les Jambes, marquer un Arrêt, ſuivi d'une Peſade.

Comme les Chevaux les plus ſages marquent toujours quelque ſentiment de colere, lorſqu'on commence à les mettre aux Airs relevés, il faut les menager dans les commencemens, de peur qu'ils ne s'endurciſſent, ne perdent l'habitude de tourner facilement, ou ne ſe levent, lorſqu'on ne leur demande pas cette action : tous vices qu'il eſt aiſé de corriger, en leur demandant peu d'abord, & en les remettant ſouvent à la leçon de l'Epaule en dedans, & de la Croupe au mur, quelquefois même celle du Trot : par ce moyen, ils ſe maintiendront dans l'obéiſſance.

Pour faire rabattre les Hanches à un Cheval, dans l'Air de Courbettes, & que le derriere accompagne le devant d'une cadence tride & égale, qui eſt la beauté de cet Air, il faut, après l'avoir ſoutenu de la Main, pour le dé-

tacher de terre, le secourir des gras de Jambes, dans l'instant que le devant est prêt à retomber, sans pourtant l'aider trop : car lorsqu'il commence à s'ajuster, & qu'on garde l'équilibre dans une posture droite & libre, le seul mouvement du Cheval fait que les Jambes du Cavalier l'aident naturellement, à moins qu'il ne se retienne ; auquel cas, il faut se servir plus vigoureusement de ses aides, & même le pincer, s'il refuse d'obéir, & après le châtiment, il faut se relâcher.

Les Courbettes doivent être ajustées au naturel du Cheval. Celui qui a trop d'appui, doit les faire plus racourcies & plus soutenues ; & celui qui se retient, doit les avancer davantage.

Pour faire aller un Cheval à Courbettes de deux pistes, il faut, dans l'instant que le devant retombe à terre, le ranger un temps de côté, ensuite une Courbette, & ainsi alternativement. On ne doit pas tenir les Hanches autant dedans à Courbettes, qu'au Terre-à-Terre : & lorsqu'on mene un Cheval sur les Voltes à cet Air, il faut, aux quatre coins de la Volte, lui faire tourner promptement les Epaules sur l'autre ligne, sans le relever en tournant. On ne doit pas non plus le plier

trop ; mais il doit regarder seulement d'un œil dans la Volte.

Il y a encore deux manieres de mener un Cheval à Courbettes, qu'on appelle, la *Croix à Courbettes*, & *la Sarabande à Courbettes*. Par la Croix, on entend un droit à Courbettes en avant, sur une ligne droite ; revenir en arriere sur la même ligne, en reculant un temps, suivi d'une Courbette, & ainsi de suite ; remarcher du même Air en avant, jusqu'au milieu de la ligne ; le ranger ensuite de côté à droite, sur une ligne transversale ; revenir à gauche, sur la même ligne, & lui faire faire autant de temps à gauche, au-delà du milieu de la ligne, qu'on lui en a fait faire à droite ; on revient enfin au milieu de la ligne droite le finir par une Pesade.

La Sarabande à Courbettes, consiste à faire deux Courbettes en avant, autant en arriere ; deux autres de côté à droite, autant à gauche ; & ainsi de suite, sans observer de proportion de terrein, comme dans la Croix. Il faut qu'un Cavalier soit bien maître de ses Aides, & que le Cheval soit bien nerveux, bien agile & bien ajusté, pour exécuter ces deux Maneges dans toutes les regles de l'Art.

A l'égard des trois derniers Airs de Croupade, de Balotade & de Capriole, qui ſont plus relevés du devant & plus détachés de terre du derriere que la Courbette, il faut que les Peſades dans les Piliers, qui ſont le principe de tous les Airs relevés, ſe faſſent lentement dans les commencemens, & hautes du devant, afin qu'il ait le temps d'ajuſter ſes Pieds de derriere, pour partir à ſon Air; & il faut qu'il leve ſans colere.

Lorſqu'il levera facilement le devant, il faudra lui apprendre à détacher de derriere, par le moyen de la Chambriere, & prendre le temps pour l'appliquer; que le devant ſoit en l'Air & prêt à retomber: car ſi on lui en donnoit dans le temps qu'il commence à lever le devant, il feroit une Pointe, au lieu de ſauter, & ſe roidiroit ſur ſes Jarrets. Lorſque le Cheval ſe détache bien de terre, pour la Chambriere, il faut ſe ſervir du Poinçon, au lieu de Chambriere, & l'appuyer ſur le milieu de la Croupe, lorſque le devant eſt en l'Air & prêt à retomber, comme on vient de l'expliquer.

Quand le Cheval ſaura ſe lever dans les Piliers, ſoit à Croupades, à Balotades ou à Caprioles, il faudra le paſ-

ſager en liberté, & lui dérober quelques temps de ſon Air, ſur la ligne droite du milieu du Manege, en l'accoûtumant, comme dans les Piliers, à lever le devant haut; ce qui ſe fait, en le ſoutenant de la Main, & en touchant de la Gaule ſur l'Epaule : lorſque le devant eſt en l'Air, on croiſe la Gaule ſous le Bras droit, pour toucher de la Pointe ſur la Croupe, afin de faire accompagner le derriere. On applique auſſi quelquefois le gros bout de la Gaule ſur la Croupe, en forme de Poinçon, après l'avoir rendu pointu. Lorſque le Cheval commence à ſe régler à ſon Air, il faut, au haut de chaque Saut, le tenir un inſtant de la Main, comme s'il étoit ſuſpendu; ce qu'on appelle *ſoutenir.*

Comme le mouvement de la Capriole eſt plus étendu & plus pénible que celui de tout autre Air, il faut que l'eſpace du terrein ſoit moins limité, afin de donner plus de vigueur & de légéreté aux Sauts. On ne doit pas, dans aucun des Airs relevés, ſuivre du Corps les temps de chaque Saut; mais ſe tenir de façon, qu'il paroiſſe que les mouvemens que l'on fait, ſoient autant pour embellir ſa poſture, que pour aider le Cheval.

CHAPITRE XIV.

Des Chevaux de Guerre, de Chaſſe & de Caroſſe.

Des Chevaux de Guerre.

TOUT ce qui ſe pratique dans les Maneges bien réglés, eſt l'image des différentes Evolutions de Cavalerie, qui ſe font dans les Armées.

Le Paſſage donne une démarche noble & fiere au Cheval que monte un Officier, à la Tête d'une Troupe. La connoiſſance des Talons lui apprend à ſerrer les rangs dans l'Eſcadron; les Voltes, à entourer diligemment ſon ennemi; les Paſſades, à aller à ſa rencontre, & à revenir promptement ſur lui: les Pirouettes & les demi-Pirouettes lui apprennent à ſe retourner avec plus de viteſſe dans un combat; & les Airs relevés lui donnent la légereté dont il a beſoin, pour franchir les Haies & les Foſſés; ce qui contribue à la ſûreté & à la conſervation de celui qui le monte.

La Taille d'un Cheval de Guerre, doit être de quatre pieds, neuf à dix pouces de hauteur, en le mesurant depuis le bas du Talon des Pieds de devant, jusqu'au haut du Garot. Il faut qu'un Cheval de Guerre ait la Bouche bonne, c'est-à-dire, qu'il soit léger à la Main, avec la Tête assurée, sans trop d'appui; qu'il soit de bonne Nature, sage, fidele, hardi, nerveux, d'une force pourtant qui ne soit pas incommode au Cavalier, mais liante & souple : il doit avoir l'Eperon fin, & les Hanches bonnes; il ne faut pas qu'il soit aucunement vicieux ni ombrageux : car ce seroit trop, d'avoir son ennemi à combattre, & son Cheval à corriger; & l'on remarque que les Chevaux naturellement malins, retombent toujours dans leur vice, quelque bien dressés qu'ils paroissent : ce qui prouve que l'Art le plus subtil ne peut tout-à-fait effacer ni vaincre les vices naturels.

Lorsqu'on trouve un Cheval, qui a naturellement les qualités que l'on vient de décrire, il est aisé à un homme de Cheval de le dresser pour la Guerre, en suivant les régles qu'on a ci-devant prescrites, c'est-à-dire, qu'après lui avoir donné la premiere soupleſſe au Trot,

il faut le confirmer dans les leçons de l'Epaule en dedans, & de la Croupe au mur; lui apprendre à tourner diligemment & facilement sur les Voltes de Combat (ce sont celles qui se font sur un cercle étroit, la demi-Hanche dedans;) le rendre obéissant au partir de la ligne droite des Passades; facile & aisé à se rassembler aux extrémités de la même ligne, pour former diligemment la demi-Volte à chaque Main; prompt & agile à se retourner prestement sur les Pirouettes & demi-Pirouettes. Voilà essentiellement ce qu'un Cheval de Guerre doit savoir du côté de la soupleſſe & de l'obéissance; mais une chose absolument nécessaire, c'est de l'aguerrir au bruit des Armes, en l'accoûtumant au feu, à la fumée, & à l'odeur de la Poudre, au bruit des Tambours, des Trompettes, des Armes blanches, & autres rumeurs guerrieres.

La méthode de faire tirer un coup de Pistolet dans l'Ecurie, & de battre la Caisse avant que de donner l'Avoine aux Chevaux, est excellente; parce que cela les accoûtume à se réjouir à ce bruit, comme ils font ordinairement au son du Crible. Une autre façon d'accoûtumer un Cheval au feu, & à tout

ce qui peut lui faire ombrage, c'eſt de l'attacher dans les Piliers ; de lui faire d'abord voir & ſentir un Piſtolet ; de faire jouer la Batterie, pour l'accoûtumer au bruit de la détente & du cliquetis ; enſuite, brûler une amorce, le dos tourné vis-à-vis de ſa Tête ; s'en approcher après, pour lui faire ſentir le Piſtolet, afin de l'accoûtumer à l'odeur de la fumée.

Il faut toujours le flatter de la main, en s'en approchant : car ce n'eſt que par la douceur & les careſſes, qu'on apprivoiſe ces Animaux. Lorſqu'il eſt fait à la fumée & à l'odeur de la Poudre, il faut commencer à tirer, en mettant une petite charge d'abord : on tire le dos tourné, & un peu éloigné du Cheval ; on revient après le coup, lui faire ſentir le Piſtolet, & le flatter. Suivant qu'il s'accoûtume, on augmente la charge, on tire de plus près, & enfin, on tire de deſſus. Il faut employer la même douceur & la même patience, pour l'accoûtumer au bruit du Tambour, au mouvement de l'Etendard, & à celui des Armes blanches.

Ce n'eſt pas ſeulement dans les bornes d'un Manege, qu'il faut accoûtumer un Cheval de Guerre à tout ce que l'on vient de dire ; il faut le mener

ſouvent en pleine Campagne, & dans les grands chemins, où il ſe trouve une infinité d'objets, qui effraient les Chevaux qu'on ſort rarement.

Des Chevaux de Chaſſe.

La Chaſſe étant un Exercice auſſi utile pour la ſanté, qu'il eſt propre à entretenir le Corps dans une vigueur martiale, il n'eſt point étonnant qu'il faſſe le plus ſolide plaiſir des Princes & de la Nobleſſe : mais comme la plûpart des accidens qui y arrivent, ſont cauſés par des Chevaux mal choiſis, ou mal dreſſés, on ne ſauroit rechercher avec trop de ſoin, tout ce qui peut conduire à la connoiſſance d'un bon Cheval de Chaſſe, & à la facilité de le dreſſer à cet uſage.

Le choix d'un bon Coureur, eſt très-difficile à faire : car outre les qualités extérieures des autres Chevaux, il doit encore avoir particulierement beaucoup d'haleine, de légéreté & de ſûreté. Ces qualités doivent lui être naturelles : l'Art ne peut, tout au plus, que les perfectionner.

Un Cheval de Chaſſe ne doit pas être trop traverſé ni trop racourci de Corps ; parce que ces ſortes de Chevaux n'ont pas ordinairement l'haleine

& la facilité néceſſaires aux bons Coureurs. Il doit être un peu long de Corps, relevé d'Encolure, & avoir les Epaules libres & plates, les Jambes larges & nerveuſes, ſans être trop long-jointé : il faut, avec cela, qu'il ſoit naturellement vîte, ſenſible à l'Eperon, & dans un appui léger.

On eſt fort dans le goût des Chevaux Anglois, pour la Chaſſe, parce qu'ils ſont plus vîtes, & qu'ils ont plus d'haleine que les autres Chevaux ; mais ils ont, pour la plûpart, un défaut eſſentiel, qui eſt d'avoir le Galop rude & incommode, ce qui provient de la roideur de leurs Membres. Il ſeroit aiſé de leur corriger ce défaut, en les aſſoupliſſant par les regles de l'Art, avant de les faire courre : ils galoperoient plus commodément, plus ſûrement, & ne ſe ruineroient pas ſi-tôt les Jambes.

Le Trot, qui eſt la premiere regle, pour aſſouplir toutes ſortes de Chevaux, doit être plus étendu & plus allongé que relevé, dans un Cheval de Chaſſe, afin de lui apprendre à bien déployer les Bras & les Epaules. Le Bridon eſt excellent pour donner cette premiere ſoupleſſe à un Cheval : on peut, avec cet inſtrument, le plier facilement, ſans trop le gêner : lui apprendre à

tourner promptement & librement aux deux Mains, ſans lui offenſer les barres & la place de la Gourmette, ni lui déranger la Bouche. Il faut le trotter aux deux Mains, ſans aucune obſervation de terrein, mais varier à tous momens l'ordre de la leçon du Trot, le tournant tantôt à droite, tantôt à gauche, ſur un cercle; quelquefois ſur une ligne droite, plus ou moins longue, ſuivant qu'il ſe retient ou s'abandonne. On doit le tenir ſur la leçon du Trot, juſqu'à ce qu'il obéiſſe au moindre mouvement de la Main & des Jambes, & qu'il ait acquis la facilité de tourner promptement & librement aux deux Mains. Lorſqu'il eſt à ce point, on lui met un Mors convenable à ſa Bouche; après quoi, on lui donne la leçon de l'Epaule en dedans, non-ſeulement pour lui aſſouplir les côtes, lui faire connoître les Jambes, & lui faire la Bouche; mais eſſentiellement pour lui apprendre à avancer la Jambe de dedans de derriere ſous le Ventre, qui eſt une qualité abſolument néceſſaire dans un Cheval de Chaſſe, afin qu'il galope plus uniment, plus commodément, & de meilleure grace.

Après la leçon du Trot, perfectionnée par celle de l'Epaule en dedans,

des Arrêts, des demi-Arrêts, & du Reculer : il faut le galoper, pour lui augmenter la légéreté des Epaules, lui assurer & adoucir l'appui de la Bouche, & le confirmer dans l'habitude du Galop de Chasse. Il ne faut pas que le Galop soit trop relevé, ni trop près de terre. Par le premier défaut, il feroit ce qu'on appelle *Nager en galopant*, & il ne pourroit s'étendre : & le second défaut le feroit broncher pour la moindre pierre ou éminence qu'il rencontreroit, en rasant de trop près le Tapis.

Lorsqu'on commence à galoper un Cheval, destiné pour la Chasse, il faut le mener d'abord dans un Galop uni, sans le retenir ni le chasser trop. La descente de Main, accompagnée de l'envie d'aller, est une aide excellente, pour toutes sortes de Chevaux : elle semble avoir été inventée exprès pour les Chevaux de Chasse, afin de leur apprendre à galoper sans Bride, & sans que le Cavalier soit obligé de les soutenir à tout moment. Il faut que la leçon du Galop se fasse, tantôt sur un cercle large & étroit, comme au Trot, & tantôt sur la ligne droite ; & ne pas faire de longues repriſes dans les commencemens : au lieu de lui augmenter l'haleine, & de lui donner

la facilité du Galop, on l'endurciroit; & on le rebuteroit. On doit auſſi quitter ſouvent le Galop, & reprendre le Pas, afin de donner au Cheval le tems de reſpirer; & ſi-tôt qu'il a repris haleine, il faut repartir au Galop. Cette maniere de mener un Cheval alternativement, du Galop au Pas, & du Pas au Galop, lui donne, avec le tems, autant d'haleine, que ſes forces & ſon courage le lui permettent. Il faut faire enſorte, à chaque Arrêt de Galop, que le Cheval ne faſſe pas un ſeul tems de Trop, ce qui incommode beaucoup le Cavalier: il faut l'accoutumer à reprendre au Pas, immédiatement après le dernier tems du Galop; & de même, pour reprendre du Pas au Galop, il faut qu'il le faſſe d'un ſeul tems.

Quand on s'apperçoit qu'un Cheval commence à prendre de l'haleine, & qu'il peut fournir de longues repriſes au Galop, ſans ſouffler ni trop ſuer, il faut alors le mener dans un Galop plus étendu, qu'on appelle *Galop de Chaſſe*, ſans aſſujettir la poſture de ſa Tête, au principe de la tenir perpendiculaire du Front au bout du Nez, comme aux Chevaux de Manege; on la lui doit laiſſer un peu plus libre, afin qu'il puiſſe reſpirer & ouvrir les

Nazeaux avec plus de facilité, ſans pourtant qu'il ait le Nez au vent : car tout Cheval qui galope, la Tête haute & déplacée, eſt plus ſujet à broncher, que celui qui voit ſon chemin & l'endroit où il poſe les Pieds en galopant.

Une excellente leçon, pour un Cheval de Chaſſe, c'eſt de le galoper ſur un cercle large, à Main gauche, en le tenant un peu plié à droite, & uni ſur le Pied droit. Cette façon de tourner à gauche, quoiqu'il galope ſur le Pied droit, lui apprend à ne ſe point déſunir, lorſqu'on eſt obligé de lui renverſer l'Epaule, c'eſt-à-dire, de tourner tout court à gauche ; ce qui arriveroit ſouvent, s'il n'étoit pas fait à ce mouvement, & cauſeroit un contre-tems, qui incommoderoit le Cavalier, & dérangeroit ſon aſſiette. Une autre méthode, qui eſt fort bonne, c'eſt de galoper un Cheval en ſerpentant, c'eſt-à-dire, qu'au lieu de galoper ſur tout le cercle, il faut renverſer à tous momens les Epaules, ſans changer de Pied, en décrivant à peu-près le même chemin, que celui que fait un Serpent ou une Anguille, lorſqu'ils rampent. Rien ne confirme mieux un Cheval ſur le bon pied, ni lui aſſure tant les Jambes, que cette leçon. Elle eſt aiſée à

pratiquer, lorſque le Cheval y a été préparé au Galop, ſur un cercle à gauche, placé & uni à droite.

Ce n'eſt point, comme on l'a déja dit, dans les bornes d'un Manege, qu'il faut toujours tenir un Cheval qu'on dreſſe pour la Guerre ou pour la Chaſſe : il faut l'exercer ſouvent en pleine Campagne, afin de l'accoutumer à toute ſorte d'objets, & de lui apprendre auſſi à galoper ſûrement ſur toutes ſortes de terreins, comme Terres labourées, Terreins gras, Prés, Deſcentes, Montagnes, Valons, Bois, &c.

On ne répete point ici ce qu'il faut faire, pour accoutumer un Cheval au Feu, qui eſt une choſe eſſentielle à un Coureur; mais une autre qualité, que doit avoir particuliérement un Cheval de Chaſſe, c'eſt de ſavoir franchir les haies & les foſſés, afin de ne pas demeurer en chemin, lorſqu'on rencontre quelqu'un de ces obſtacles. Lorſqu'un Cheval prend bien les Jambes, & craint l'Eperon, il eſt aiſé de lui apprendre à ſauter les foſſés : car la plûpart des Chevaux, les franchiſſent d'eux-mêmes, pour peu qu'ils ſoient obéiſſans.

Il y a une eſpece de Chevaux de Chaſſe, que l'on appelle, *Chevaux d'Arquebuſe* : ce ſont ordinairement de petits

Chevaux que l'on dreſſe, pour chaſſer au Fuſil. Ceux-ci doivent être parfaitement apprivoiſés & faits au Feu, enſorte qu'ils ſuivent l'Homme, & qu'ils ſoient inébranlables au mouvement & & au bruit du Fuſil. Il faut encore qu'ils ne s'épouvantent pas au partir & au vol du Gibier. On les accoutume d'abord à s'arrêter, lorſqu'on prononce le terme de *Hou*; on leur apprend enſuite à demeurer court & ſans remuer, même en galopant, dans le tems qu'on abandonne toute la Bride ſur le Col, pour coucher en joue. Il ne faut pas, pour cela, d'autre regle, que la patience & l'intelligence.

Des Chevaux de Caroſſe.

La Taille ordinaire d'un Cheval de Caroſſe, eſt depuis cinq pieds, juſqu'à cinq pieds trois ou quatre pouces. Il doit être bien moulé, relevé du devant, ce qu'on appelle, *porter beau*, traverſé & plein de Corps, pour n'être point éflanqué par le travail. Il ne faut pas qu'il ſoit trop chargé d'Epaules, ni qu'il ait la Poitrine trop large; c'eſt, pour le Cheval de Charette, une qualité qui le fait mieux donner dans le Colier; mais c'eſt un grand défaut dans les Chevaux de Caroſſe, qui doivent avoir

l'Epaule plate & mouvante, pour pouvoir trotter librement & avec grace. Il ne doit être ni trop long ni trop court. Ceux qui ſont trop courts, ont ordinairement la mauvaiſe habitude de forger, & ceux qui ſont trop longs, ſe bercent pour la plûpart, & vont ſur le Mors, n'ayant pas aſſez de Rein pour ſe ſoutenir. Un Cheval de Caroſſe doit avoir la Jambe belle, plate & large, & l'Os du Canon un peu gros; ſur-tout les Pieds excellens: le moindre accident aux Pieds eſt un grand défaut, qui le fait bientôt boiter; parce qu'il ne peut pas ſoutenir long-tems la dureté du pavé. Il faut encore bien prendre garde aux Jarrets; les Chevaux de Caroſſe ſont plus ſujets à les avoir défectueux, que ceux de légere Taille; parce que la plûpart ſont élevés dans des pâturages gras, qui engendrent beaucoup d'humeurs, leſquelles tombent ſur les Jarrets & ſur les Jambes. Le Boulet trop flexible, eſt encore un grand défaut, qui empêche un Cheval de Caroſſe de reculer & de retenir dans les deſcentes.

Un Cheval de Caroſſe, bien choiſi, & qui a les qualités que l'on vient de décrire, mérite bien qu'on lui donne les deux premieres perfections, que tout

Cheval dreſſé doit avoir, qui ſont, la ſoupleſſe & l'obéiſſance. Il faut d'abord le trotter à la Longe, pour commencer à l'aſſouplir; le monter enſuite, & lui mettre, par intervalle, l'Epaule en dedans, pour l'arrondir, lui donner une belle poſture, & lui faire la Bouche. On doit auſſi lui apprendre à paſſer les Jambes, la Croupe au mur, afin qu'il prenne ſes tournans avec plus de facilité : car toutes les fois qu'on tourne un Cheval au Caroſſe, il eſt obligé de décrire de côté une ligne circulaire avec les Epaules & avec les Hanches; ce qui forme une eſpece de demi-Volte : & il faut, pour cela, qu'il ait appris à paſſer librement les Jambes l'une par-deſſus l'autre, tant celles de devant, que celles de derriere; ſans quoi, il s'attraperoit, traîneroit les Hanches, ou tourneroit lourdement. Une autre leçon eſſentielle, qu'il faut encore joindre à celle-ci, c'eſt de lui apprendre à piaffer parfaitement dans les Piliers, après avoir été aſſoupli au Trot; ce qui donne à un Cheval de Caroſſe une belle démarche, fiere, libre & relevée. Les Piliers ont encore cela d'avantageux, qu'outre la grace & la liberté qu'ils donnent à un Cheval, ils lui impriment la crainte du Fouet, &

le rendent pour toujours obéiſſant au moindre mouvement de cet inſtrument.

Une autre choſe, qu'on obſerve rarement, & que tout Cheval de Caroſſe doit avoir, c'eſt d'être un peu plié à la Main où il eſt placé. Celui qui eſt *ſous la Main*, doit être un peu plié à droite; & celui qui eſt *hors la Main*, doit l'être à gauche. Cette poſture augmente la grace d'un Cheval qui trotte bien, lui fait voir ſon chemin, lui tient la Croupe ſur la ligne des Epaules, & le fait trotter droit dans les traits, ferme & uni d'Epaules & de Hanches. Ceux qui ne trottent pas dans cette poſture, ont le défaut ou de baiſſer la Tête vers le bout du timon, ce qui leur fait jeter la Croupe dehors & ſur les traits, ou, au contraire, de tendre le Nez, & tirer à la Main; ce qui eſt d'autant plus dangereux, qu'ils peuvent forcer la Main du Cocher; ce qu'on appelle vulgairement, *prendre le Mors aux Dents*; & ceux qui ſont dans le Caroſſe ou aux environs, riſquent de perdre la vie, ou d'être eſtropiés. On voit ſouvent auſſi des Chevaux qui ne portent pas également; l'un baiſſe le Nez, & l'autre leve la Tête, poſture déſagréable, & tout-à-fait diſcordante; ce qui ne ſe rencontreroit point, s'ils

avoient été ajustés & bien appareillés.

Si quelqu'un trouve étrange qu'on donne les mêmes principes, pour les Chevaux de Carosse, que pour ceux de Manege, qu'il examine les Attalages des Seigneurs curieux en beaux Equipages, qui font dresser leurs Chevaux avant que de les mettre au Carosse; & il sera persuadé de la différence d'un Cheval dressé, à celui qui ne l'est point. On ne demande pas que l'on confirme un Cheval de Carosse, comme celui de Manege, dans l'obéissance parfaite pour la Main & les Jambes; il faut simplement le dégourdir, lui faire la Bouche, lui apprendre à tourner facilement aux deux Mains, à piaffer dans une place, & à craindre le Fouet.

CHAPITRE XV.

Des Tournois, des Joûtes, des Carousels, & des Courses de Têtes & de Bague.

DANS tous les tems il y a eu des Exercices, pour donner aux hommes de

la force & de l'adreſſe, & pour entretenir en eux l'inclination guerriere. Les Romains en avoient de pluſieurs eſpeeces, comme la Courſe, la Lutte, les Combats d'homme à homme avec différentes ſortes d'Armes; les Combats des hommes & des bêtes, & les Courſes des Chevaux, qui ſe faiſoient dans le Cirque. On joignit dans la ſuite, à ces Courſes, des actions Militaires, & l'on conſidéra alors ces Exercices, comme une Ecole de Guerre, où l'on apprenoit à combattre; ce qui fit que les Princes & la Nobleſſe prirent plaiſir à s'y rendre adroits : & c'eſt de-là, que ſont venus les Tournois, les Joûtes, les Carouſels, les Courſes de Têtes & de Bague.

Des Tournois.

Les Tournois n'étoient, dans les commencemens, qu'une ſimple Courſe de Chevaux, qui ſe mêloient les uns avec les autres, en tournant & retournant de différens côtés; ce qui leur a fait donner le nom *de Tournois.* On ſe ſervit enſuite de Bâtons, qu'on ſe jetoit les uns aux autres, en ſe couvrant de ſon Bouclier. Ce Jeu de Bâtons étoit à peu près le Jeu de Troie, qui, de-là, paſſa chez la Jeuneſſe Romai-

ne, & que les Turcs, les Perſans, & quelques autres Nations Orientales pratiquent encore aujourd'hui.

Les Mores furent très-adroits dans ces Exercices de Tournois. Ils introduiſirent les Chiffres, les Entrelaſſemens de Lettres, les Deviſes & les Livrées, dont ils ornerent leurs Armes & les Houſſes de leurs Chevaux. Ils firent auſſi une infinité d'applications myſtérieuſes des Couleurs, donnant le Noir à la triſteſſe, le Verd à l'eſpérance, le Blanc à la pureté, le Rouge à la cruauté, &c. & par cette diverſité de Couleurs mêlées, ils expliquoient leurs penſées & leurs deſſeins. Comme ils étoient très-galans, ils donnoient à la fin de leurs Tournois, le Bal aux Dames, qui diſtribuoient les prix aux Chevaliers.

Les autres Nations ajouterent quelque choſe à ces ſortes d'appareils. Les Goths & les Allemands mirent ſur leurs Caſques des Dragons ailés, des Harpies, des Muſles de Lion, & autres choſes ſemblables, pour les rendre plus fiers & plus terribles, & enſuite des Aigrettes, des Bouquets de plume ſur de hauts Bonnets; c'eſt ce qu'on nommoit, *Cimiers*. Ils ne ſont plus employés que dans les Armoiries.

Les François se servirent de Cotte d'Arme, qui étoit un vêtement que les grands Seigneurs & les Chevaliers portoient sur leur Cuirasse.

Les Armoiries ne furent, dans leur origine, que la connoissance des Ecus, & les marques de distinction des Chevaliers, que les François & les Allemands introduisirent dans leurs Tournois, & dans leurs Fêtes à Cheval. Ils passerent, depuis, pour une marque de Noblesse & de distinction dans les Familles.

Des Joutes.

Les Joûtes étoient des Courses, accompagnées d'Attaques & de Combats de Lances dans la Barriere. On donnoit le nom de *Joûte* à cet Exercice, parce qu'on y combattoit de près. Ce mot est tiré du Latin *juxtà pugnare*. Deux Cavaliers, armés de toutes pieces, partoient à toute Bride, l'un contre l'autre, le long d'une Barriere qui les séparoit; & en se rencontrant au milieu de la lice, ils s'atteignoient de leurs Lances, avec tant de force, que quelques-uns en étoient désarçonnés, & souvent jetés par terre, d'autres renversés avec leur Cheval.

L'usage des Joûtes & des combats à la

la Barriere, a long-tems regné en France, avant celui des Carousels. Les Princes, les Seigneurs, & les Gentils-hommes venoient s'y présenter, sans observation de rang; mais ces Courses & ces Combats ayant été funestes à Henri II. on en a aboli l'usage, & retenu celui des Carousels, où les Courses de Têtes & de Bague, font voir, sans aucun risque, la science & l'adresse d'un Cavalier.

Des Carousels.

Le Carousel est une Fête militaire, ou une image de Combat, représentée par une troupe de Cavaliers, divisés en plusieurs Quadrilles, destinées à faire des Courses, pour lesquelles on donne des prix.

Ce spectacle doit être orné de Chariots, de Machines, de Décorations, de Devises, de Récits, de Concerts & de Balets de Chevaux, dont la diversité forme un magnifique coup-d'œil.

Comme ces Fêtes se font dans la vue d'instruire les Princes & les Personnes illustres, en faveur de qui elles se font, ou d'honorer leur mérite, le sujet doit en être ingénieux, militaire & convenable aux temps, aux lieux & aux personnes.

Il y a plusieurs choses à considérer dans un véritable Carousel.

1°. Le Mestre de Camp & ses Aides.

2°. Les Cavaliers qui composent chaque Quadrille.

3°. Leurs Cartels, leurs Noms, leurs Habits, leurs Devises, leurs Armes, leurs Machines, leurs Pages, leurs Esclaves, leurs Valets de Pied, leurs Estafiers, leurs Chevaux & leurs ornemens.

4°. Les personnes des Récits & des Machines, & les Musiciens.

5°. Les différentes Courses que font les Cavaliers, & pour lesquelles on donne les prix.

Le Mestre de Camp, est celui qui conduit toute la pompe; qui régle la Marche; qui fait filer les Quadrilles & leurs Equipages; qui introduit dans la carriere & dans les lices; qui place les Cavaliers dans leurs postes, & qui indique le lieu des Machines.

Les Aides de Camp, sont ceux qui le servent en ces fonctions. Ils n'agissent que par ses ordres, en portant, comme lui, des Bâtons de Commandement.

Le moindre nombre des Quadrilles, pour un véritable Carousel, est de quatre, & le plus grand de douze : elles doivent être toutes de nombre pair;

afin que les partis soient égaux entre eux, pour combattre, & pour faire les Courses doubles.

Le nombre de Cavaliers, dont chaque Quadrille est composée, est ordinairement de quatre, quelquefois de six, de huit, de dix ou de douze, non compris le Chef, qui est la personne la plus qualifiée, à moins que les Cavaliers ne soient de condition égale; & alors on tire au sort celui qui doit l'être, pour éviter les contestations. Dans les Carousels célebres, ce sont ordinairement les Princes qui sont les Chefs.

Il y a deux sortes de Quadrilles; celles des Tenans, & celles des Assaillans. La Quadrille des Tenans est la plus considérable.

Les Tenans, sont ceux qui ouvrent le Carousel, & qui font les premiers défis, par les Cartels que des Hérauts publient. Ils sont dits Tenans, parce qu'ils avancent certaines propositions, qu'il s'engagent de soutenir les armes à la main contre tous venans. Ils composent les premieres Quadrilles.

Les Assaillans, sont ceux qui s'offrent, par leurs réponses, aux défis & aux Cartels des Tenans, à soutenir le contraire : ils composent les Quadrilles opposées.

Le Quartel se fait au nom du Chef de la Quadrille, qui lui donne ses livrées.

Les Cartels contiennent ordinairement cinq choses.

1°. Le nom & l'adresse de ceux que les Tenans envoient défier.

2°. Le sujet que les Tenans ont de défier au Combat ceux qu'ils attaquent.

3°. Quelques autres propositions qu'ils veulent soutenir, les armes à la main, contre tous venans.

4°. Le lieu & la maniere du Combat.

5°. Le nom des Tenans, qui envoient le défi ou le Cartel; lesquels noms sont tirés de l'Histoire ou de la Fable.

Ces Cartels peuvent être en Prose ou en Vers; & comme l'occasion de ces défis est le desir d'acquérir de la gloire, & de se faire connoître, ils sont assaisonnés de quelque Rodomontade. On excepte les Princes des défis & des Cartels que l'on donne aux autres.

Comme les sujets des Carousels sont historiques, fabuleux & emblematiques, les Tenans & les Assaillans y prennent ordinairement des noms conformes au sujet qu'ils représentent; par exemple, ceux qui représentent les illustres Romains, prennent le nom de Jules-César, d'Auguste, &c.

On prend aussi des noms de Romans,

comme les Chevaliers du Lys, du Soleil, de la Rose, &c. Quelquefois ils sont de pure invention, comme Florimond, Lisandre, &c.

Les noms doivent répondre aux Devises des Cavaliers, & la Quadrille doit aussi en porter le nom. Leurs Habits, leurs Livrées, leurs Armes, leurs Machines, leurs Esclaves, leurs Cartels, doivent être uniformes.

Les Pages sont ordinairement à Cheval : ils portent les Lances & les Devises.

Les Valets de Pied & les Estafiers, conduisent les Chevaux de Main, & se tiennent auprès des Machines. On les déguise en Turcs, en Mores, en Esclaves, en Sauvages, en Arméniens, en Singes, en Ours, suivant le sujet & la volonté du Chef de la Quadrille.

Les Récits, la Musique, & la plûpart des Machines, qui servent à la Pompe d'un Carousel, sont de l'invention des Italiens, qui ont toujours recherché en toutes choses le fin de l'application, & qui ont excellé dans ce genre.

Les personnes des Récits & des Machines, sont comme des Acteurs de Théâtres, qui représentent diverses choses, selon le sujet : il y a aussi quelquefois des Vers allégoriques, en l'honneur de ceux pour qui l'on fait ces Fêtes.

Les Muſiciens ſont employés aux Concerts de voix & d'inſtrumens ; & l'harmonie qu'on emploie à ces Fêtes, eſt de deux ſortes : l'une Militaire, c'eſt-à-dire, fiere & guerriere ; l'autre douce & agréable. La premiere eſt à la tête de chaque Quadrille, pour animer les Cavaliers, & pour annoncer leur venue, leur entrée dans la carriere, qu'on nomme *Comparſe*, & leurs Courſes : l'autre ne ſert qu'aux Récits, aux Machines & à la Pompe.

Pour l'harmonie guerriere, on emploie des Trompettes, des Tambours, des Tymbales, des Hauts-Bois & des Fifres. Pour celle qui accompagne les Chars & les Machines, ce ſont des Violons, des Flûtes, des Muſettes, des Haut-Bois, &c. On fait auſſi, au ſon de tous ces inſtrumens, des Danſes & des Balets de Chevaux, comme on l'expliquera à l'Article de la Foule.

Des Courſes.

Tout ce qu'on vient d'expliquer ci-deſſus, ne regarde que la pompe & l'appareil d'un Carouſel ; mais la principale choſe conſiſte dans les Courſes, pour leſquelles on donne des prix, & où un Cavalier fait voir ſon adreſſe dans ces Exercices.

Les Courſes, les plus conſidérables qu'on pratiquoit autrefois, conſiſtoient à rompre des Lances en lice les uns contre les autres; à en rompre contre la Quintaine, à combattre à Cheval, l'Epée à la main; à courre les Têtes & la Bague, & à faire la Foule. Depuis l'invention des Armes à feu, qui a fait abandonner l'uſage des Lances, dans les Armées, on commença à quitter cet Exercice, qui étoit très-dangereux.

On rompoit auſſi des Lances contre la Quintaine : c'eſt une Courſe très-ancienne, dont un nommé Quintus fut l'Inventeur. On ſe ſervoit d'un tronc d'Arbre, ou d'un pilier, contre lequel on rompoit la Lance, pour s'accoutumer à atteindre ſon Ennemi, par des coups meſurés. On appela auſſi, dans la ſuite, cette Courſe, le *Faquin ;* parce qu'on ſe ſervoit ſouvent d'un Faquin, ou d'un Porte-faix, armé de toutes pieces, contre lequel on couroit; mais la maniere la plus ordinaire, étoit une figure de bois, en forme d'homme, plantée ſur un pivot, afin qu'elle fût mobile. Ce qu'il y avoit de ſingulier, c'eſt que cette figure étoit faite de façon, qu'elle demeuroit ferme quand on la frappoit au front, entre les yeux & ſur le nez, (c'étoient les meilleurs coups)

& quand on la touchoit ailleurs, elle tournoit si vîte, que, si le Cavalier n'étoit assez adroit pour l'éviter, elle le frappoit rudement d'un sabre de bois sur le dos.

Dans le combat de l'Epée à la main, les Cavaliers se rangeoient dans la carriere, entre la lice & l'échaffaut des Princes, éloignés de quarante pas l'un de l'autre; & là, armés de toutes pieces, & l'Epée à la main, ils attendoient le son des Trompes pour partir; ensuite, baissant la main de la Bride, & levant le bras de l'Epée, ils partoient avec violence l'un contre l'autre, & en passant, ils se donnoient un coup d'estramaçon sur la face, en tirant un peu du côté gauche; & au même endroit, d'où son adversaire étoit parti, on prenoit une demi-Volte, & on repartoit ainsi, jusqu'à trois fois.

Après la troisieme atteinte, au lieu de passer outre, pour aller reprendre une autre demi-Volte, on tournoit de part & d'autre, sur les Voltes d'une piste, vis-à-vis l'un de l'autre, en se donnant continuellement des coups d'estramaçon, avec une action vive; & l'on continuoit jusqu'à la troisieme Volte : ils s'en retournoient après d'où ils étoient partis, faisant mine d'aller re-

prendre une autre demi-Volte, & dans le même instant, deux autres Cavaliers venoient remplir la place, & exécuter la même chose.

Le Connétable de Montmorenci, se rendit très-célebre dans cet Exercice : il seroit à souhaiter qu'il fût encore en usage, puisque c'est un véritable Manege de Guerre, qui apprendroit à se servir tant de l'Epée, que du Pistolet; d'autant plus qu'ils n'est nullement dangereux, les coups d'Epée pouvant se donner au-dessus de la Tête, par opposition; & de même du Pistolet, en le tirant le bout en haut.

De toutes les Courses, qui étoient anciennement en usage dans les Tournois & dans les Carousels, on n'a retenu, dans les Académies modernes, que les Courses de Têtes & de Bague.

De la Course des Têtes.

Les Allemans ont pratiqué cet Exercice avant les François : les guerres qu'ils avoient avec les Turcs, y ont donné occasion. Ils s'exerçoient à courre des figures de Têtes de Turcs & de Mores, contre lesquelles ils jetoient le Dard & tiroient le Pistolet, & en enlevoient d'autres avec la pointe de l'Epée. Pour s'accoutumer à recouvrir après les Tê-

tes de leurs Camarades, que les Soldats Turcs enlevoient, & pour lesquelles ils avoient une récompense de leurs Officiers.

On se sert, dans la Course des Têtes, de la Lance, du Dard, de l'Epée & du Pistolet.

La Lance est composée de la fleche, des aîles, de la poignée, & du tronçon. Sa longueur est d'environ six pieds.

Le Dard est une sorte de trait de bois dur, long d'environ trois pieds, pointu & ferré par le bout; il y a, dans un endroit du bois, des petits boutons de fer, pour marquer l'endroit où on doit le tenir, afin qu'il soit en équilibre.

Dans une Course bien réglée, il y a ordinairement quatre Têtes, qui sont toutes de carton. La premiere est celle de la Lance, qui posée sur une espece de chandelier de fer, attaché au mur, ou à un pilier du manege : ce chandelier est mobile, & tourne sur deux pitons; il doit être long de deux pieds, & élevé à huit pieds de terre.

La seconde est une Tête de Méduse, plate & large d'un pied, plus ou moins, appliquée sur une forte planche, un peu plus grande; & l'on attache cette planche au haut d'un chandelier de bois,

qui doit être élevé de terre de cinq pieds ; on la place au-dessus de la barriere.

La troisieme Tête est celle du More; on la place de même que celle de Méduse, au haut d'un chandelier de bois, de même hauteur, ou au-dessus de la barriere.

La quatrieme Tête est celle de l'Epée, qui doit être posée à terre, sur une petite éminence, à deux pieds & demi du mur ou de la barriere.

Il faut placer les Têtes suivant la la longueur du Menage. La Tête de la Lance doit être aux deux tiers de la Course; celle de Méduse, à cinq pieds du mur, du même côté que celle de la Lance, & à moitié du Manege, si le lieu de la Course est fermé de mur; mais lorsqu'il ne l'est que par une barriere, on la pose sur cette barriere, de même que la Tête du More, qui se place vis-à-vis de celle de Méduse, de l'autre côté du Manege.

La Tête de l'Epée se met à terre, du côté de celle du More, à deux pieds & demi du mur, & à un tiers en-deçà du coin où l'on finit la Course.

Quand on se sert du Pistolet, on attache un carton à la muraille, à la hauteur de la Tête d'un homme à Che-

val ; mais quelques-uns tirent sur la Tête du More, au lieu de se servir du Dard, le Pistolet étant plus utile que cet instrument.

Une chose très-difficile, dans la Course des Têtes, c'est de faire de bonne grace la levée de la Lance ; il faut, pour cela, se placer à trois longueurs de Cheval, au-dessus du coin, où l'on doit commencer la premiere demi-Volte, tenir quelque tems le Cheval droit dans une place, la Lance dans la Main droite, & posée sur le milieu de la Cuisse, ce qu'on appelle *la tenir en arrêt*, la pointe de la Lance haute, un peu panchée en avant, au-dessus de l'Oreille droite du Cheval.

Avant que de partir au petit Galop, qui doit être uni & rassemblé, il faut commencer par lever le bras de la Lance, tenir le doigt indice étendu le long de la poignée, placer le coude à la hauteur de l'Epaule ; & depuis le coude jusqu'au poignet, il faut que le bras soit placé droit en avant ; ensorte que de l'epaule au coude, & du coude au poignet, cela forme un angle droit : car si la main de la Lance étoit vis-à-vis de la Tête, la Lance brideroit le visage ; & si la main & le bras étoient placés trop haut ou trop bas, cela feroit de mauvaise grace.

La Lance étant ainſi placée dans la demi-Volte, il faut enſuite obſerver les mouvemens néceſſaires pour bien faire la levée de la Lance, en allant à la Tête. Il y en a quatre principaux. Le premier tems ſe fait en baiſſant le doigt indice, & un peu le poignet, & levant auſſi un peu le coude, ſans que la pointe de la Lance varrie ni s'écarte ; il faut enſuite baiſſer inſenſiblement le bras à côté du corps, juſqu'auprès de la hanche, ce qui fait le deuxieme tems, & là, en ouvrant un peu le poignet en dehors, il faut relever le bras à côté du corps, ſans le porter ni en avant, ni en arriere, & le tenir étendu juſqu'à ce que la main ſoit arrivée au-deſſus & à côté de la Tête, ce qui fait le troiſieme tems ; le quatrieme tems eſt de tourner les ongles du côté de la Tête, & de deſcendre inſenſiblement la Lance dans la poſture où elle étoit avant que de commencer la levée, c'eſt-à-dire le coude à la hauteur de l'épaule.

La Courſe de la Tête de la Lance, ſe diviſe en trois parties. Dans la premiere, on mene le Cheval au petit Galop, depuis le coin, juſqu'au tiers de la ligne ; on échappe enſuite le Cheval, en baiſſant inſenſiblement la pointe

de la Lance, jusqu'à la Tête, qu'il faut enlever d'un coup d'estocade, c'est-à-dire allongeant un peu le bras, pour la détacher de dessus le chandelier.

Depuis la Tête jusqu'au coin, on remet son Cheval au petit Galop, en levant le bras, pour faire voir la Tête au bout de la Lance. On quitte ensuite la Lance, & l'on prend, à l'endroit où l'équilibre est marqué, un des deux Dards, qui doivent être placés sous les cuisses, & retenus par les genoux du Cavalier, les pointes du côté de la Croupe, de façon qu'ils se croisent. Il faut ensuite porter le Dard en avançant le bras, libre, étendu, & élevé un peu plus haut que la Tête, en observant que la pointe du Dard soit du côté du coude, & que le bout, qui est à l'opposite de cette pointe, soit un peu plus haut, & au-dessus de l'Oreille gauche du Cheval, le tenant dans l'équilibre, & le bras ouvert : dans cette posture, on tourne par le milieu du Manege, pour venir à la Tête de Méduse, en tournant le Dard par-dessus la Tête, pour présenter la pointe, & le lancer ; & il faut un peu retirer le bras en arriere, afin de le darder avec plus de force.

Après avoir jeté le Dard, il faut

tourner le Cheval, pour aller à l'autre muraille ; & en prenant la troiſieme demi-Volte dans le coin du côté de la tête de l'Epée, faire avec le Dard le même mouvement, & venir le lancer de la même maniere qu'on vient de le dire pour la Méduſe. Cette Tête ſe court auſſi au Piſtolet.

Il faut enſuite tourner ſon Cheval, & en arrivant à l'autre muraille, on commence la quatrieme demi-Volte, en tirant l'Epée de bonne grace par-deſſus le bras gauche, & non par-deſſous le poignet, parce qu'on peut s'eſtropier, en la tirant de cette maniere. On doit la tenir haute & droite, le bras libre, étendu & élevé au-deſſus de ſa Tête, & la faire briller en la remuant ; & au tiers de la Courſe, il faut partir à toutes Jambes juſqu'à la Tête, en ſe baiſſant le corps ſur l'Epaule droite du Cheval, faire entrer l'Epée de tierce, la relever de quarte, & la placer haut, pour faire voir la Tête au bout de la Courſe.

Il y a des choſes eſſentielles à obſerver dans la Courſe des Têtes, qui ſont, de ne jamais galoper faux ni déſuni ; de ne point laiſſer tomber ſon chapeau, & de ne point perdre ſon Etrier : ſi l'un de ces cas arrive, on perd la

Courſe, quand même on auroit pris les Têtes. C'eſt pourquoi, avant que de commencer la Courſe, il faut s'aſſeoir juſte dans la Selle, ferme ſur ſes Etriers, & enfoncer ſon chapeau. Il faut auſſi tenir les rênes un peu plus longues dans les Courſes, que dans les Manéges renfermés, afin que le Cheval ait la liberté de s'étendre, ſans pourtant trop abandonner l'appui, afin que le Cavalier & le Cheval ſoient plus aſſurés dans la Courſe.

De la Courſe de Bague.

Cet Exercice n'étoit point en uſage chez les Anciens; il fut introduit lorſqu'on fit, par galanterie & par complaiſance, les Dames Juges de ces Exercices : & les prix, qui étoient auparavant Militaires, furent changés en Bagues, qu'il falloit enlever à la pointe de la Lance, pour remporter le prix; ce qui donna occaſion à la Courſe de Bague.

La Bague doit être placée aux deux tiers de la Courſe, comme la Tête de la Lance; elle doit être à la hauteur du front du Cavalier, au-deſſus de l'Oreille droite du Cheval.

La potence eſt un bâton rond, & d'environ deux pieds, au bout duquel pend le Canon où eſt attachée la Bague.

Cette potence doit être plus élevée que la Bague, de sept à huit pouces, de crainte que dans la Course on ne *bride la potence*, ce qui veut dire, en terme de Course, la toucher avec la Tête ou avec la Lance ; ce qui estropieroit un Cavalier, comme il est quelquefois arrivé.

A l'égard de la levée de la Lance, on la fait de la même maniere qu'on l'a expliqué, en parlant des Têtes : la seule différence est, que dans la Course de Bague, on ne donne point de coup d'estocade, comme à la Tête.

Il faut encore bien observer, comme on l'a déja dit, de ne commencer à baisser la pointe de la Lance, qu'au tiers de la Course, en échappant son Cheval au grand Galop, sans remuer la Tête ni les Epaules, tenant le coude haut, afin que le tronçon de la Lance ne touche ni au Bras, ni au Corps, mais que la Main seule soutienne la Lance. Il ne faut pas non plus que la Lance soit trop croisée en dehors, du côté de l'Oreille gauche du Cheval ; elle doit être, au contraire, au-dessus de l'Oreille droite ; parce qu'autrement, le vent de la Course l'ébranleroit, & lui feroit perdre la ligne de direction. Le but ou le point de la Course doit être au bord d'en haut de la Bague, sur la ligne du canon ; ce qui dépend

de ne pas baiſſer trop vîte la pointe de la Lance.

Après avoir paſſé la Bague, il faut reprendre au petit Galop, & lever peu-à-peu la pointe de la Lance, & au bout de la carriere, faire la levée de la même maniere qu'on a commencé, ſans regarder derriere ſoi, pour voir ſi on a emporté la Bague, comme font quelques Cavaliers, quand même on auroit fait un dedans. Il ne faut pas non plus, en parant ſon Cheval au bout de la Courſe, mettre le Corps en arriere. Cette action n'eſt point belle la Lance à la main.

On appelle, en terme de Bague, *faire une atteinte*, lorſqu'on touche avec la pointe de la Lance, le bord de dehors de la Bague, ſans l'enfiler; & on appelle *faire un dedans*, lorſqu'on la prend.

Il arrive quelquefois qu'on la prend au nombril, qui eſt un trou dans la chape où elle eſt attachée; mais la Courſe ne vaut rien, à moins qu'on n'ait averti qu'on vouloit la prendre en cet endroit.

A l'égard des prix, tant pour la Bague, que pour les Têtes, chacun fait trois Courſes pour les remporter. Celui qui a le plus de dedans ou le plus d'atteintes, a l'avantage pour la Bague; s'ils ſont égaux en l'un & en

l'autre, ou qu'aucun n'ait ni atteintes ni dedans, on recommence les trois Courses.

Pour les Têtes, celui qui en enleve le plus, remporte le prix; & en cas qu'elles soient toutes prises par ceux qui courent, ce sera celui qui les prendra entre les deux yeux, ou qui approchera le plus près de cet endroit.

Il y a, dans un Carousel, des Juges pour cela, qu'on choisit parmi d'anciens Cavaliers, qui se sont rendus célebres dans ces Exercices.

Il y avoit autrefois plusieurs prix; savoir: le grand prix, qu'on donnoit à celui qui avoit fait plus de dedans, qui avoit emporté plus de Têtes, ou qui avoit fait les meilleurs coups à la Quintaine; il y avoit ensuite le prix de la Course des Dames; celui de la meilleure Devise; & le prix de celui qui couroit de meilleure grace.

De la Foule.

On appelle, en terme de Carousel, *faire la Foule*, lorsque plusieurs Cavaliers font manier à la fois un certain nombre de Chevaux, sur différentes figures.

Ce Manege est une espece de Ballet de Chevaux, qui se fait au son de plusieurs instrumens: il faut des Chevaux bien dressés, bien ajustés, & des

Cavaliers bien habiles & bien adroits pour l'exécuter, à cauſe de la difficulté qu'il y a d'obſerver la juſte proportion du terrein, & d'entretenir le Cheval dans l'égalité de ſon air & de ſa cadence.

Pour donner une idée de toutes les Foules que l'on voudra inventer, il ſuffit d'en donner un exemple.

Il faut placer le long des deux murailles, ou des deux barrieres du Manege, ſur la même ligne, quatre Cavaliers de chaque côté, éloignés l'un de l'autre d'environ dix ou douze pas, plus ou moins, ſuivant la longueur du terrein; enſorte que les uns ſoient placés à droite, & les autres à gauche, vis-à-vis les uns des autres. Il en faut encore placer trois autres ſur la ligne du Milieu du Manege, dont l'un occupera le centre, & les autres ſur la même ligne, & éloignés de celui du milieu à égale diſtance. Ces onze Cavaliers doivent être rangés ſur trois lignes, & ils doivent avoir la Tête de leurs Chevaux placés en face d'un des bouts du Manege.

Les huit, qui ſont rangés le long de la muraille, c'eſt-à-dire, les quatre de chaque côté, font des demi-Voltes, changeant & rechangeant toujours de Main, chacun ſur ſon terrein; & de trois, qui occupent la ligne du milieu

celui qui eſt au centre, tourne à Pirouettes, & les deux autres manient ſur les Voltes, l'un à droite, & l'autre à gauche.

Ils doivent tous partir enſemble, au ſignal que leur donne celui qui conduit le Carouſel, & arrêter de même, en finiſſant la Repriſe, ou à Courbettes, ou à l'Air auquel leurs Chevaux ont été dreſſés.

Tous les Exercices, dont on vient de donner les regles & la deſcription dans ce Chapitre, furent inſtitués, pour donner une image agréable & inſtructive de la Guerre, & pour entretenir l'émulation parmi la Nobleſſe. Ils étoient fort en uſage en Italie, vers la fin du ſeizieme ſiecle. Rome & Naples étoient le ſéjour des plus célebres Académies, dans leſquelles les autres Nations venoient ſe perfectioner; & c'eſt dans la pratique de ces Exercices, qui faiſoient autrefois les divertiſſemens des Princes & de la Nobleſſe, qu'on cherchoit à ſe diſtinguer, pour ſe rendre capable de ſervir ſon Prince avec honneur, & pour acquérir des vertus & des talens, qui doivent être inſéparables de tous ceux qui font profeſſion des Armes.

Fin de la Seconde Partie.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS DANS CETTE SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *DES Termes de l'Art.* Page 107
CHAP. II. *Des Inſtrumens dont on ſe ſert pour dreſſer les Chevaux.* 114
CHAP. III. *Des Mouvemens des Jambes du Cheval dans ſes différentes Allures.* 119

Allures Naturelles.

Le Pas. 120
Le Trot. ibid.
Le Galop. ibid.

Allures Défectueuſes.

L'Amble. 124
L'Entrepas. 125
L'Aubin. ibid.
CHAP. IV. *Des différentes Natures des Chevaux.* 126

CHAP. V. *De la Posture que doit avoir l'Homme de Cheval.* 128
CHAP. VI. *De la Main de la Bride.* 132
CHAP. VII. *Des Aides & des Châtimens.* 136
Des Aides. ibid.
Des Châtimens. 139
CHAP. VIII. *Du Trot, du Pas, du demi-Arrêt, de l'Arrêt, & du Reculer.* 142
Du Trot. ibid.
Du Pas. 147
Du demi-Arrêt, de l'Arrêt & du Reculer. 149
Du Reculer. 153
CHAP. IX. *De l'Epaule en dedans, & de la Croupe au Mur.* 154
De l'Epaule en dedans. ibid.
De la Croupe au Mur. 162
CHAP. X. *Du Piaffer dans les Piliers; du Passage; des Changemens de Main, & du Doubler.* 166
Du Piaffer. ibid.
Du Passage. 170
Des Changemens de Main, & du Doubler. 173
CHAP. XI. *De la Galopade.* 175
CHAP. XII. *Des Voltes; des demi-Voltes; des Passades; des Pirouettes, & du Terre-à-Terre.* 180

CHAP. XIII. *Des Airs relevés.* 187
De la Pesade ; du Mezair ; de la Courbette ; de la Croupade ; de la Balotade ; de la Capriole , & du Pas-&-le-Saut. ibid.
CHAP. XIV. *Des Chevaux de Guerre , de Chasse & de Carosse.* 198
Des Chevaux de Guerre. ibid.
Des Chevaux de Chasse. 202
Des Chevaux de Carosse. 209
CHAP. XV. *Des Tournois , des Joûtes , des Carousels , & des Courses de Têtes & de Bague.* 213
Des Tournois. 214
Des Joûtes. 216
Des Carousels. 217
Des Courses. 222
De la Course des Têtes. 225
De la Course de Bague. 232
De la Foule. 235

Fin de la Table des Chapitres.

autrefois. Voilà le sable sur quoi l'on bâtit, et voilà la feuille volante à quoi l'on s'attache.

M. l'Archevêque (*d'Arles*) nous écrit mille merveilles de vous, et des soins, et des complaisances que vous avez pour lui. Je ne puis vous dire combien je vous loue d'un procédé si honnête et si plein de justice. Il y a des sortes de devoirs dont je ne puis souffrir qu'on se dispense; nulle raison ne me fait excuser une si grossière ingratitude. C'est ce bon patriarche qui maintient encore l'ordre, et la règle, et le calcul dans votre maison; et si vous avez le malheur de le perdre, ce sera le dernier accablement de vos affaires.

Ceux qui ont parié que notre bon Cardinal iroit à Rome, ont gagné assurément. Il a été à Lyon deux jours plutôt que les autres : je suis, comme vous, persuadée qu'il le falloit ainsi, puisqu'il la fait. La difficulté, c'est de faire passer cette opinion dans la tête de tout le monde. J'en dis autant pour le mariage de M. de la Garde. C'est une chose très-plaisante que d'entendre la Marquise d'Huxelles (1) parler froidement là-dessus,

(1) Marie de Bailleul, mère de feu M. le Maréchal d'Huxelles, étoit amie de M. de la Garde, au point d'entretenir avec lui un commerce de lettres suivi durant plusieurs années, quoiqu'il ne roulât absolument que sur les nouvelles de la Cour et de la Ville.